

QUI EST JOHN GIORNO?



Scan for English Translation



John Giorno lors d'une lecture au festival *City Lights Italia*, Florence, 4 mai 1998 / Photo de Michele Corleone

■ Poète, plasticien, activiste pour la paix et les droits homosexuels, défenseur du plaisir sous toutes ses formes, amant passionné, bouddhiste convaincu: le New-Yorkais John Giorno (1936-2019) a traversé l'existence les yeux et le cœur grands ouverts. Si la lecture des textes de la Beat Generation l'incite à l'écriture, c'est en fréquentant la scène artistique du Pop Art qu'il décide de consacrer sa vie à la réinvention de la poésie. Il travaille à la rendre plus accessible, divertissante, proche des gens.

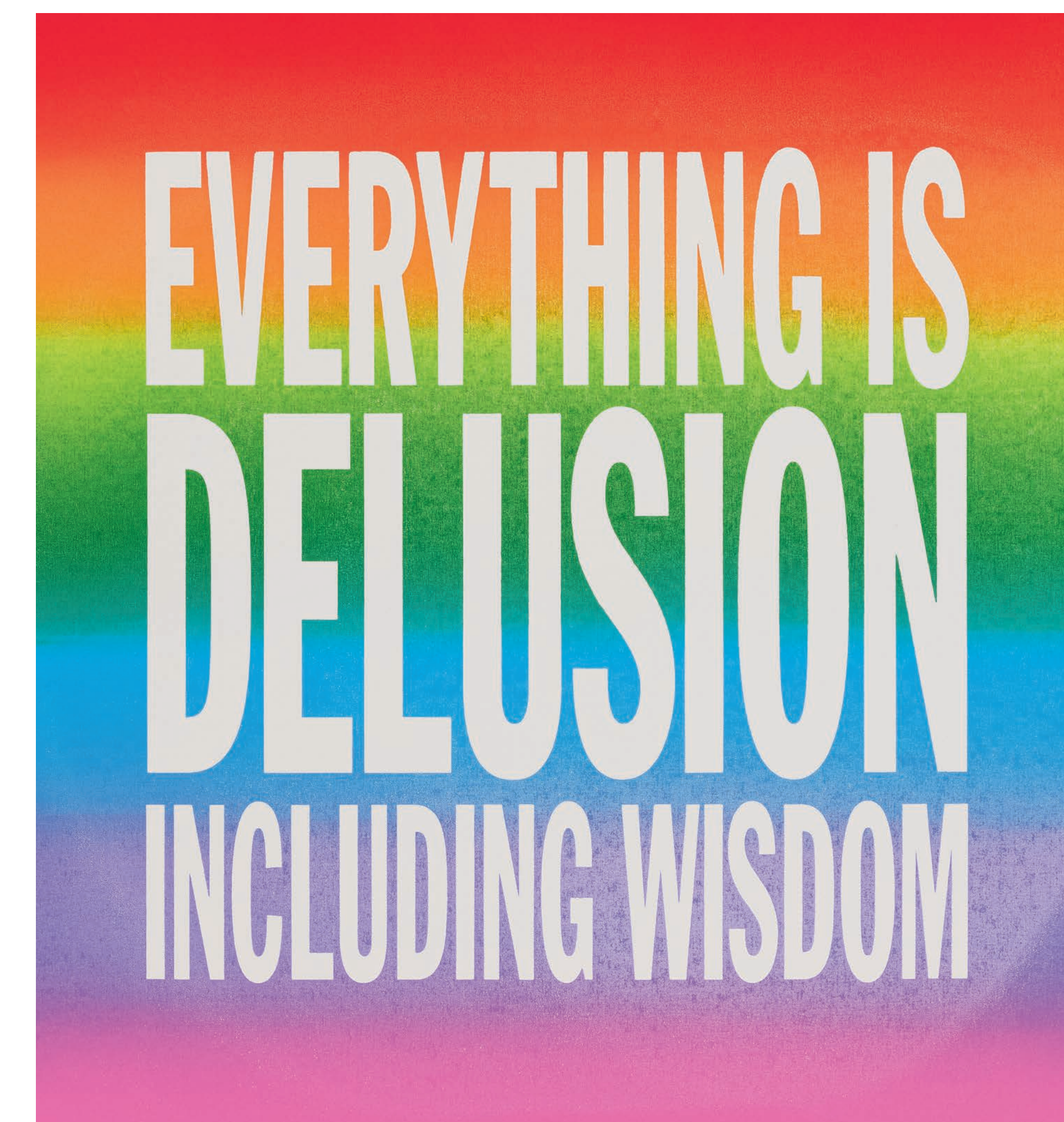
«Je voulais faire davantage que d'écrire des poèmes. Je voulais élargir les façons dont les poètes communiquaient avec leur public. Le poète devait utiliser la technologie moderne et inventer de nouvelles méthodes pour créer et diffuser ses œuvres. Il y avait d'innombrables façons dont les poètes pouvaient créer leur art. Tout était possible.»*

Giorno noue sa pratique aux innovations sociétales de son temps: technologie, communication, irruption de la publicité. Il pratique la poésie «trouvée», visuelle, sonore, performée, écrite. Car la poésie, pour lui, est un véritable «système» qu'il applique à toutes les facettes de son existence.

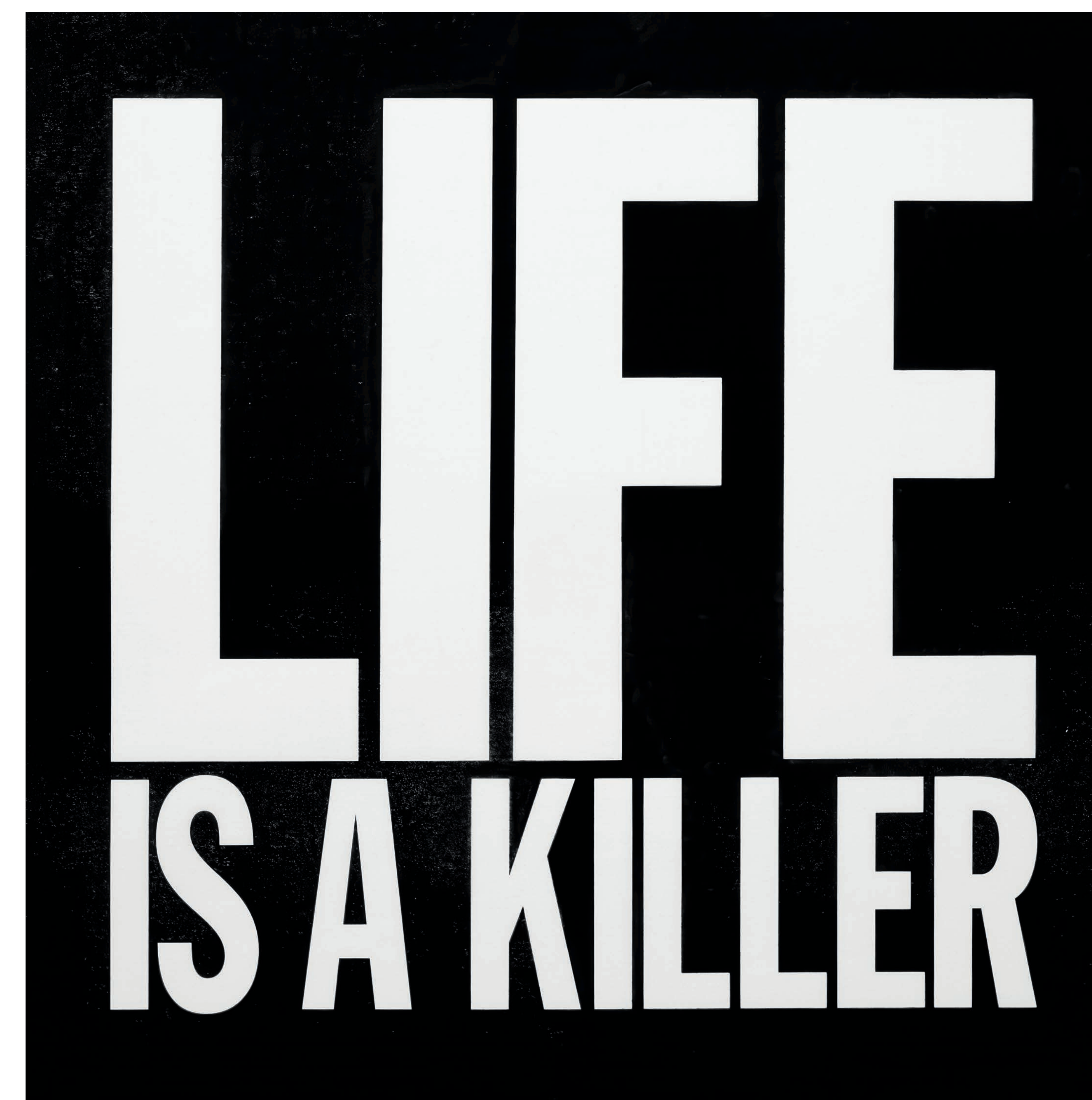
Cette exposition, organisée par le MAMCO (musée d'art moderne et contemporain de Genève) dans le cadre de sa programmation hors les murs, invite à découvrir la vie et le travail de John Giorno. Elle donne également un contexte à sa pièce *Dial-A-Poem* (1969), une ligne téléphonique poétique. Nous présentons ici sa réactivation suisse, à appeler ou à écouter dans la cabine téléphonique adjacente à la rotonde.

L'exposition est organisée par Elisabeth Jobin et Charlotte Morel, avec le groupe expos des Bains des Pâquis et bénéficie du soutien de La Fondation Jan Michalski, de Pro Helvetia et de la Fondation Oertli.

* Toutes les citations sont tirées du livre *John Giorno. Mémoires*, éd. Beaux-Arts de Paris, 2022



John Giorno, *EVERYTHING IS DELUSION INCLUDING WISDOM*, 2015
Courtesy Giorno Poetry Systems



John Giorno, *Life is a Killer*, 2012 / Courtesy Giorno Poetry Systems

QUI EST JOHN GIORNO?



Scan for English Translation



John Giorno lors d'une lecture au festival *City Lights Italia*, Florence, 4 mai 1998 / Photo de Michele Corleone

■ Poète, plasticien, activiste pour la paix et les droits homosexuels, défenseur du plaisir sous toutes ses formes, amant passionné, bouddhiste convaincu: le New-Yorkais John Giorno (1936-2019) a traversé l'existence les yeux et le cœur grands ouverts. Si la lecture des textes de la Beat Generation l'incite à l'écriture, c'est en fréquentant la scène artistique du Pop Art qu'il décide de consacrer sa vie à la réinvention de la poésie. Il travaille à la rendre plus accessible, divertissante, proche des gens.

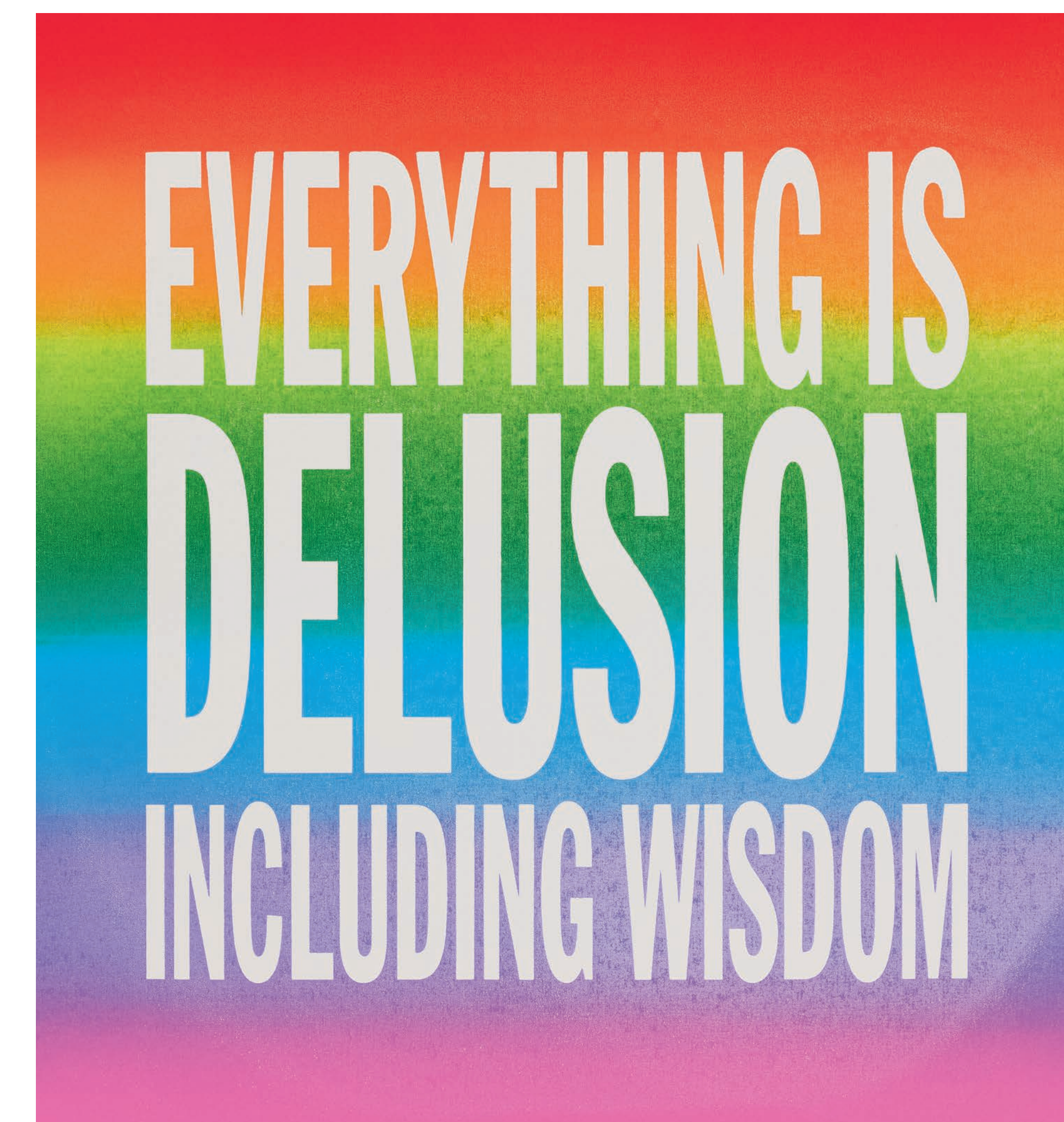
«Je voulais faire davantage que d'écrire des poèmes. Je voulais élargir les façons dont les poètes communiquaient avec leur public. Le poète devait utiliser la technologie moderne et inventer de nouvelles méthodes pour créer et diffuser ses œuvres. Il y avait d'innombrables façons dont les poètes pouvaient créer leur art. Tout était possible.»*

Giorno noue sa pratique aux innovations sociétales de son temps: technologie, communication, irruption de la publicité. Il pratique la poésie «trouvée», visuelle, sonore, performée, écrite. Car la poésie, pour lui, est un véritable «système» qu'il applique à toutes les facettes de son existence.

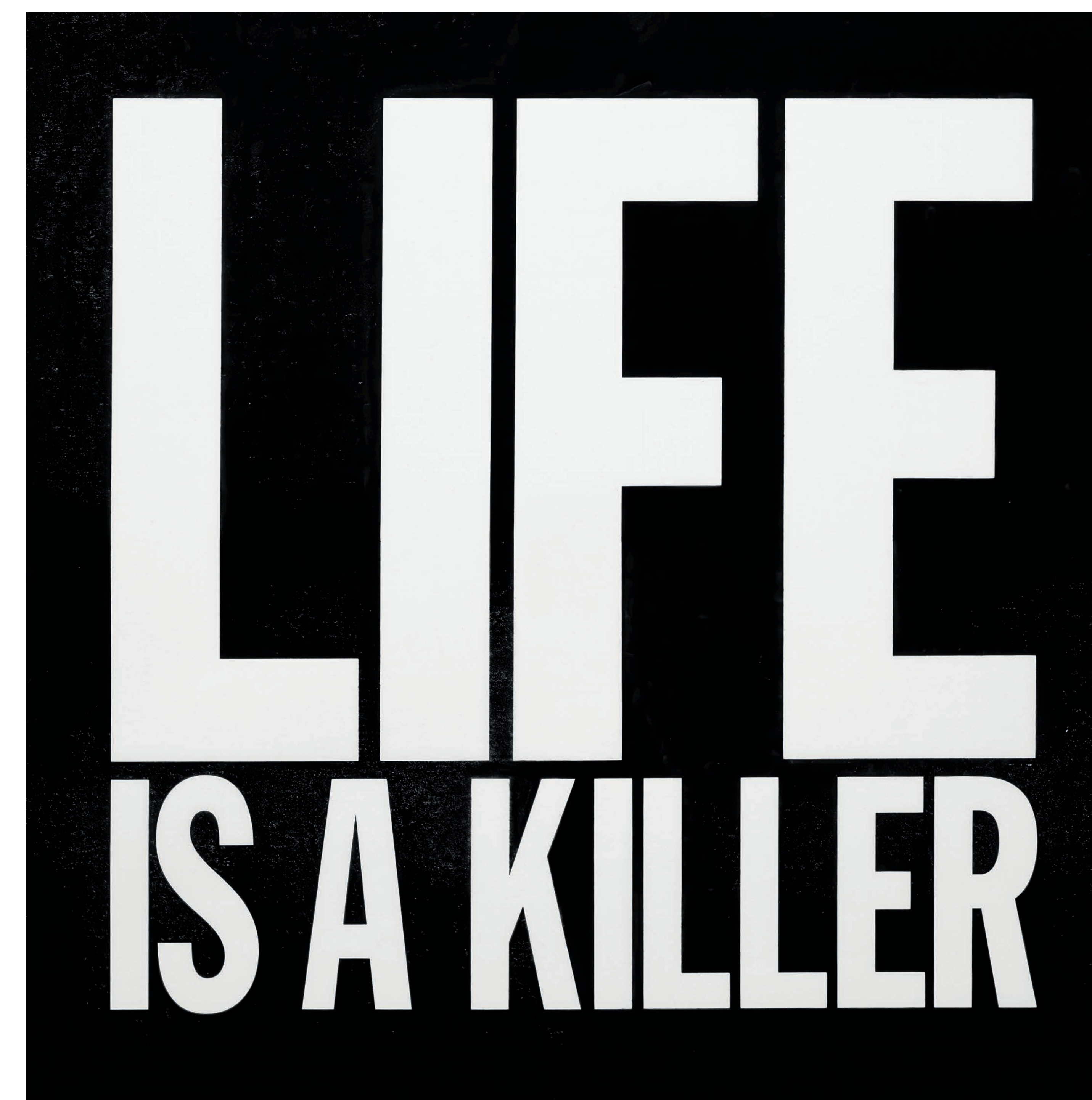
Cette exposition, organisée par le MAMCO (musée d'art moderne et contemporain de Genève) dans le cadre de sa programmation hors les murs, invite à découvrir la vie et le travail de John Giorno. Elle donne également un contexte à sa pièce *Dial-A-Poem* (1969), une ligne téléphonique poétique. Nous présentons ici sa réactivation suisse, à appeler ou à écouter dans la cabine téléphonique adjacente à la rotonde.

L'exposition est organisée par Elisabeth Jobin et Charlotte Morel, avec le groupe expos des Bains des Pâquis et bénéficie du soutien de La Fondation Jan Michalski, de Pro Helvetia et de la Fondation Oertli.

* Toutes les citations sont tirées du livre *John Giorno. Mémoires*, éd. Beaux-Arts de Paris, 2022



John Giorno, *EVERYTHING IS DELUSION INCLUDING WISDOM*, 2015
Courtesy Giorno Poetry Systems

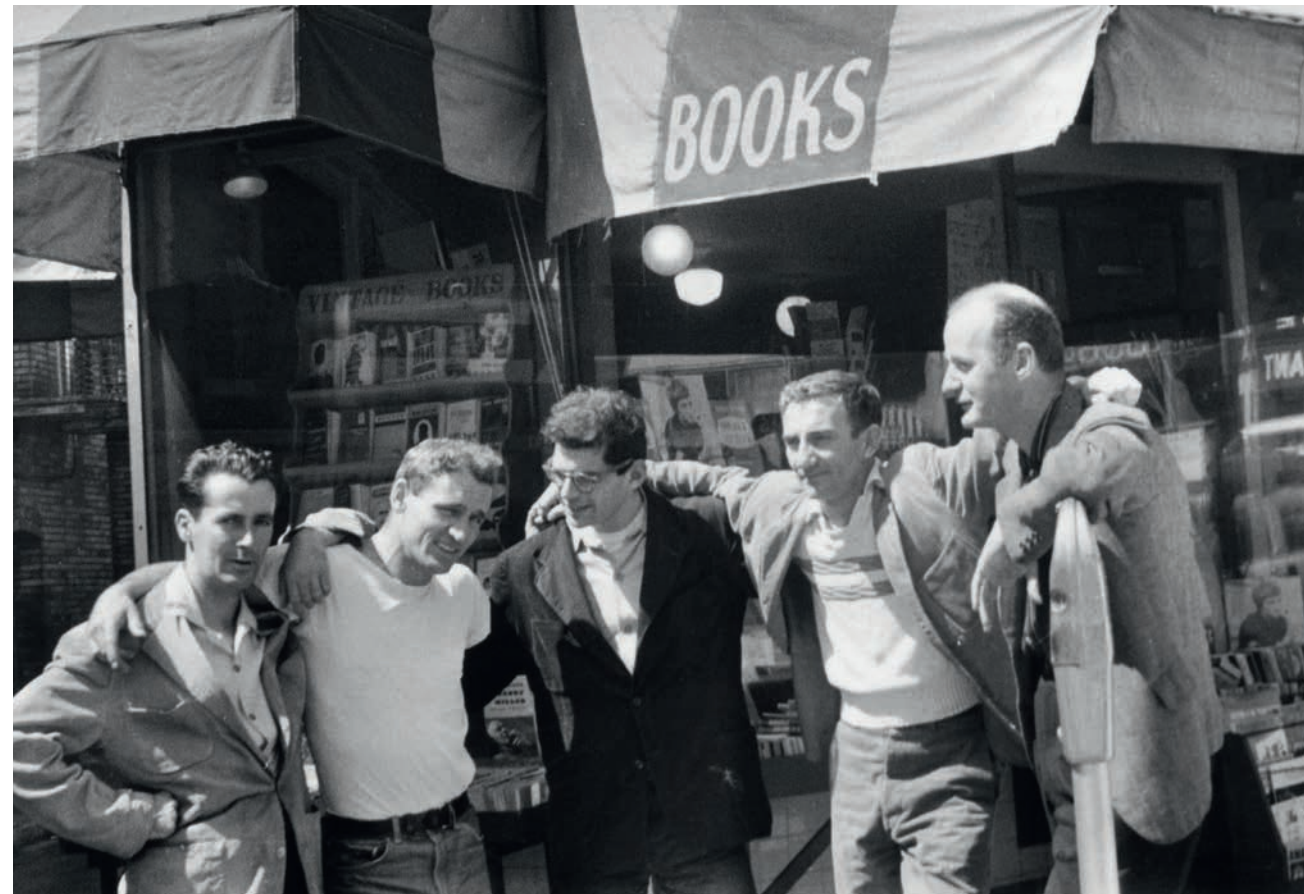


John Giorno, *Life is a Killer*, 2012 / Courtesy Giorno Poetry Systems

DÉTONATION LITTÉRAIRE

■ A l’aube des années 1950, la littérature états-unienne connaît une transformation radicale, portée par la Beat Generation – la génération «beaten down» ou «au bout du rouleau». En réaction à une Amérique conformiste, de jeunes écrivains et écrivaines placent l’expérience personnelle et l’oralité au cœur de leurs textes.

«Dans la morne décennie culturelle des années 1950, Kerouac et Ginsberg étaient les deux seules voix vivantes de la vérité, des anges étincelants qui m’avaient touché au cœur, les seuls à m’avoir montré la possibilité du changement et d’une perception claire de la réalité.»



Bob Dutton (Rob Donnelly), Neal Cassady, Allen Ginsberg, Robert LaVigne et Lawrence Ferlinghetti devant la librairie City Lights Bookstore de Ferlinghetti à San Francisco, 1956 / Photo: Allen Ginsberg LLC / Corbis Premium Historical via GettyImages



William S. Burroughs et Jack Kerouac / Photo: Allen Ginsberg LLC / Corbis Premium Historical via GettyImages

Fascinés par les bas-fonds, la pègre, la drogue et les univers en marge de la normalité bourgeoise, ils inventent une poésie rythmique, étroitement liée à leur vie d’artistes bohèmes, souvent nomades et proches de la rue.

Le mouvement se cristallise autour de trois chefs de file et de leurs œuvres majeures: *Howl*, d’Allen Ginsberg; *Sur la route*, de Jack Kerouac; et *Le Festin nu*, de William S. Burroughs. Ces textes, perçus comme de véritables bombes littéraires, se heurtent à la censure. Elles exposent la radicalité du ressenti, comme l’écrit Kerouac: «Les seuls qui m’intéressent sont les fous furieux [...] qui flambent, qui flambent, qui flambent».

John Giorno entrera en poésie en lisant leurs textes, et rencontrera chacun d’entre eux.

a novel
by Jack Kerouac



ON THE ROAD

NEW YORK UNDERGROUND



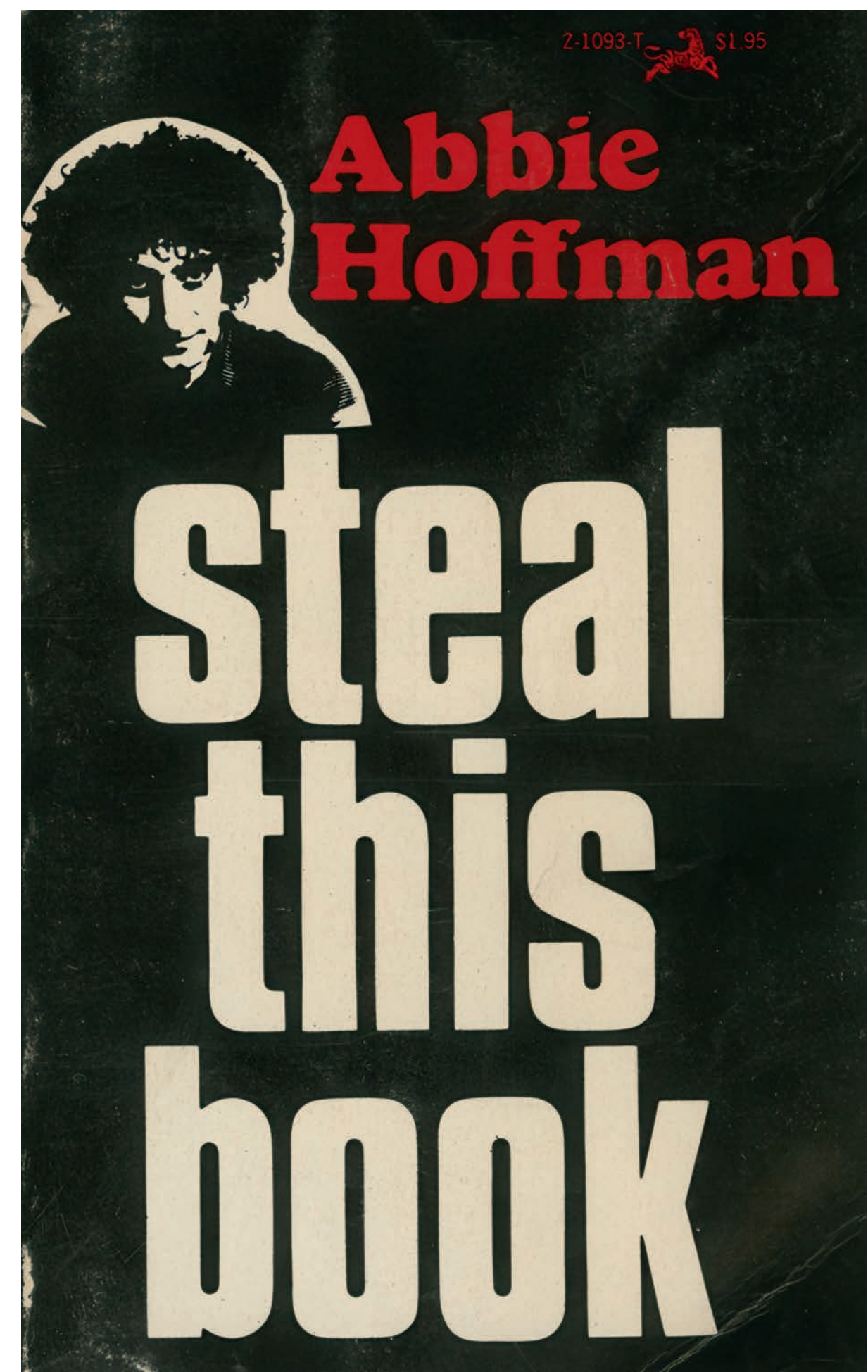
Patti Smith à Sheep Meadow, dans Central Park à New York, pour un rassemblement le 11 mai 1975, marquant la fin de la guerre du Vietnam / Photo: Teresa Zabala/The New York Times-REDUX-REA

■ Au début des années 1960, New York devient le foyer d’une scène *underground* en pleine effervescence. Artistes, écrivains et musiciens y explorent de nouvelles manières de créer, tournées vers le travail collectif, l’expérimentation, l’éphémère et le hasard. En marge des institutions, ces réseaux informels se structurent autour de lieux de création et de performances, où les disciplines se croisent librement.

Installé à New York, John Giorno s’impose rapidement comme une figure centrale de cette contre-culture. Introduit dans ce milieu par Andy Warhol, dont il fut un temps l’égérie, il noue des liens étroits avec des figures de la Beat Generation et de l’avant-garde artistique. Ces rencontres nourrissent sa pratique poétique. Inspiré par l’usage des «images trouvées» en arts plastiques, Giorno transpose ces principes à l’écriture et développe très tôt une poésie hybride, en dialogue avec les autres formes artistiques, porté par l’effervescence culturelle new-yorkaise.



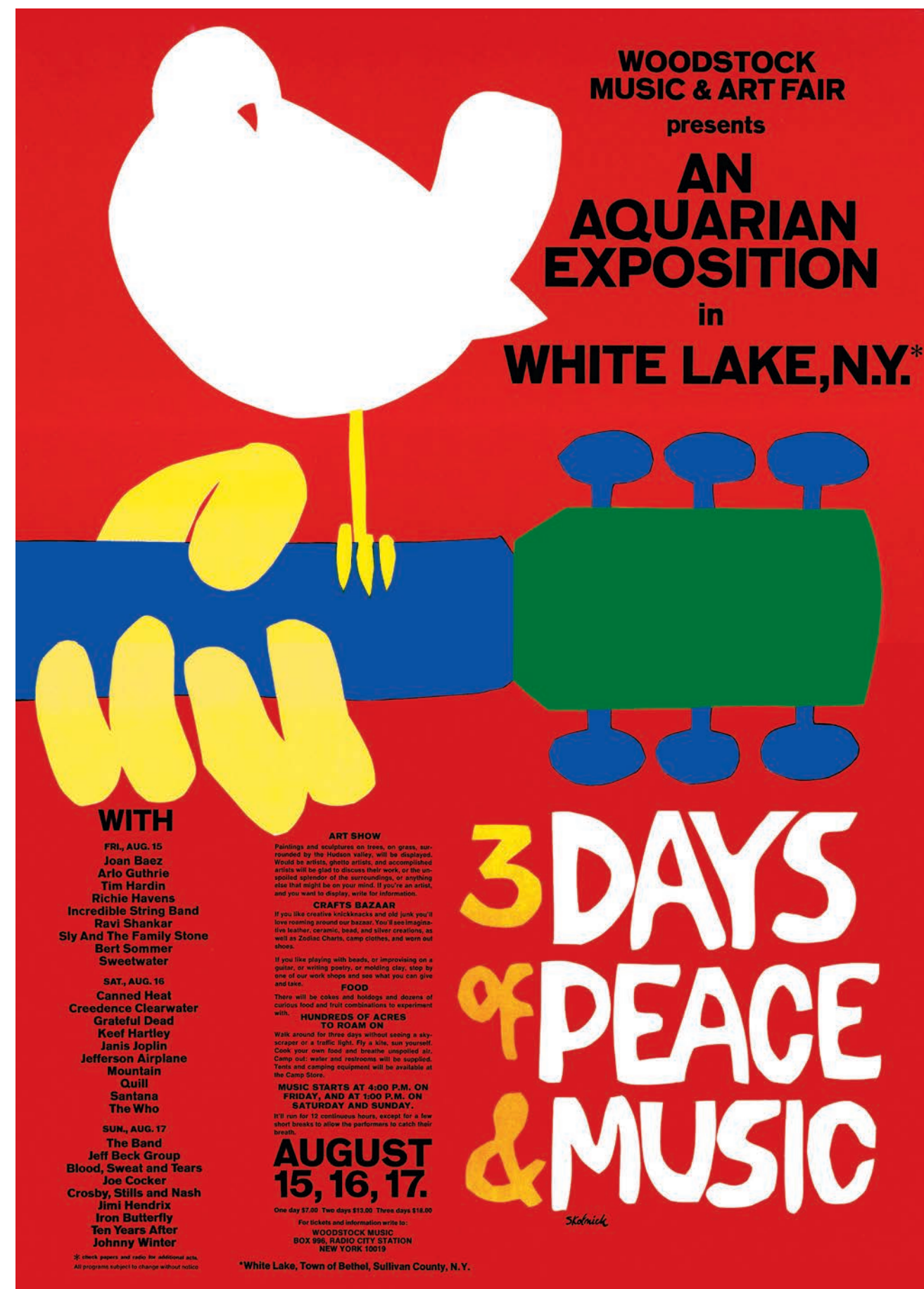
Laurie Anderson, William S. Burroughs, John Giorno, *You're the guy I want to share my money with*, pochette vinyle, 33 tours, 1981



Abbie Hoffman, *Steal This Book*, 1971

«J’avais 15 ans quand je suis entré en contact avec la poésie. Mais c’est en 1962 que j’ai commencé vraiment, en utilisant des “images trouvées”. [...] Quand j’ai vu les artistes qui m’entouraient, Robert Rauschenberg ou Jasper Johns, utiliser des “images trouvées” chacun à sa manière, je me suis dit que s’ils le faisaient en peinture, je pouvais le faire en poésie.»

P|O|É|S|I|E|E|T R|É|V|O|L|T|E|



Affiche du Festival de Woodstock, du 15 au 17 août 1969



Festival Woodstock, 16 août 1969 / Photos : James M Shelley, sous licence Creative Commons / CC BY-SA 4.0.

■ La jeunesse états-unienne des années 1960 exprime un rejet marqué d'un modèle de société fondé sur les valeurs traditionnelles, le capitalisme, la consommation, la guerre — notamment celle du Vietnam — et la vie bourgeoise. En 1969, le festival de Woodstock, près de New York, cristallise l'espoir d'une alternative capable de transformer la société. Ce nouvel idéal se veut communautaire et collectif, basé sur le partage et la liberté.

Le désir de s'émanciper de la culture occidentale et de s'ouvrir à d'autres horizons conduit à expérimenter de nouveaux modes de vie, de création artistique et de perception. Dans ces communautés, l'ambition est de vivre autrement, dans des relations jugées plus libres, plus authentiques et non possessives. Ce mouvement exerce une influence culturelle majeure, en particulier dans les domaines artistique et musical.

C'est dans ce contexte de révolte que s'inscrit l'engagement de John Giorno. Il conçoit la poésie comme indissociable de son temps, chargée de traduire les bouleversements d'une époque et d'accompagner l'émancipation des consciences.



«Pendant huit mois, nous avons parlé sans fin de ce que j'imaginais être l'époque éclairée où nous vivions – les bouleversements dans la culture, les droits civiques dans les années 1950 et 1960, la contestation de la guerre du Vietnam, les droits des gays, le féminisme, les drogues psychédéliques et leurs effets sur les consciences, et la méditation.»



Under Nixon / Grab McGovern, 1972 / Courtesy Giorno Poetry Systems

L'ART EST DANS LA RUE

■ A partir des années 1950, et plus nettement dans les années 1970, la performance s’impose comme une forme artistique à part entière, liée à l’essor de l’art conceptuel. Des artistes comme Allan Kaprow ou Vito Acconci font sortir l’art de l’atelier et de la galerie pour l’inscrire dans l’espace urbain. La rue devient un terrain d’expérimentation: actions éphémères, trajectoires soumises à des règles prédéfinies, interactions avec les passants. L’art se confond avec la vie quotidienne.

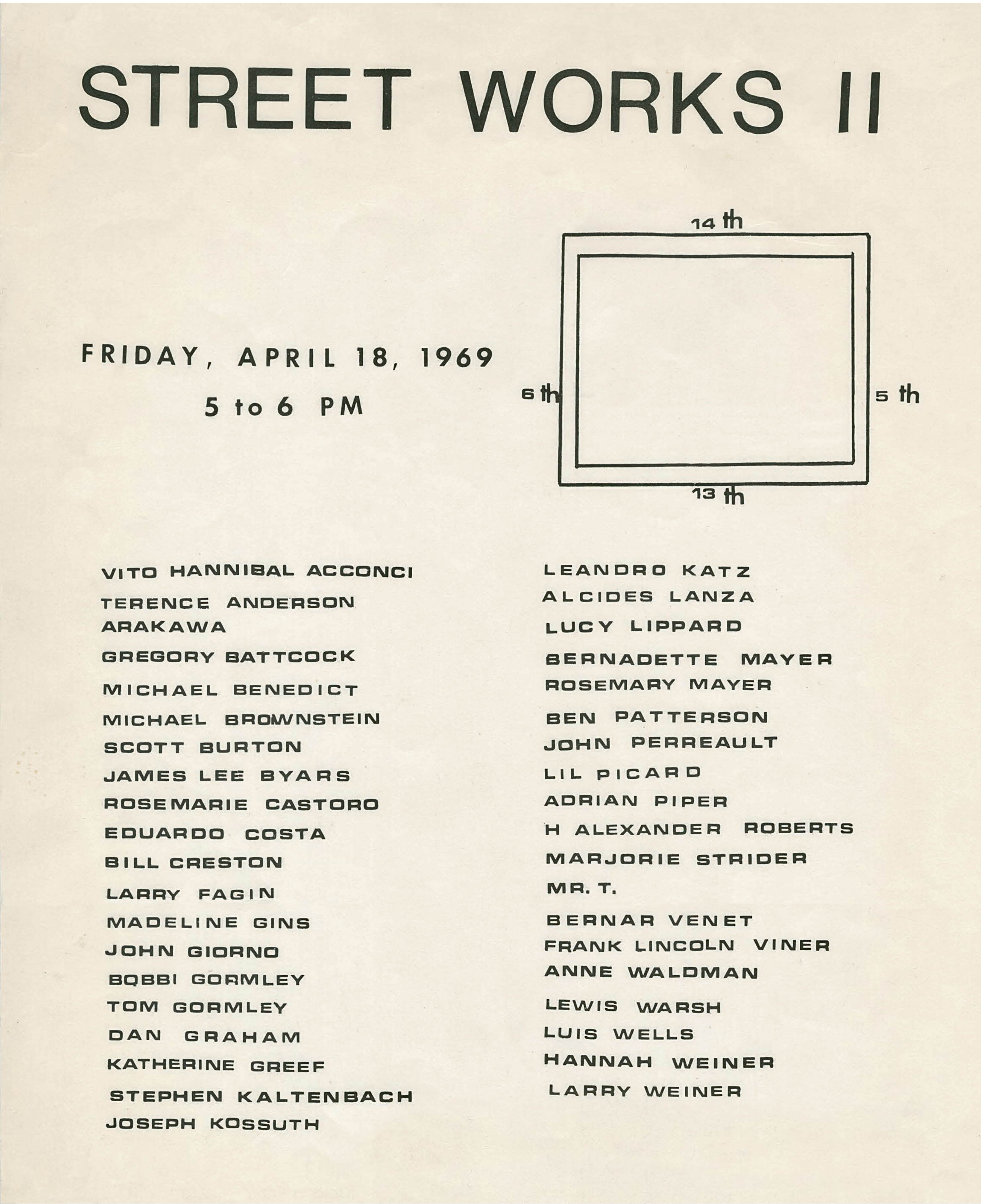
«Dire un poème, c’est en faire quelque chose d’autre. [...] Je répète mes poèmes tout le temps, tous les jours. Je répète tellement que le poème devient quelque chose de neuf, quelque chose d’autre. On est au-delà de la poésie.»



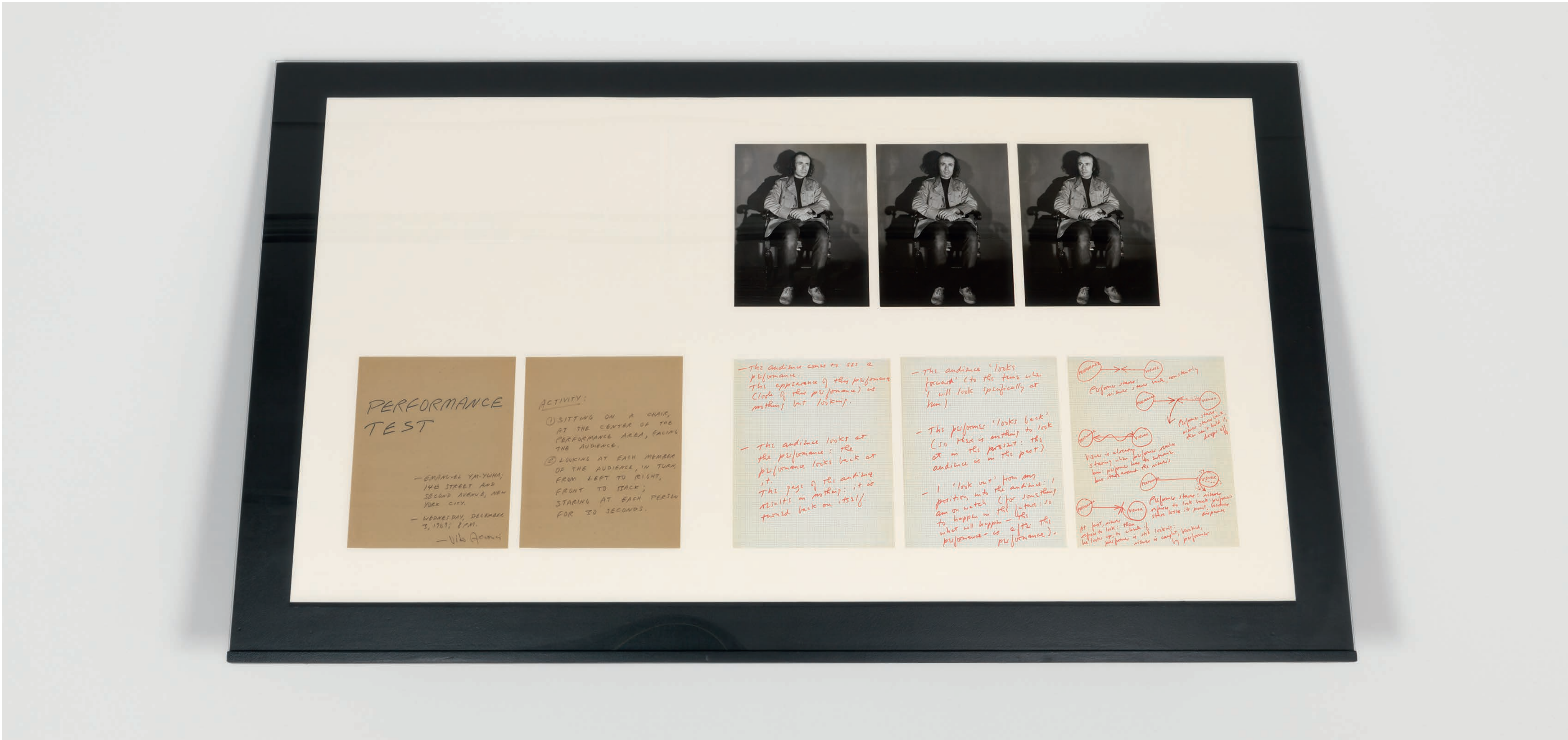
John Giono distribuant des poèmes lors de l’événement *Street Works*, New York, mars-mai 1969 / Photo: Fred W. McDarrah / Courtesy Giono Poetry Systems

Dans ce contexte, la poésie trouve une nouvelle forme d’existence, qui sollicite le geste, le corps et la présence. Aux États-Unis, John Giorno incarne une voie singulière de la poésie-performance. Il diffuse ses poèmes hors des lieux institutionnels: lors de ses *Street Works*, il interpelle les passants et distribue des poèmes dans la rue.

Mais il performe aussi sur scène: dès 1965, ses poèmes sont conçus pour être dits, enregistrés et diffusés. Ses performances, intenses et souvent théâtrales, affirment la centralité du dire, de la répétition et de l’adresse directe au public.



Affiche pour *Street Works II*, 18 avril 1969 ; organisée par Vito Acconci et Bernadette Mayer, cette action collective dans l’espace public proposait des interventions expérimentales mêlant poésie, art conceptuel et performances



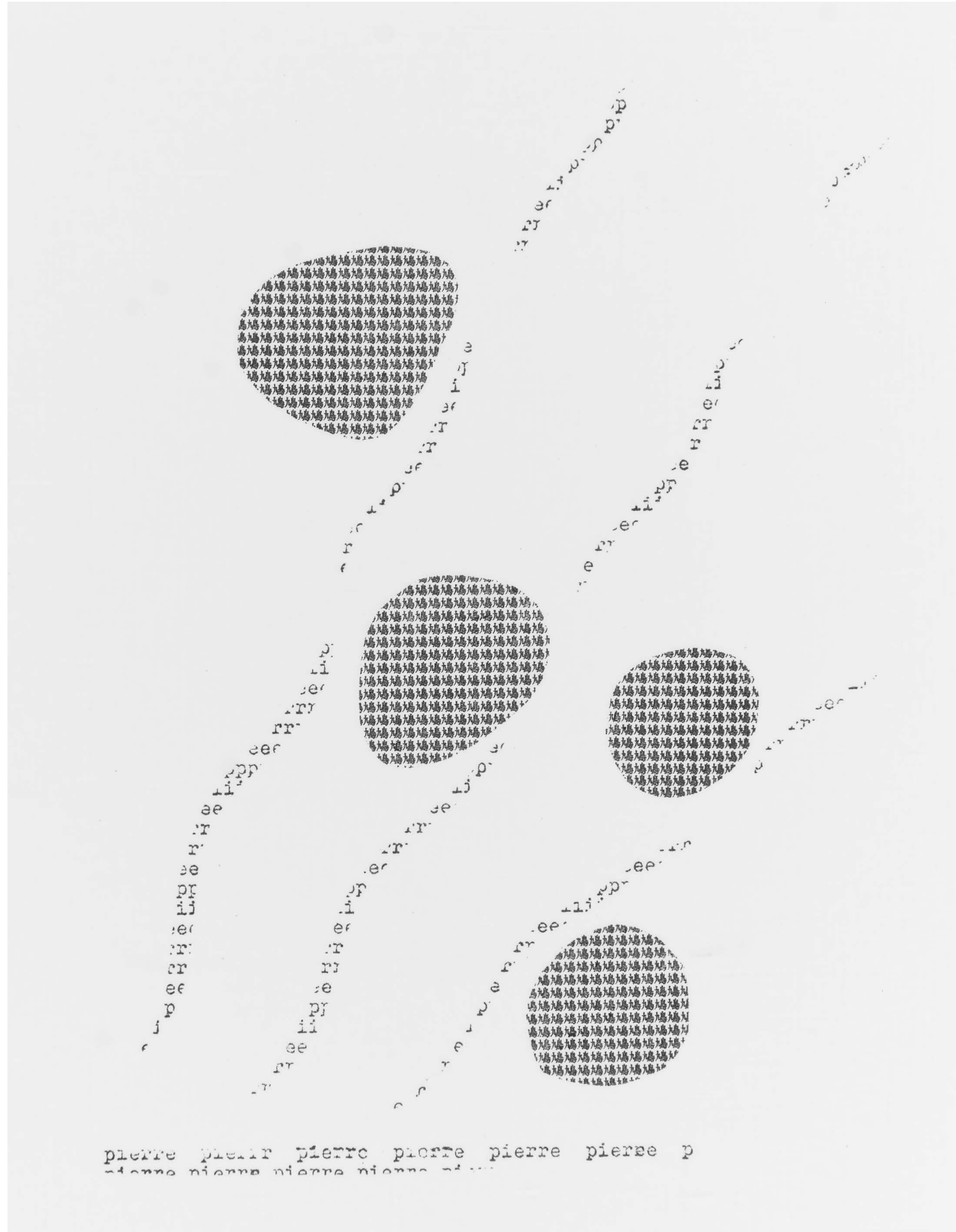
Vito Acconci, *Performance Test*—Emanu-el Ym-Ywha; 14th street and second avenue, New York City; Wednesday, December 3, 1969, 8 pm, 1969 / Photo: Annik Wetter / Collection MAMCO

VOIR LA
LETTRE

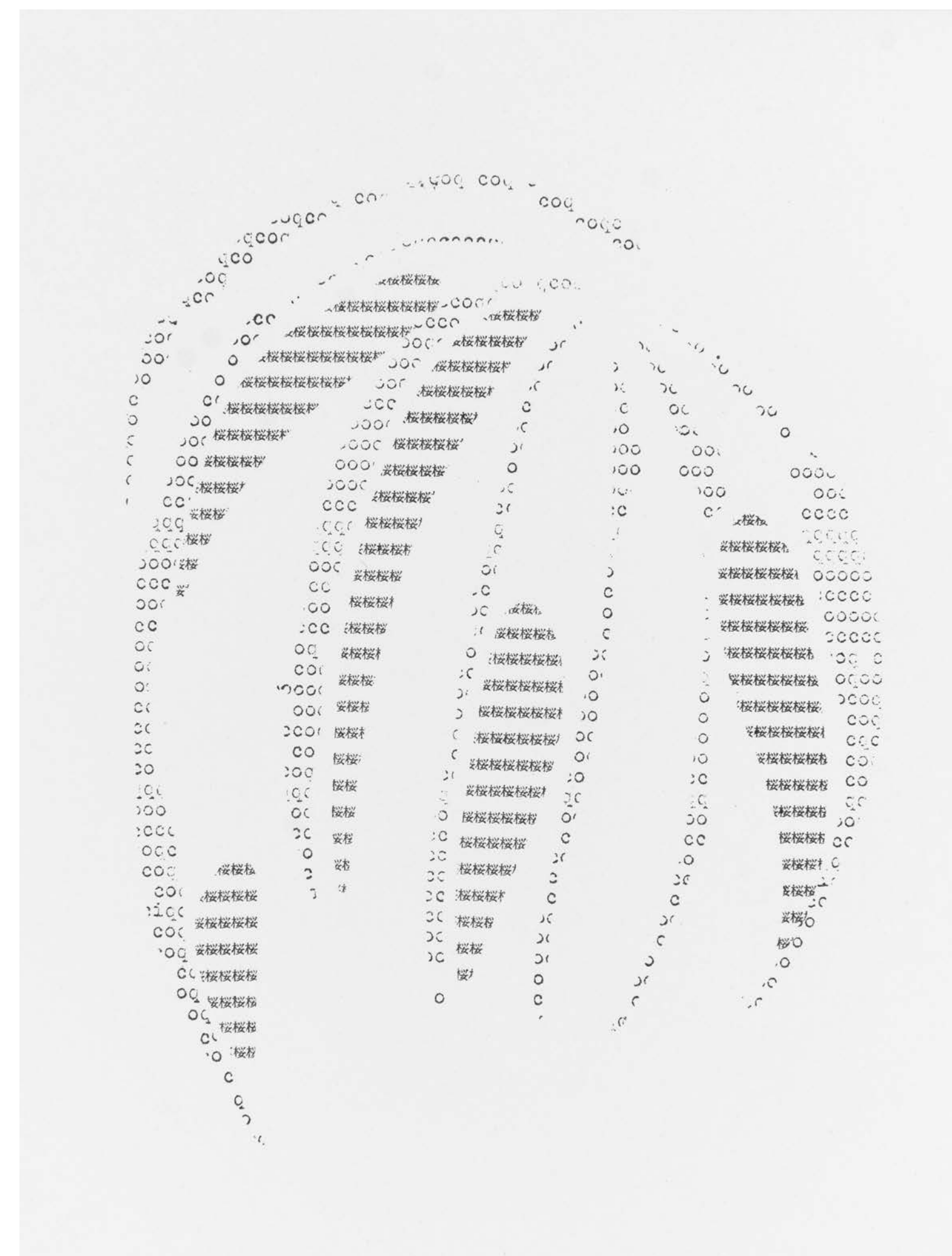
■ Au croisement de l'art et de la littérature, la poésie visuelle, aussi appelée poésie «concrète», se développe dès les années 1950 en Europe, au Japon, au Brésil et en Amérique du Nord. Elle invite à regarder les mots autant qu'à les lire. La lettre y est considérée pour sa dimension visuelle et spatiale: sa place sur la page, sa forme, sa matérialité. Le mot se libère de la grammaire, parfois du sens et de la lecture linéaire. Livres, pages dactylographiées, collages ou pliages – tous ces poèmes sont autant d'objets à valeur artistique.

Cette poésie expérimentale est davantage pratiquée en Europe qu'aux Etats-Unis. Dans les années 1980, John Giorno se lie d'amitié en France avec les poètes Bernard Heidsieck et Françoise Janicot, qui l'introduisent aussi à la poésie sonore. Quelques années plus tard, Giorno réalise des toiles peintes à l'acrylique sur lesquelles il inscrit, en lettres d'imprimerie, des vers poétiques. Il y mêle l'héritage de la poésie visuelle et l'influence du Pop Art, mouvement américain qui emprunte à la publicité ses slogans directs et ses couleurs vives.

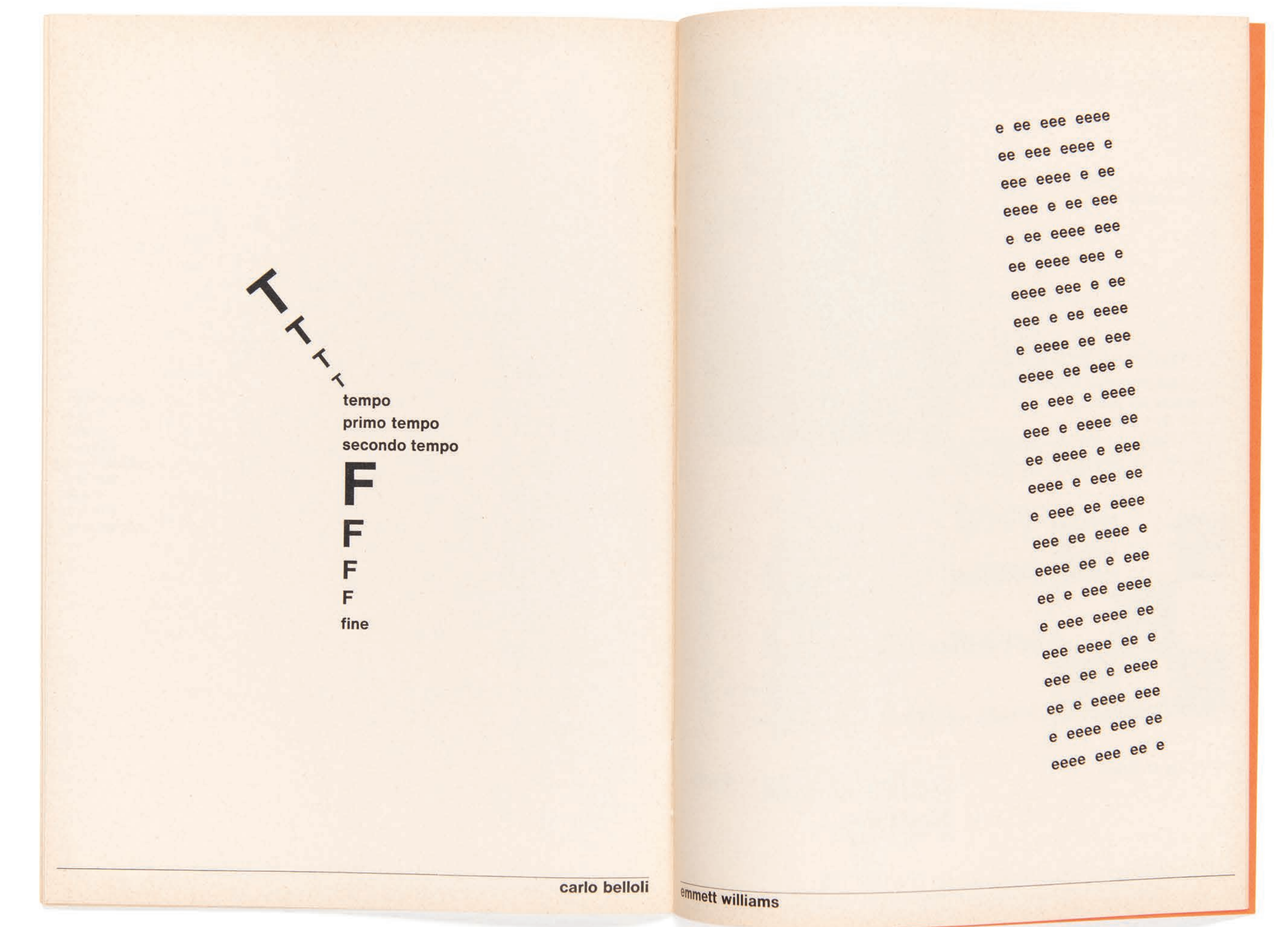
«Je travaillais sur mon poème, totalement concentré, en choisissant des images qui s'enchaînaient avec un effet magique, pratiquais des sauts de lignes, tissais les fils d'un récit non-linéaire, créais des répétitions en doublant ou en triplant les vers pour approfondir leur sens et leur puissance musicale, en essayant du mieux que je pouvais pour rendre le poème parfait.»



Seiichi Niikuni et Pierre Garnier, *Poèmes Franco-Japonais*, éd. André Silvaire, Paris, 1967 / Collection MAMCO



Seiichi Niikuni et Pierre Garnier, *Poèmes Franco-Japonais*,
éd. André Silvaire, Paris, 1967 / Collection MAMCO



ideogramme idéogrammes ideograms ideogramas, no. 3 de la revue « konkrete poesie=poesia concreta »,
éditée par verlag herausgeber eugen gomringer press, Frauenfeld, 1960-1965 / Collection MAMCO

LE BRUIT DES MOTS

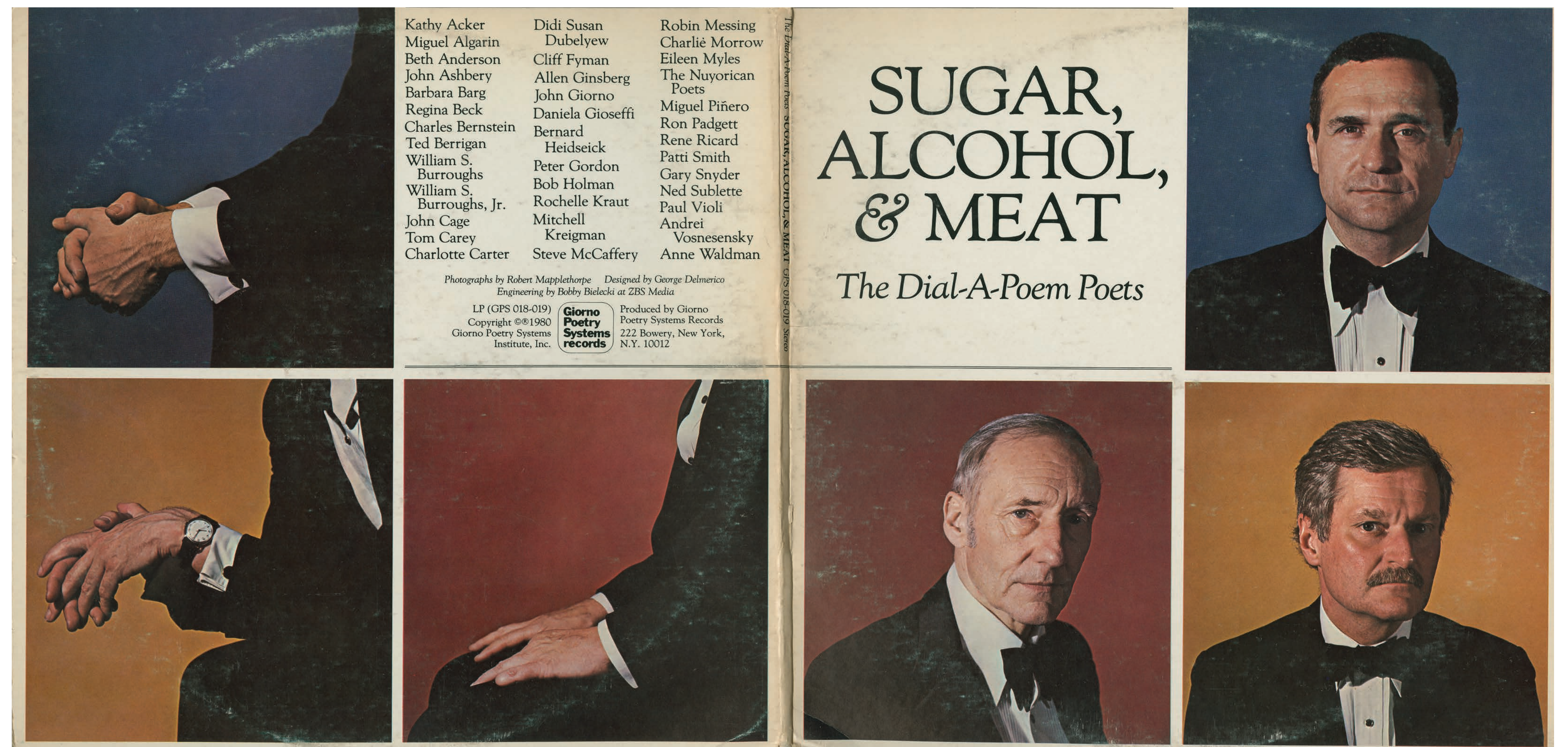
■ Parallèlement à la poésie visuelle se développe, dès les années 1950, la poésie sonore. Celle-ci se détache de la page imprimée et bascule dans la performance et l’interprétation. Le texte est lu, dit, rythmé, devant un public ou dans un studio d’enregistrement. Il est intimement lié au corps et à la voix.

En France, plusieurs poètes explorent et théorisent cette pratique, parmi lesquels François Dufrêne, Pierre Garnier et surtout Henri Chopin. Ce dernier publie la revue *OU – Cinquième saison* entre 1958 et 1974, sous forme de disques vinyles. On y entend les recherches sonores de nombreux poètes américains, dont John Giorno lui-même dans un numéro de 1965.

La poésie sonore cherche à sortir la poésie du livre et de la lecture solitaire pour la donner à entendre. Elle décompose la langue en unités sonores élémentaires, les phonèmes, porteurs de leur propre musicalité. Avec le développement des techniques d’enregistrement, la voix se mêle à des expérimentations sonores et musicales.



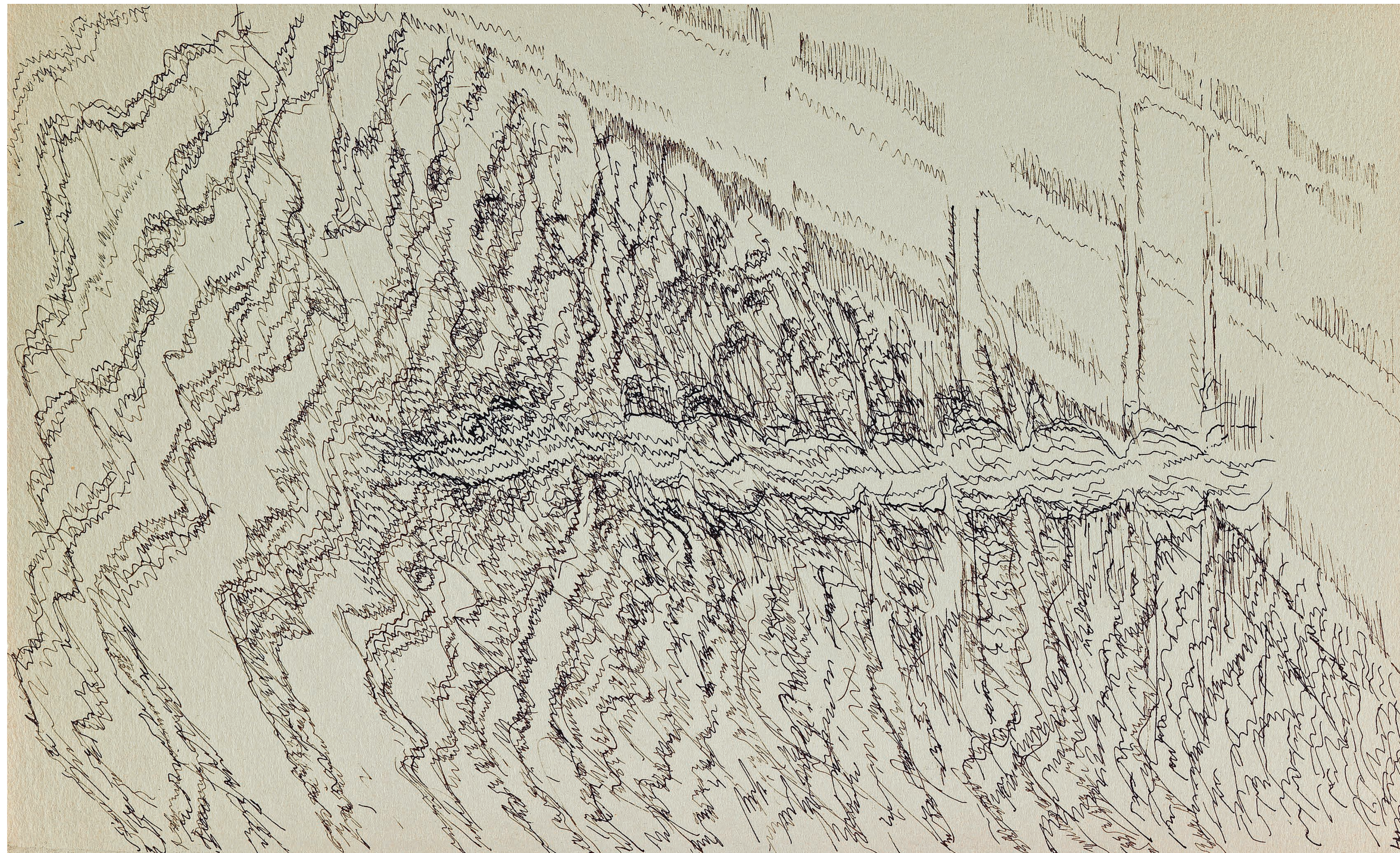
The Dial-a-Poem Poets, *Totally Corrupt*, pochette vinyle, 33 tours, 1976 / Courtesy Giorno Poetry Systems



The Dial-a-Poem Poets, *Sugar, Alcohol & Meat*, pochette vinyle, 33 tours, 1980 / Courtesy Giorno Poetry Systems

«Brion [Gysin] m’ouvrit à la poésie sonore, et nous collaborâmes pour transformer plusieurs de mes poèmes en œuvres sonores. L’une était basée sur un poème intitulé *Subway*, que j’avais réalisé à partir d’annonces collées dans les trains. Brion l’adorait et nous allâmes dans le métro pour l’enregistrer en train de lire le poème, ainsi que les échos et les grondements des rames.»

ÉCRIRE SOUS INFLUENCE

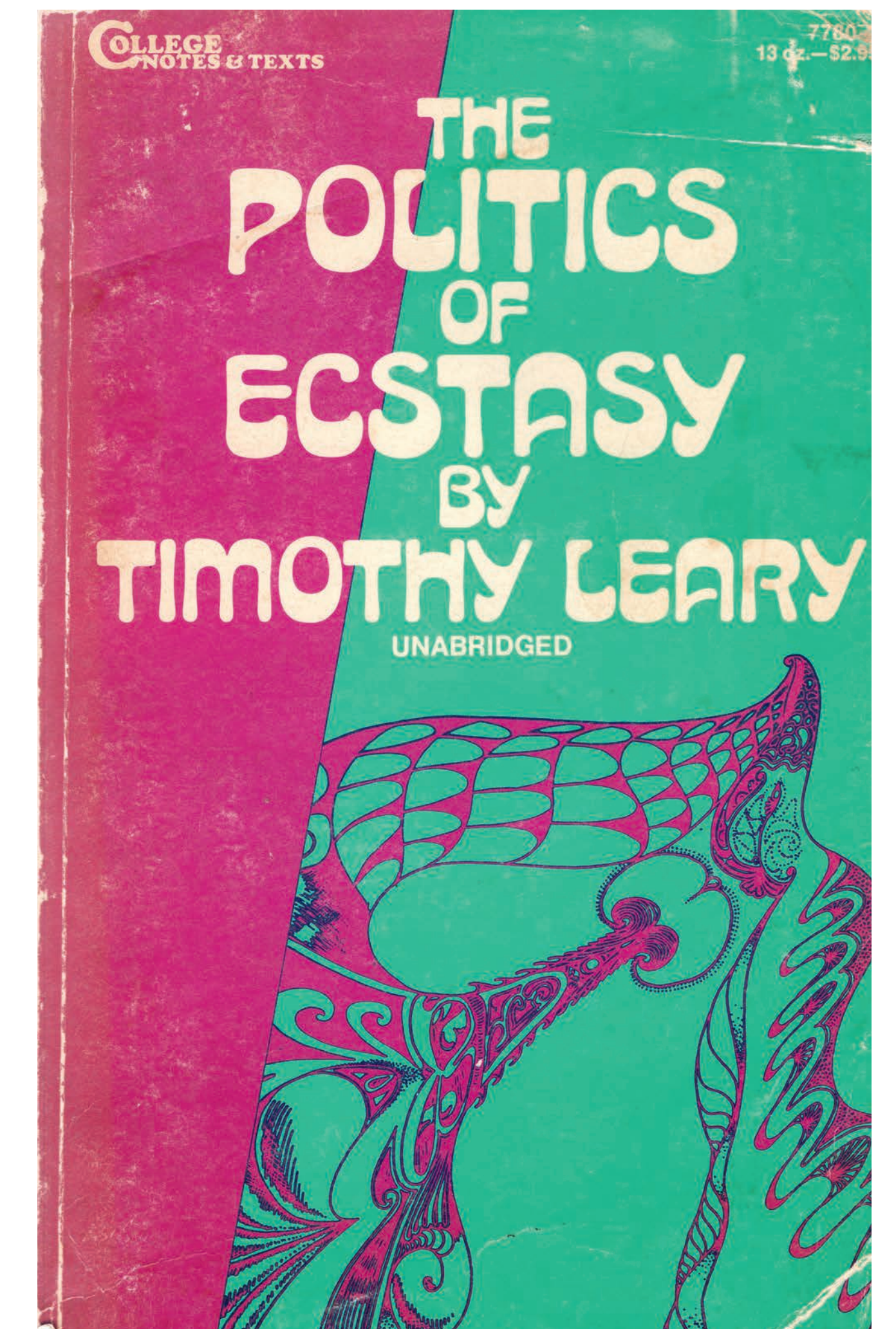


Henri Michaux, *Dessin mescalinién*, ca 1956
MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève. Achat, 2000.
© Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève / Photo: Bettina Jacot-Descombes

■ A l'instar de l'écrivain français Henri Michaux, de nombreux artistes et écrivains occidentaux voient dans l'usage de substances hallucinogènes – comme le haschich ou la mescaline – un moyen d'accès au subconscient. La pratique de création sous influence vise une forme d'écriture automatique, désinhibée, capable de court-circuiter la distinction entre corps et langage. Elle repose sur l'idée d'une matrice originelle commune à l'écriture, à la peinture et à la musique, où les disciplines ne sont plus séparées.

La création sous influence est conçue comme un outil: les substances hallucinogènes, au même titre que la répétition ou la psalmodie, sont censées produire un effet contemplatif, parfois hypnotique, en résonance avec les recherches musicales de l'époque.

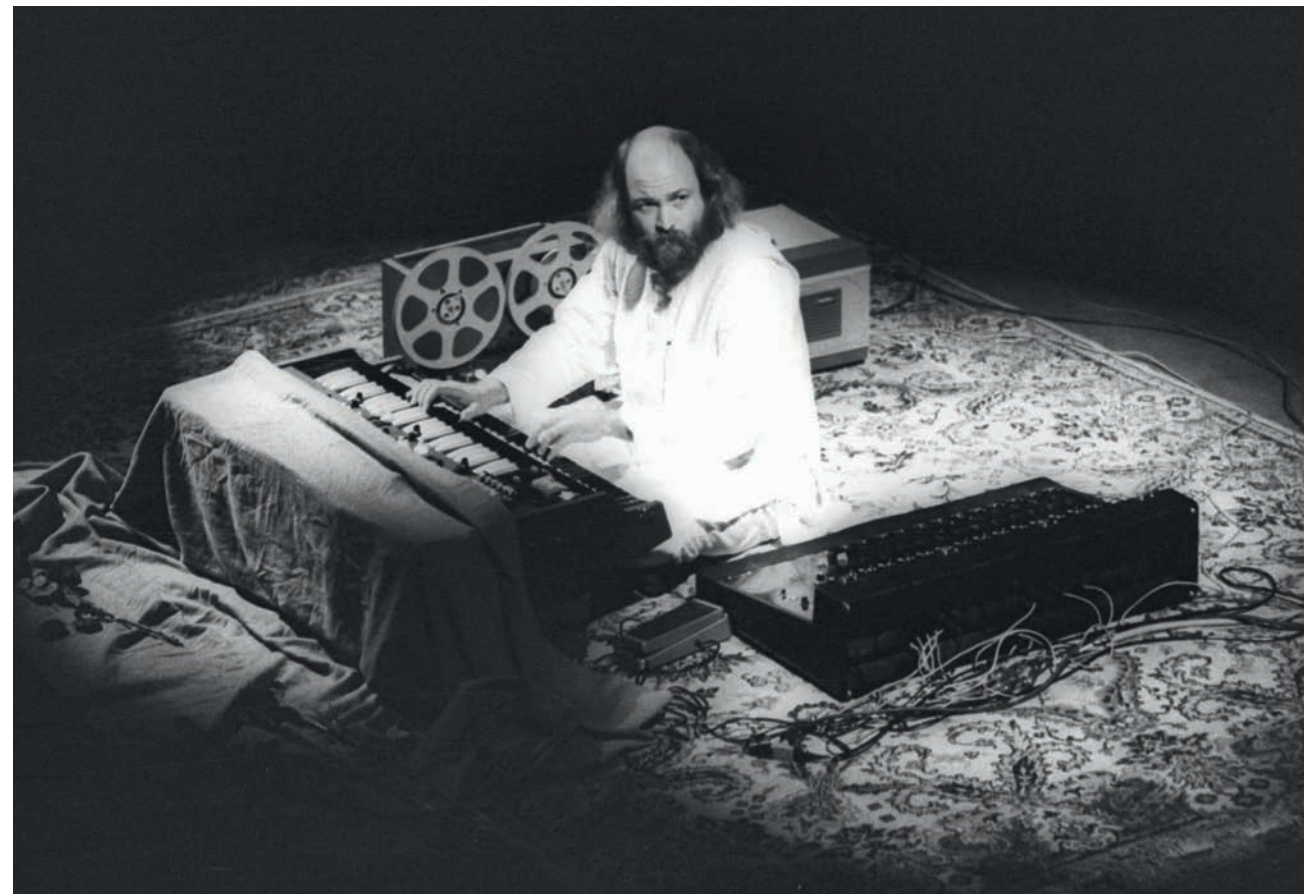
L'écriture de John Giorno s'inscrit en partie dans cette filiation: comme d'autres, il expérimente différentes drogues pour «libérer» sa créativité. C'est une manière de la rendre indissociable de l'expérience directe, du corps et des états modifiés de conscience.



Première édition de *The Politics of Ecstasy* de Timothy Leary, publiée en 1968

«Vers quatre heures de l'après-midi, je m'installai pour travailler à mon nouveau poème. Je pris un demi-comprimé de Dexedrine et, en attendant qu'il agisse, je fumai des joints et des cigarettes en buvant une vodka soda, combinaison chimique particulièrement propice à l'écriture. [...]. J'étais pragmatique; pour faire un grand poème, j'étais prêt à tout.»

MUSIQUE RÉPÉTITIVE ET MÉDITATION



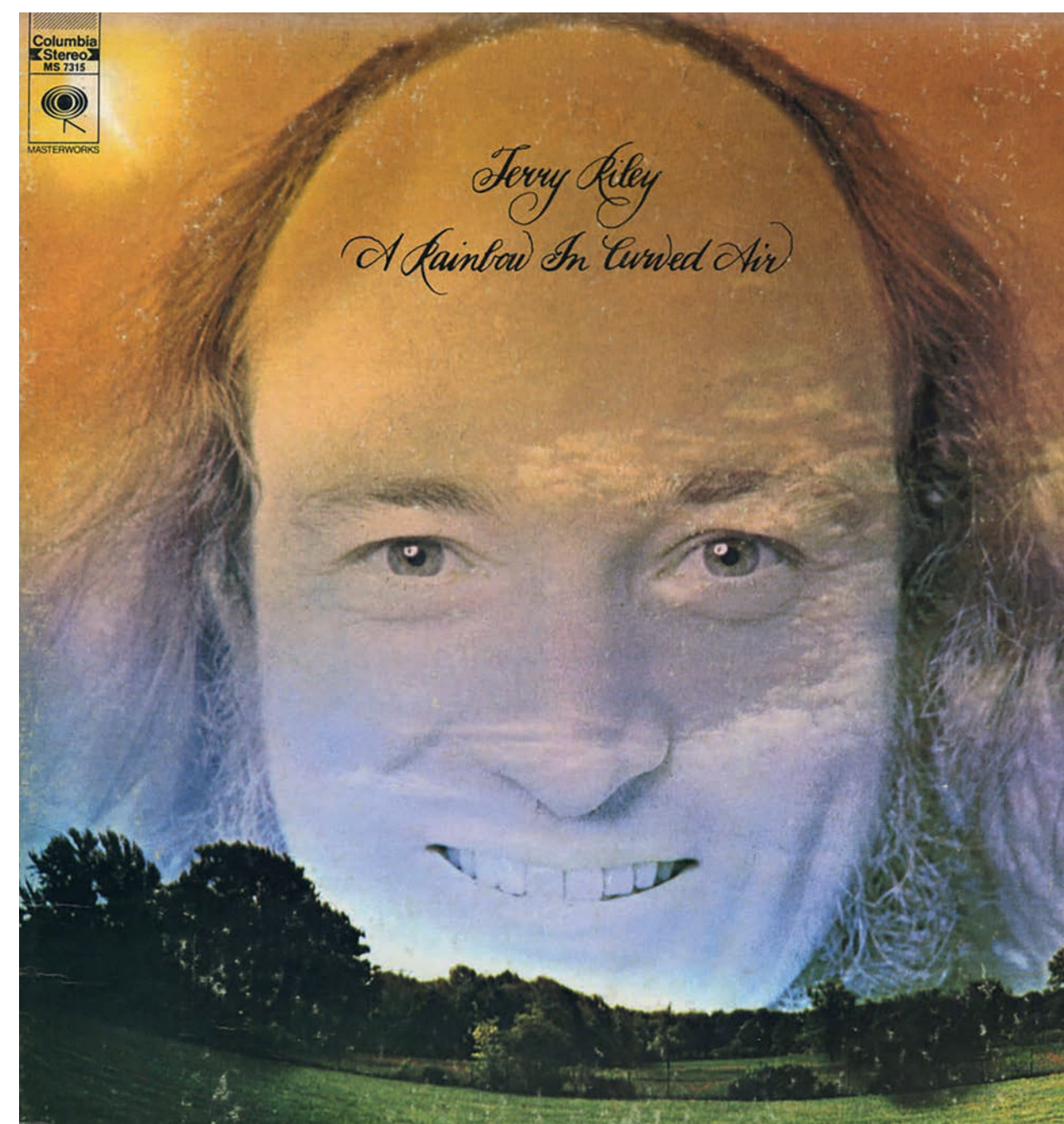
Terry Riley en concert, 23 mai 1972
Photo: Christian Rose/Roger Viollet via Getty Images

■ Dans l’après-guerre, la scène artistique américaine redécouvre l’œuvre du compositeur français Erik Satie, figure d’une modernité musicale inspirée par l’épure, la répétition et le brouillage des frontières entre musique et performance. John Cage revendique cet héritage, notamment dans ses œuvres pour piano «préparé». Les compositeurs américains Steve Reich, Philip Glass et Terry Riley s’inscrivent aussi dans cette filiation minimaliste.

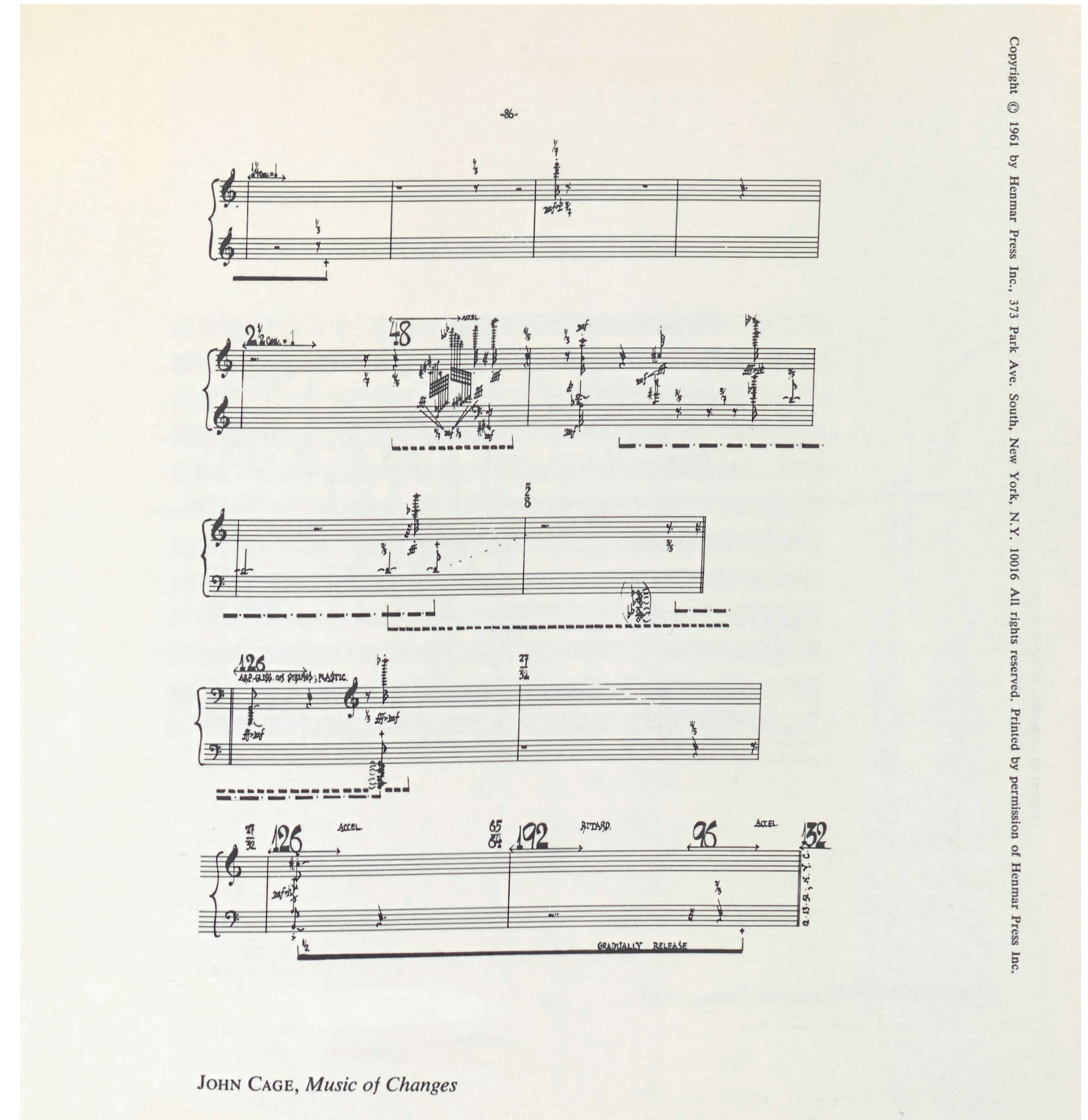
«William Burroughs et Brion Gysin m’ont beaucoup influencé lorsque j’ai voulu mixer art et technique, notamment en m’initiant à la poésie sonore. [...] Puis je me suis inspiré des loops, ces boucles sur magnétophone, que développaient d’autres amis: Max Neuhaus et Steve Reich. Là aussi, je me suis dit que je pouvais faire pareil avec mes mots. Je n’ai pas vraiment cherché la technologie, elle est venue à moi.»

La répétition de motifs courts, ou *loops*, produit un effet contemplatif, parfois hypnotique, influençant durablement la musique contemporaine et la pop. Très tôt, John Giorno investit ces croisements et les nouveaux moyens techniques pour faire vivre sa poésie.

À l’approche des années 1970, New York devient cependant le foyer d’une contre-culture urbaine plus sombre. Autour du Velvet Underground et d’Andy Warhol, le rock dialogue étroitement avec la poésie et l’avant-garde artistique. Cette dynamique se cristallise avec l’ouverture du CBGB en 1973, club new-yorkais devenu un lieu central du punk, où musiciens, écrivains et poètes se rencontrent.



Terry Riley, *A Rainbow In Curved Air*, pochette vinyle, 33 tours, 1971



Partition de *Music of Changes*, pièce musicale composée par John Cage en 1951
© Collection de la Bibliothèque d'art et d'archéologie du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève, Cote BAA UA 46

LA VOIE DU BOUDDHISME



John Giorno sur Jessore Road, Inde, septembre 1971 / Photo: Allen Ginsberg

■ Dans une Amérique marquée par l’essor de la culture hippie et l’attrait pour les spiritualités orientales, le voyage vers l’Inde ou le Népal devient un passage initiatique pour de nombreux artistes et écrivains. Ces philosophies proposent une autre relation au monde, et mettent au centre la connaissance de soi, la méditation et l’acceptation de l’impermanence, l’idée que tout passe et se transforme.

«Je suis allé en Inde pour rechercher le vide de l’esprit. J’en avais assez d’être la victime de mon propre esprit. Je savais qu’il y avait une façon de s’en sortir, de m’affranchir des illusions et de la souffrance. Tout le monde était un bouddha. Grâce aux champignons psychédéliques et au LSD, j’avais compris qu’il y avait plusieurs autres plans de l’existence, auxquels je ne connaissais rien.»

En quête d’une libération de l’esprit, John Giorno entreprend lui aussi ce cheminement intérieur. C’est à travers les aspirations spirituelles de son ami écrivain Allen Ginsberg qu’il découvre pour la première fois le bouddhisme. En 1971, il se rend à Sarnath, en Inde, où il rencontre le lama Dudjom Rinpoché, dont il devient l’élève.

Dès lors, Giorno effectue de nombreux séjours et retraites dans des lamaseries. L’influence du bouddhisme et de la méditation demeure profonde jusqu’à la fin de sa vie, nourrissant une pratique qui valorise l’empathie, la compassion et l’amour. A New York, dans les années 1980, son loft du 222 Bowery devient un lieu d’accueil et de rituels pour la communauté tibétaine.



H.H. Drunkchen Rinpoche et d’autres personnes lors d’une fête d’anniversaire au Bunker, 222 Bowery, New York, le 24 février 1991 / Courtesy Giorno Poetry Systems



Kenpo Palden Sherab, Kenpo Tsewang, Lama Rinchen Phunstok et Amala consacrant des drapeaux de prière, 222 Bowery, New York, 9 août 1992 / Courtesy Giorno Poetry Systems



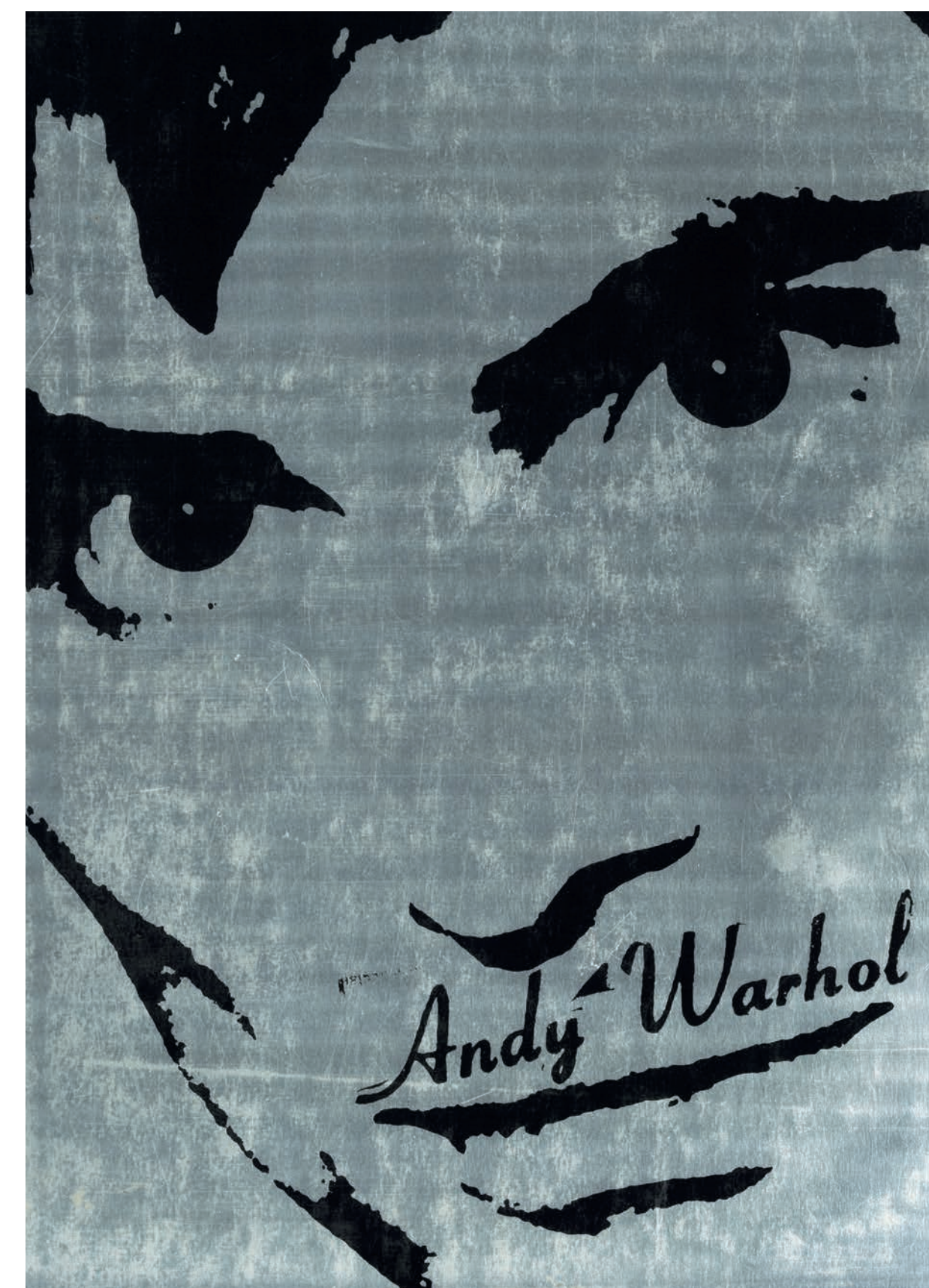
John Giorno, *BUDDHAS AND BODHISATTVAS (RAINBOW)*, 1973 / Courtesy of kurimanzutto

POP ART

■ Né dans le contexte de l'après-guerre, le courant artistique du Pop Art se développe en Angleterre puis aux Etats-Unis, au cœur d'une société marquée par l'essor de la consommation et de la culture médiatique. Publicité, presse, télévision et slogans deviennent des matériaux artistiques, tandis que les artistes Pop — Andy Warhol, Robert Rauschenberg, Jasper Johns ou Roy Lichtenstein — interrogent l'originalité, la reproduction et le pouvoir des images.

A New York, dans les années 1960, ce mouvement ne se limite pas aux arts visuels et crée un climat d'expérimentation transdisciplinaire. La poésie s'y trouve à son tour transformée. En dialogue étroit avec les artistes du Pop Art, John Giorno transpose leurs méthodes au langage.

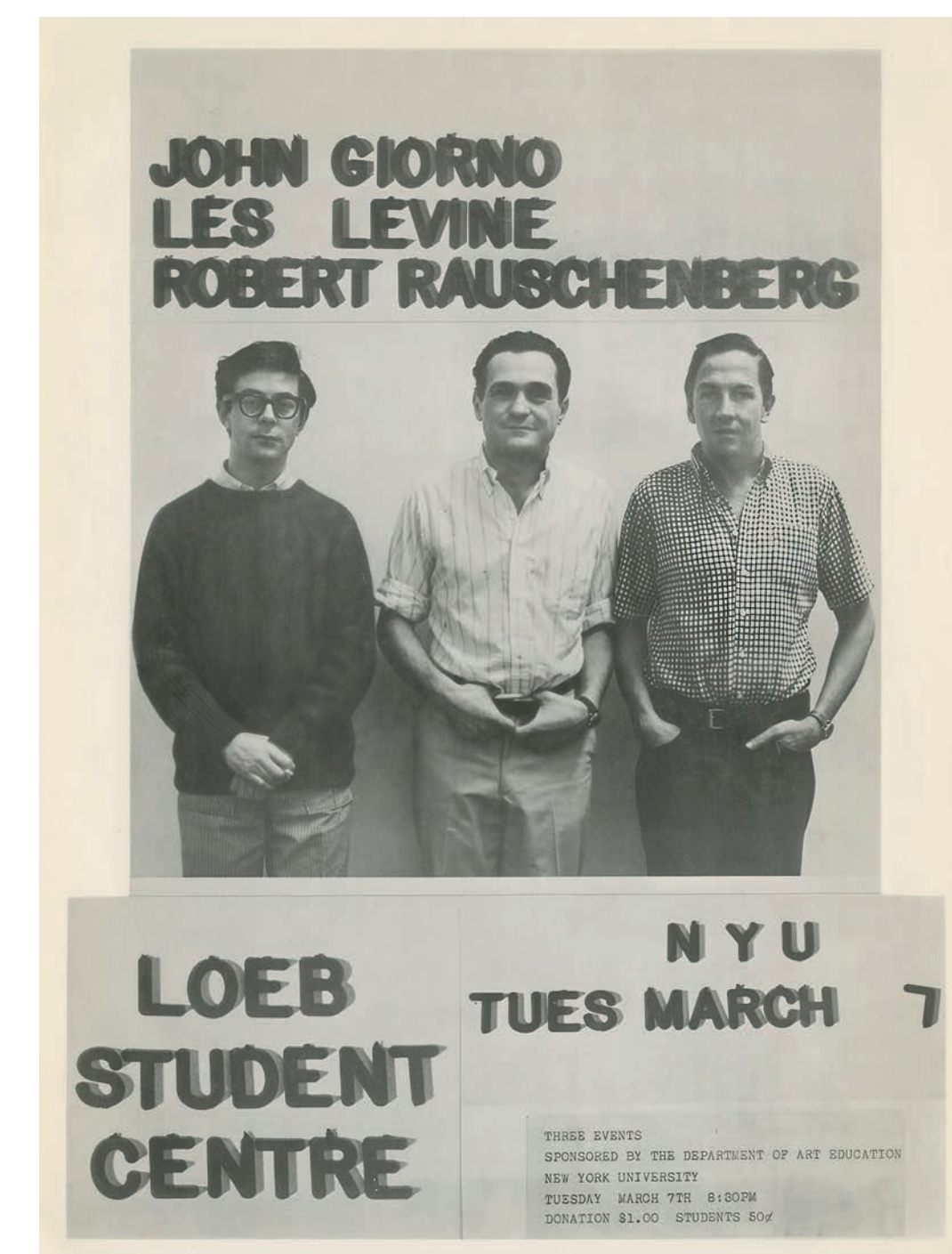
Ses poèmes visuels, conçus comme des slogans ou des mantras, prolongent l'ambition Pop de désacralisation de l'art. Traités comme des images, les mots circulent hors du livre et investissent l'espace social, affirmant une poésie directe, accessible et ancrée dans son temps.



Andy Warhol, *Index Book*, Random House/Black Star, New York 1967 / Collection MAMCO



Jasper Johns, *Target*, 1970
Photo: Julien Gremaud / Collection MAMCO, don Mary Ann et Hal Glicksman



Affiche pour *Three Events* by John Giorno, Les Levine, Robert Rauschenberg, New York, 7 mars 1967 / Courtesy Giorno Poetry Systems

«Au début des années 1960, à force de fréquenter mes amis artistes, il m'apparaissait clairement que la poésie avait 75 ans de retard sur la peinture, la sculpture, la musique et la danse. L'âge d'or de la poésie était sur le point de débiter.»

ÉCRIRE UN POÈME AVEC UNE PAIRE DE CISEAUX



William S. Burroughs, *Scrapbook 3*, 1979 / Photo: Annik Wetter / Collection MAMCO, don de Soizic Audouard et Xavier Givaudan en mémoire de Claude Givaudan



Copie de la *Dreamachine* de Brion Gysin / Photo: Steve Burnett, domaine public

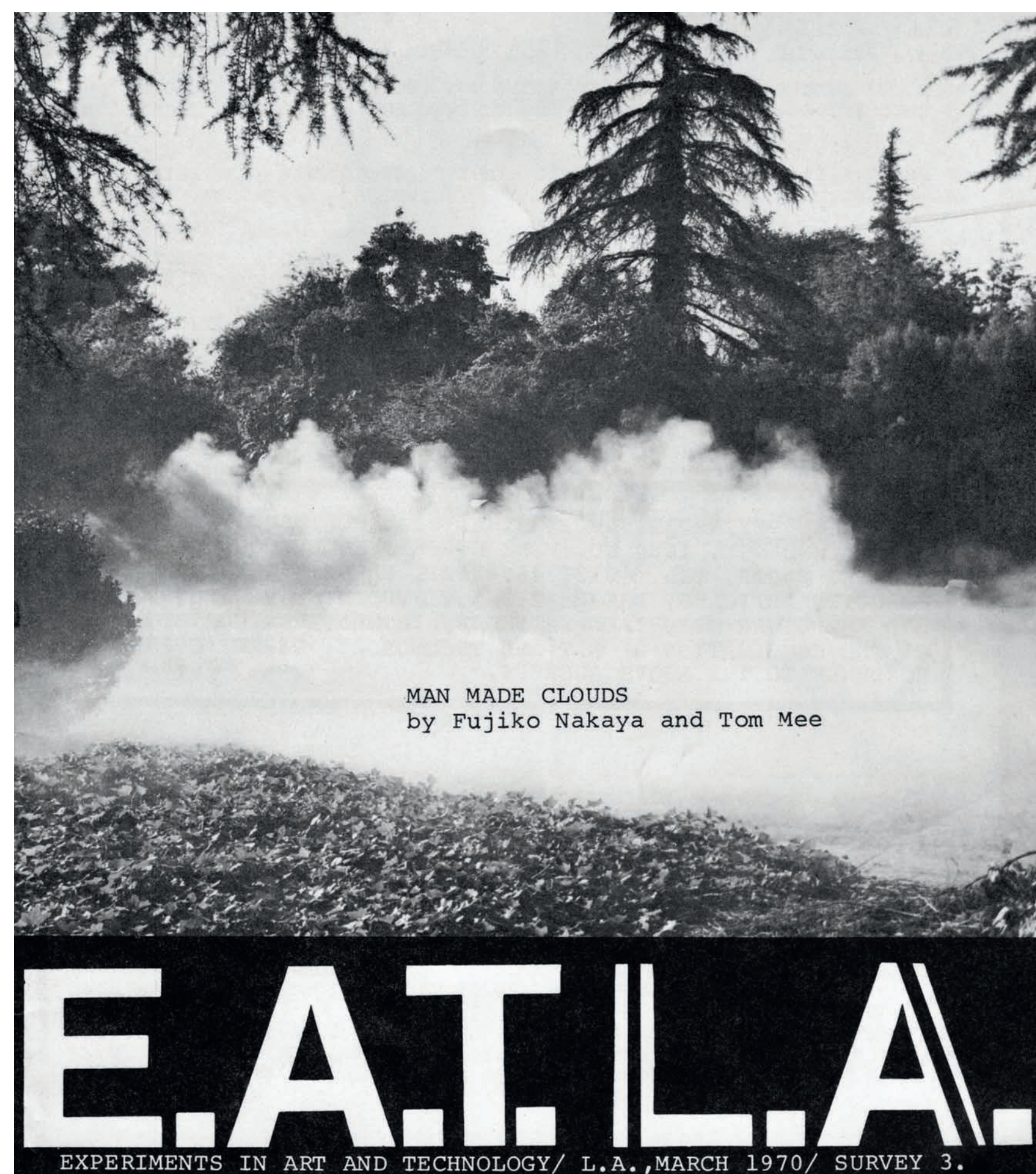
■ Si la méthode du collage est familière des peintres depuis les mouvements dada et surréalistes de la première moitié du 20^e siècle, ce n'est qu'à la fin des années 1950 que des écrivains se l'approprient. Ses adeptes les plus célèbres sont les états-uniens Brion Gysin et William S. Burroughs, tous deux amis de John Giorno. Ils nommeront cette technique le *cut-up*, terme anglais pour «découpage».

Il s'agit du montage de textes trouvés, dont les lignes sont découpées aux ciseaux puis réarrangées. La poésie ainsi créée est signée par son monteur. «Les cut-ups appartiennent à tout le monde», commente Burroughs, désireux de faire de la poésie un outil démocratique: plus besoin d'idée originale, d'inspiration, de grandes écoles pour pouvoir en écrire. Une paire de ciseaux, le hasard et l'imprévisible sont ici les maîtres du jeu.

John Giorno aura pour sa part recours à la *found poetry*, la «poésie trouvée». À l'image du «ready-made» en art, il s'agit ici de s'approprier des passages de textes, dont le réagencement confère une nouvelle signification.

«William Burroughs nous fit entendre une expérience de *cut-up* sur son magnétophone. [...] Celui-ci avait été réalisé à partir de l'enregistrement du crash d'un avion Piper Club sur Jones Beach, des dépêches officielles des forces de l'armée américaine au Vietnam, d'un livre qu'il était en train d'écrire [...], et d'un film policier de série B. L'enregistrement était ennuyeux, et il n'en finissait pas. Mais il était stupéfiant, par-delà tout concept. C'était une façon nouvelle, héroïque, de voir la nature de la réalité.»

EXPERIMENTS IN ART AND TECHNOLOGY (E.A.T.)

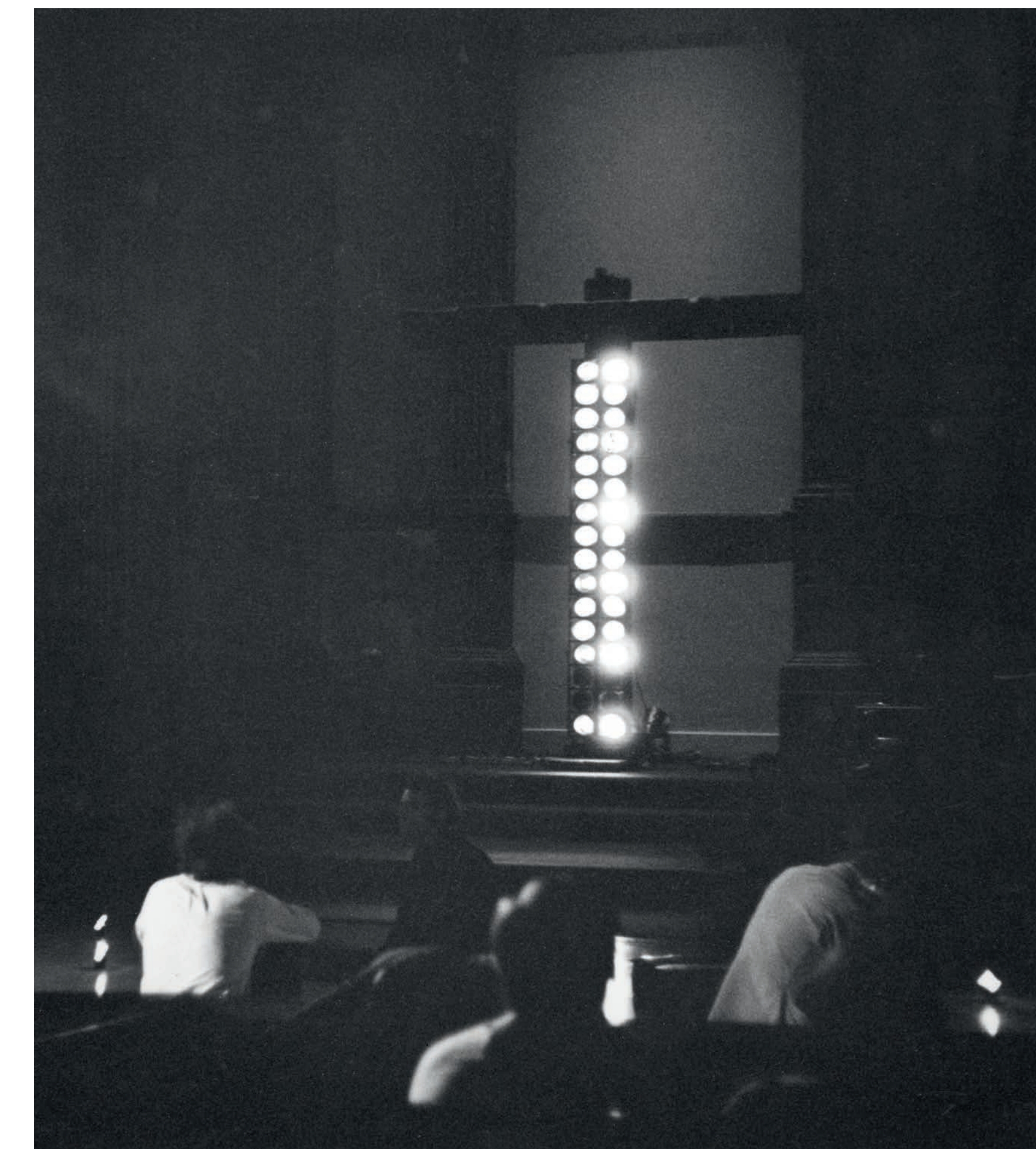


Man-made Clouds by Fujiko Nakaya and Tom Mee, fanzine E.A.T. L.A., no. 3, Experiments in Art and Technology, Los Angeles, mars 1970

■ La décennie 1960 entame une période d'innovations, tant au niveau de l'émergence d'outils audiovisuels, de moyens de communication, que de médias artistiques. C'est dans ce contexte optimiste que naît en 1966 l'association E.A.T, dont l'objectif est de mettre en relation les innovations issues des milieux artistiques et celles relevant de la technologie.

Fondée par Billy Klüver, E.A.T réunit des artistes des domaines visuels, musicaux, de la danse ou de la performance qu'elle met en lien avec des ingénieurs. Ces collaborations aboutissent à des installations et des spectacles d'enregistrements sonores et vidéos en direct. Le festival *9 Evenings: Theater & Engineering*, à New York en 1966, en présente les premières recherches et attire plus de 10'000 spectateurs.

Dans ce même esprit, John Giorno s'associe à l'ingénieur Robert Moog, inventeur du synthétiseur, pour imaginer un clavier générant sons et mots sur des pistes multiples. Il travaille également avec Fred Waldhauser à la création d'un orgue traduisant les bruits en faisceaux lumineux.

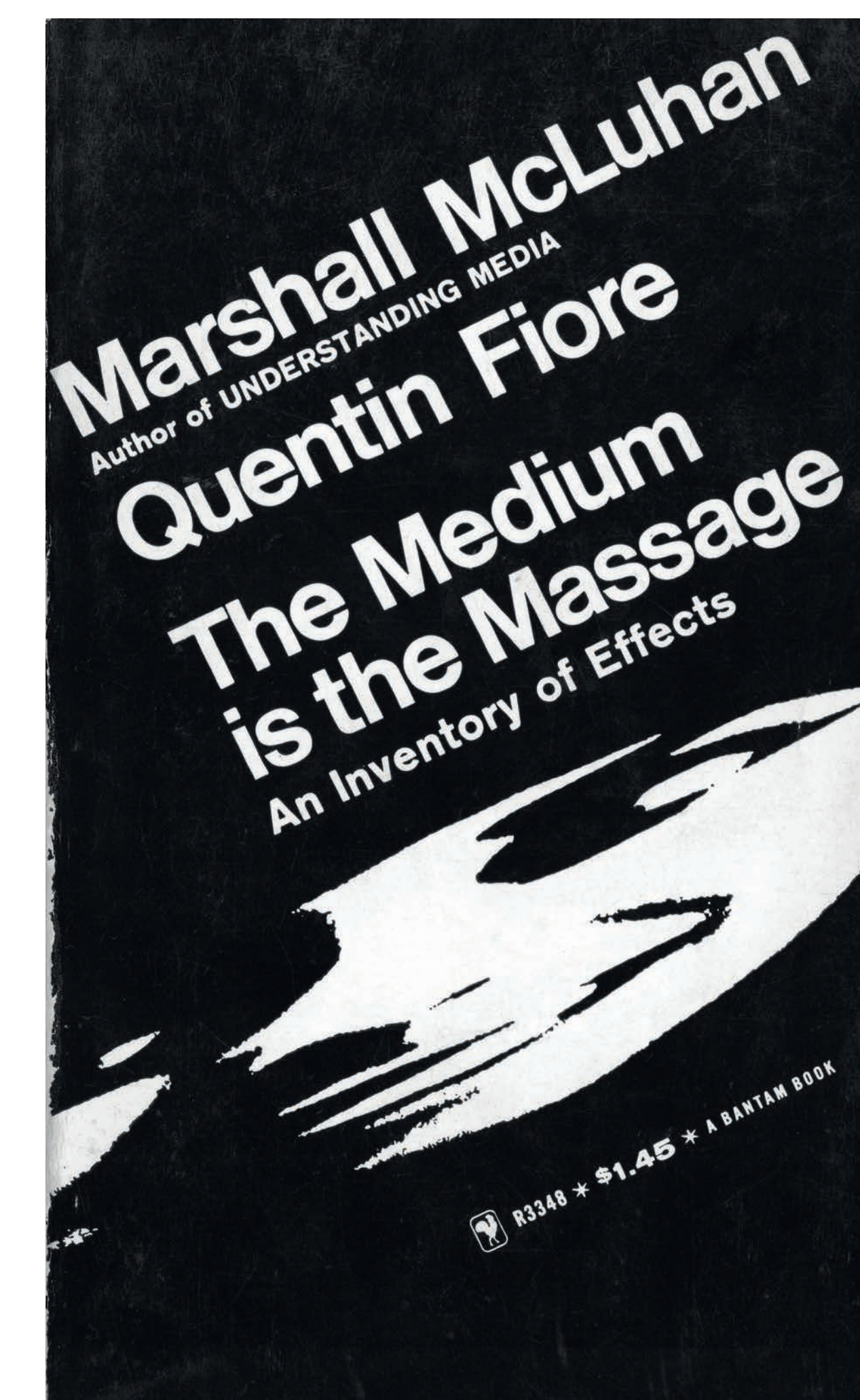


Performance de Johnny Guitar et John Giorno à l'église St. Mark's, New York, 2 avril 1969 / Photo: Sidney B. Zamochnick / Courtesy Giorno Poetry Systems

«Le synthétiseur Moog était analogique et non numérique. Bob branchait des câbles, tournait des boutons, et expérimentait, en faisant passer la voix par des oscillateurs, des filtres et des amplificateurs. Les qualités musicales inhérentes aux mots, aux onomatopées, étaient naturellement mises en valeur et musicalement magnifiées par des bourdonnements, des descentes en piquées, des remontées, des crissemments, des éruptions et des gargouillis. [...] Jouées ensemble, les pistes produisaient de miraculeuses symphonies chantées.»

LE MÉDIUM EST LE MESSAGE

■ En 1964, le théoricien canadien Marshall McLuhan affirme que «le médium est le message». Selon lui, le support d'un slogan — sa forme, sa technologie et son impact visuel — influence davantage le public que le contenu lui-même. Cette idée accompagne l'essor de la «communication de masse», rendu possible par la télévision, la radio, le téléphone, la presse et la publicité.



Marshall McLuhan, Quentin Fiore, *The Medium is the Message*, Bantam Books, New York-Londres-Toronto 1967

«Avec *Dial-A-Poem*, nous transcendions «le médium, c'est le message» de Marshall McLuhan. Nous étions à la fois le médium et le message. Et le vrai message, c'était le son de la sagesse. Au cours des années qui suivirent, *Dial-A-Poem* inaugurerait une nouvelle ère de la télécommunication, en diffusant la poésie auprès de millions de personnes.»

Cette notion est rapidement investie par les artistes, notamment ceux associés au Pop Art intègrent dans leurs œuvres des images issues du quotidien, de la publicité et de la culture visuelle populaire.

Au contact de cette avant-garde artistique, John Giorno développe une poésie directe, accessible. La question de la diffusion devient centrale dans son travail: comment toucher un public plus large? Au-delà du livre, il investit le téléphone, le disque vinyle, la performance, la lecture publique ou la peinture. En variant les supports, Giorno multiplie les points de contact avec son auditoire.



John Giorno, *Dial-A-Poem*, MoMA, New York 1970
Courtesy Giorno Poetry Systems



Information, catalogue d'exposition, The Museum of Modern Art, New York 1970
© Collection de la Bibliothèque d'art et d'archéologie du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève, Cote BAA E 1970 NEW YORK

F|A|C|E| À| L'|É|P|I|D|É|M|I|E



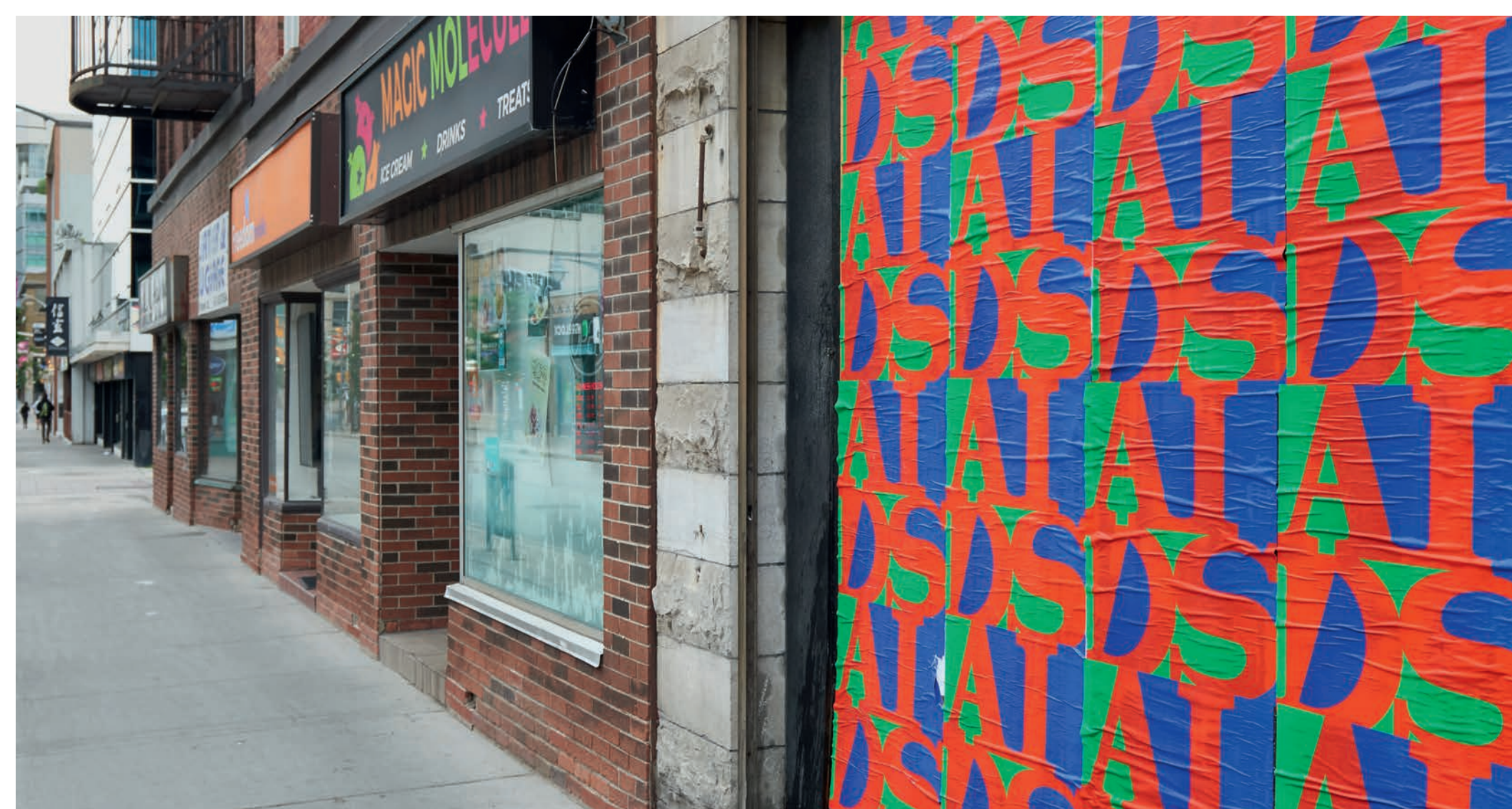
Giorno Poetry Systems Institute, Mark Michaelson, *Giorno Poetry Systems Presents the 10th Anniversary Benefit Celebration of the AIDS Treatment Project*, 2 décembre 1994 / Courtesy Giorno Poetry Systems



We Shall Live Again: A Benefit for AIDS Treatment Project, 10 septembre 1987
Courtesy Giorno Poetry Systems

■ Dans les années 1980, l'épidémie du sida frappe durement les milieux de la contre-culture new-yorkaise. De nombreux artistes, écrivains et musiciens disparaissent; la communauté est à la fois stigmatisée et largement abandonnée par les autorités. Face à cette urgence, des initiatives artistiques et militantes voient le jour pour alerter l'opinion publique. Plusieurs expositions s'inscrivent dans ce combat, dont *Witnesses: Against Our Vanishing*, organisée en 1990 par Nan Goldin à Artists Space, New York.

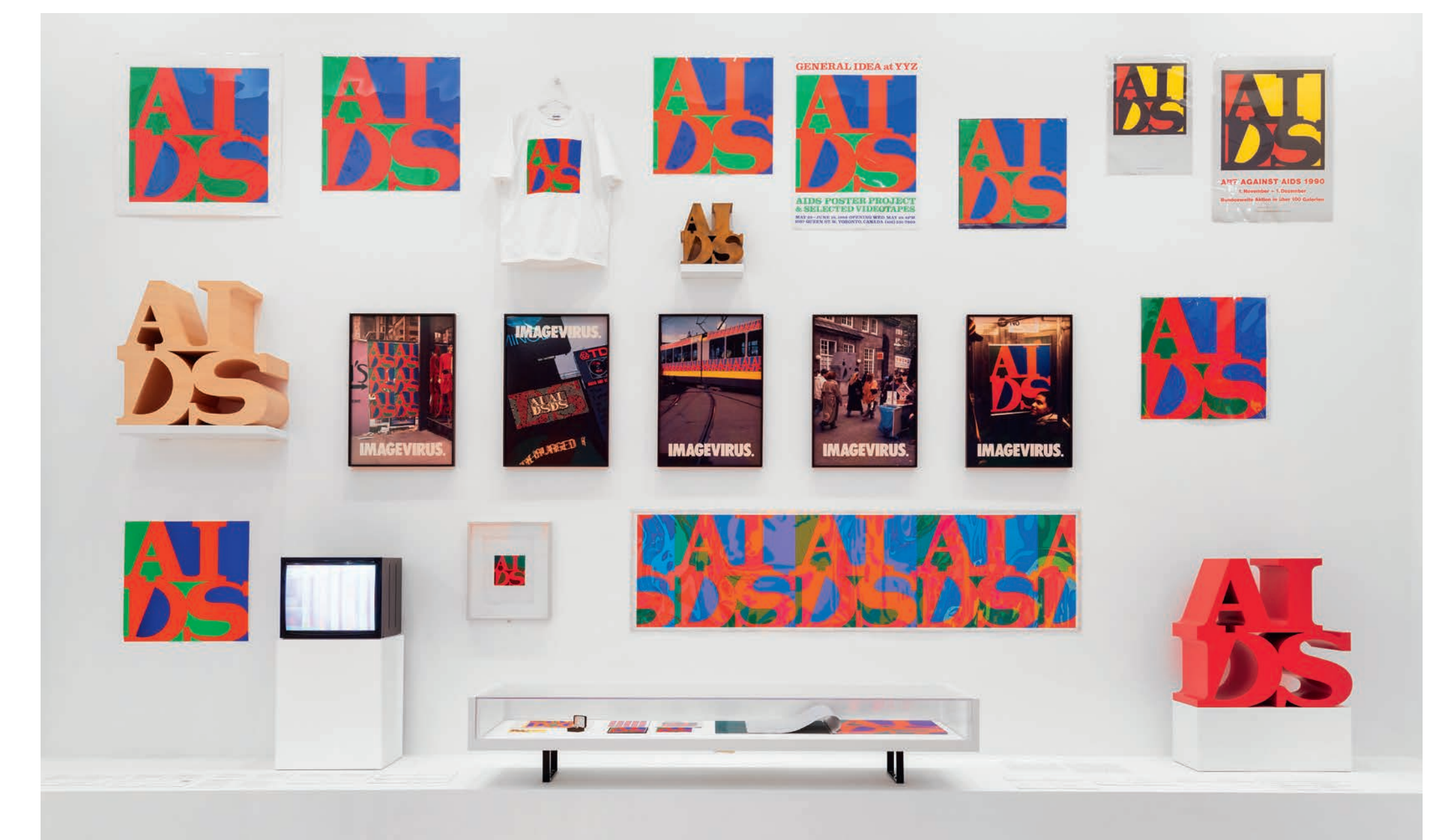
«Afin de recevoir et de recueillir des fonds pour mes projets et événements, je devais créer une association à but non lucratif, et cette association devait avoir un nom. Je choisis quelque chose de commercial et d'industriel, une sorte de métaphore au second degré: Giorno Poetry Systems.»



Bien qu'épargné par le virus jusqu'à la fin de sa vie, John Giorno est profondément marqué par l'épidémie. Dès 1984, face à ce que l'on nomme alors le «cancer gay», il s'engage en créant l'AIDS Treatment Project au sein de son association, Giorno Poetry Systems. Animé par un réseau de bénévoles, ce projet apporte un soutien financier, émotionnel et logistique aux personnes atteintes du sida. Des concerts caritatifs sont organisés pour porter les notions d'amour inconditionnel et de compassion, indissociables de l'engagement artistique de Giorno.



General Idea, *Imagevirus*, Ottawa, 2022 / Courtesy of AA Bronson



General Idea, *Imagevirus*, vue de l'exposition à la National Gallery of Canada, Ottawa 2022
Courtesy of AA Bronson

LA POÉSIE AU BOUT DU FIL

■ C’est en mai 1968, lors d’un appel téléphonique, que John Giorno imagine *Dial-A-Poem*, un dispositif inédit de diffusion gratuite et universelle de la poésie par téléphone. Transcendant l’objet téléphonique comme simple outil de communication, la voix devient l’incarnation du poète et le combiné, un espace d’écoute intime.

«C’était un bonheur pour moi que de choisir poètes et poèmes, de réfléchir à la façon dont ils se répondaient, au récit plus vaste qu’ils formaient ensemble. Ils offraient un panorama complet de toutes les émotions. La colère, le désir, l’ignorance – il y en avait pour tout le monde. Les gens appelaient plusieurs fois de suite pour voir s’il y avait du nouveau. S’ils n’aimaient pas le poète, ils raccrochaient et rappelaient.»



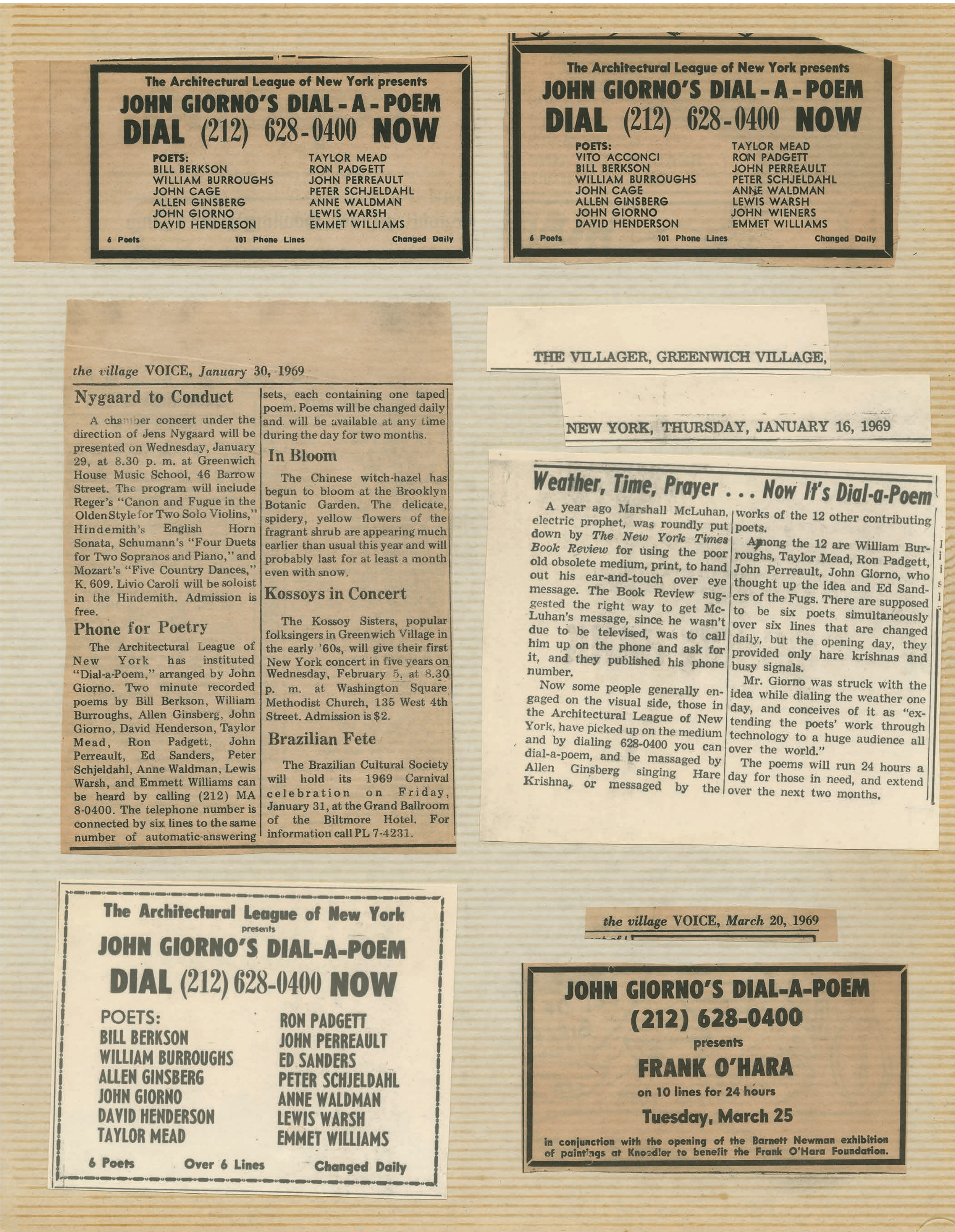
John Giorno avec *Dial-A-Poem*, New York, 1970
Photo: Gianfranco Mantegna / Courtesy Giorno Poetry Systems

Giorno entreprend alors une première série d’enregistrements de poètes et de poèmes qu’il aime, donnant naissance à un projet collectif de création et de partage. Pour l’époque, *Dial-A-Poem* repousse les limites technologiques: stockage sur cylindres, changements manuels des pistes sonores et raccord de plusieurs machines à une même ligne téléphonique. Avec l’aide d’ingénieurs, le projet est officiellement lancé en décembre 1968.

Le succès est immédiat. Les lignes sont rapidement saturées et le projet bénéficie d’une large couverture médiatique. En 1970, *Dial-A-Poem* est exposé au Museum of Modern Art de New York. Depuis, le projet n’a cessé de se développer, de voyager et de se réinventer.



John Giorno avec *Dial-A-Poem*, New York, 1970
Photo: Gianfranco Mantegna / Courtesy Giorno Poetry Systems



John Giorno, archives de *Dial-A-Poem* / Courtesy Giorno Poetry Systems

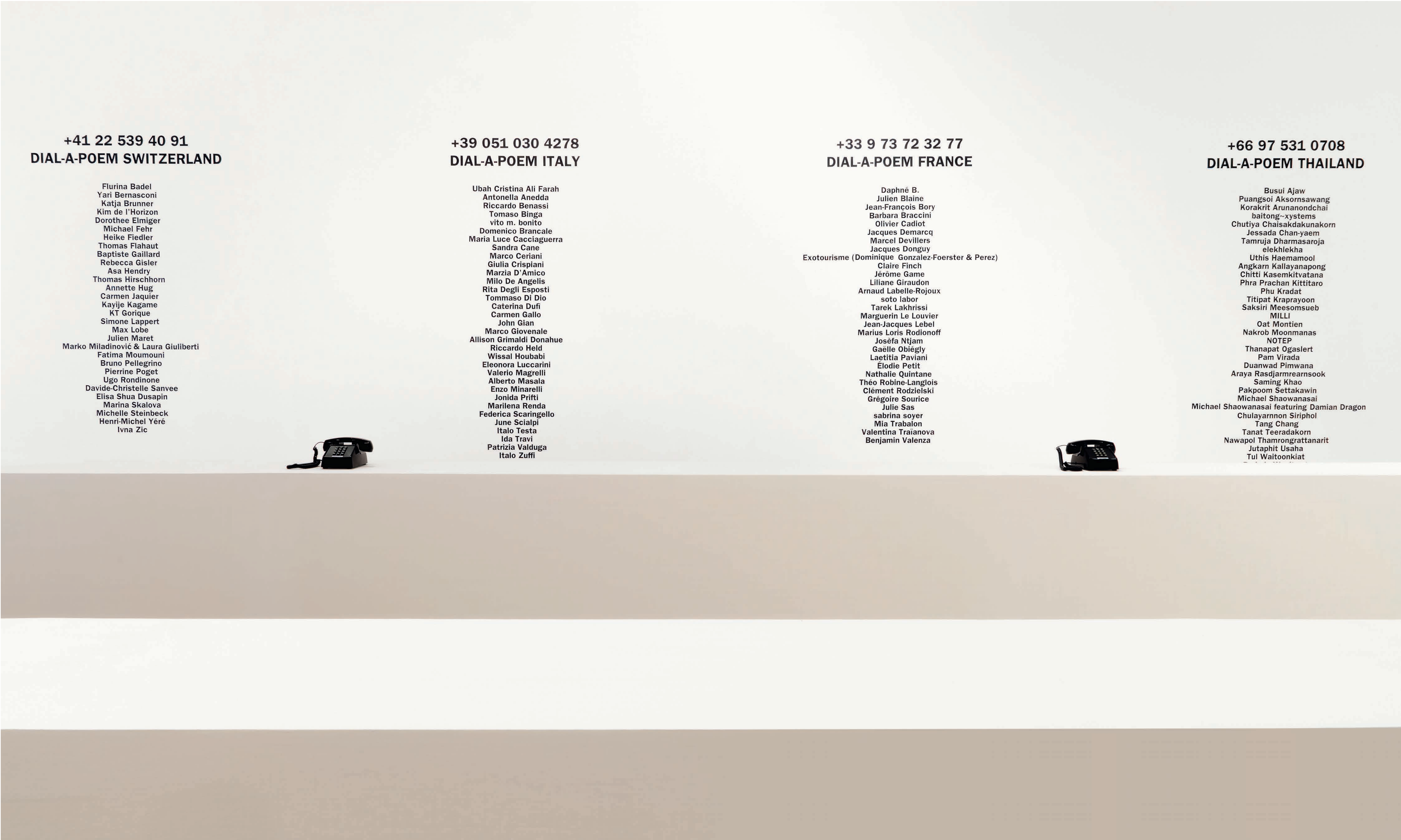
William Burroughs				
	Naked Lunch			
mom CHI ✓	1	Drove All Night	1:55	2/8 4/13
mom ✓	2	So The Buyer Hunts Up A Young Junkie	1:12	2/6
mom	3	At This Point He Receives A Summon From The District Supervisor	2:00	4/10
mom	4	The Judge	1:20	
mom CHI	5	Meeting Of International Conference	1:10	2/24 4/30
mom	6	This Unrepeatable And In Every Sense Diligent Child Or Dr. Schol	1:42	3/11
mom	7	And I Would Like To Remind You Gentlemen & Homophobes	1:36	3/14
mom CHI ✗	8	I Was Travelling With Merritt Inc	2:06	4/30 3/14
mom CHI	9	So I Walked In On This Pleasantville Crocker	1:57	2/19 4/22
mom CHI	10	I Woke Up In My Hotel Lobby	1:55	2/19 4/10
mom CHI	11	So That Gives us 20 Mins At Least	1:42	11/27 3/6
mom	12	Think Police Kept All Board Room Reports	1:26	3/28
mom ✓	13	Mr Bradley Mr Martin, All Board Room Reports Are Ended	2:06	4/17
mom CHI	14	Sheets Are Empty	2:04	4/10 3/23 5/24
mom	Nova Express			
CHI	15	My Trouble Began When They Decided	2:04	2/13
mom CHI	16	This Is The Mayan Caper	1:34	4/30 2/12 4/25
mom CHI	17	So The District Supervisor Calls Me In	1:50	1/25
mom CHI ✓	18	Spectators Scream Through The Track	1:22	2/21 5/11
mom	19	When I handed In My Report	2:06	3/18
mom CHI	20	This Gentlemen Is A Death Dwarf	1:56	2/3 3/1
mom	21	Address Your Remarks To Me, Says The District Supervisors	1:56	2/3

John Giorno, *liste de lecture de William Burroughs tirée de Dial-A-Poem 1968-1969*, Architectural League Log Book, 1969 / Courtesy Giorno Poetry Systems

+41 22 539 40 91 22 539 40 91



Scan for English Translation



Vue de l'exposition, *John Giorno: The Performative Word*, MAMbo - Museo d'Arte Moderna di Bologna, 2026 / Photo: Ornella De Carlo

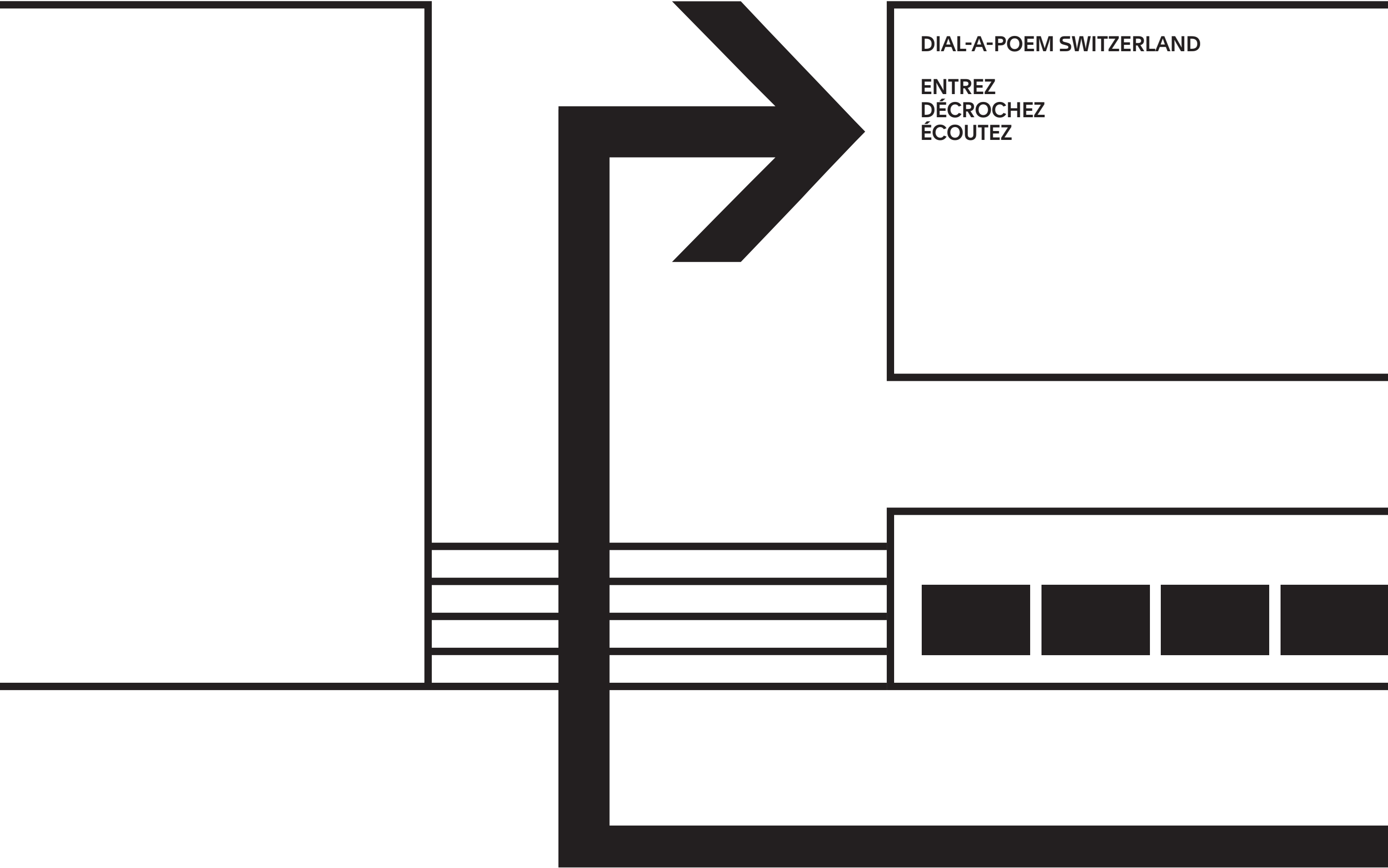
■ *Dial-A-Poem*, ligne de poésie téléphonique, est avant tout un projet collectif: il réunit des voix et des sensibilités pour les rendre accessibles à toutes et tous. Dès ses débuts, John Giorno encourage d'autres personnes à créer leurs propres lignes de poésie par téléphone.

Il faut toutefois attendre 2022, trois ans après la mort de Giorno, pour qu'une ligne *Dial-A-Poem* voie le jour en France. Suivent d'autres réactivations internationales, au Mexique, au Brésil, en Italie et en Thaïlande.

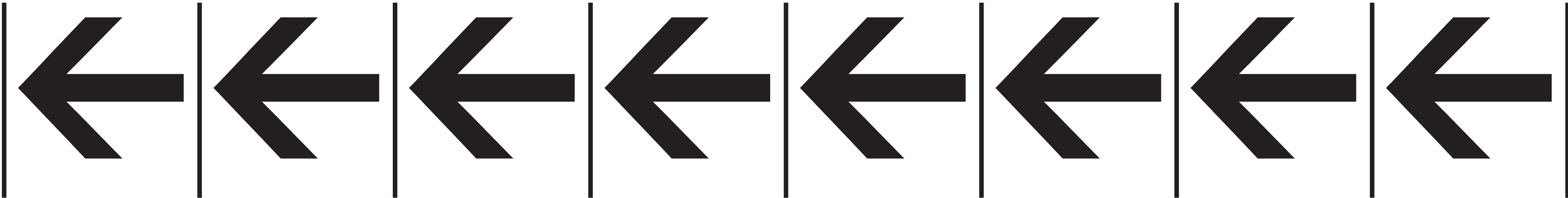
La version suisse, qui est inaugurée ici, est accessible via un numéro de téléphone (+41 22 539 40 91) et présentée dans une cabine installée aux Bains des Pâquis. Elle réunit les textes et les voix de 30 auteurs et autrices suisses, dans les quatre langues nationales, et met en lumière la diversité de la littérature suisse, tant dans les formes que dans les parcours de vie. A vos téléphones: la poésie est au bout du fil!

Avec des poèmes de:
Flurina Badel (RO), Yari Bernasconi (IT), Katja Brunner (DE), Kim de l'Horizon (DE), Dorothee Elmiger (DE), Michael Fehr (DE), Heike Fiedler (DE/FR), Thomas Flahaut (FR), Baptiste Gaillard (FR), Rebecca Gisler (FR), Asa Hendry (RO), Thomas Hirschhorn (DE), Annette Hug (DE), Carmen Jaquier (FR), Kayije Kagame (FR), KT Gorique (FR), Simone Lappert (DE), Max Lobe (FR), Julien Maret (FR), Marko Miladinović & Laura Giuliberti (IT), Fatima Moumouni (DE), Bruno Pellegrino (FR), Pierrine Poget (FR), Ugo Rondinone (DE), Davide-Christelle Sanvee (FR), Elisa Shua Dusapin (FR), Marina Skalova (FR), Michelle Steinbeck (DE), Henri-Michel Yéré (FR), Ivna Žic (DE)

|D|I|A|L|-|A|-|P|O|E|M| |S|W|I|T|Z|E|R|L|A|N|D|



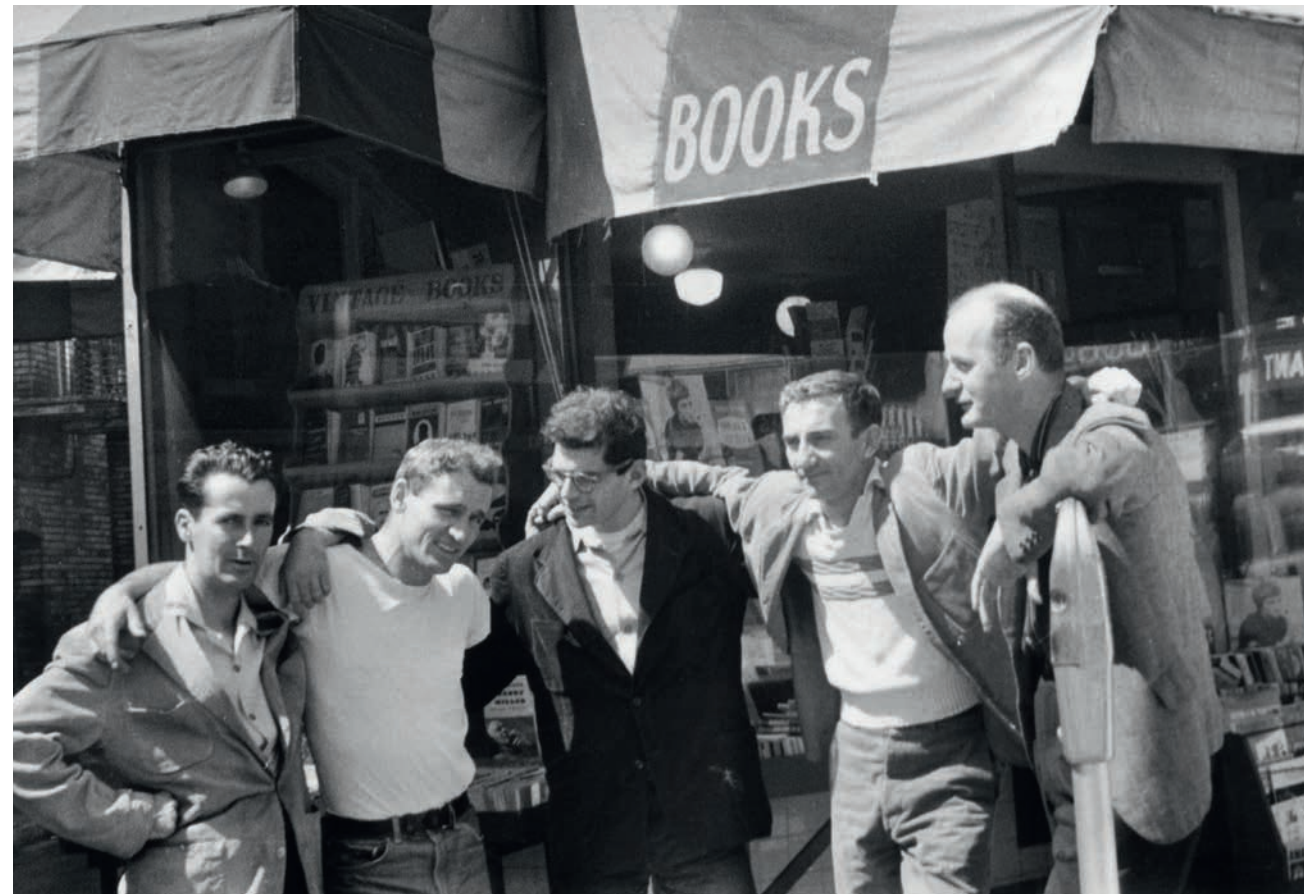
John Giorno, Dial-A-Poem / Photo: Ornella De Carlo / Courtesy MAMbo – Museo d'Arte Moderna di Bologna | Settore Musei Civici | Comune di Bologna



DÉTONATION LITTÉRAIRE

■ A l’aube des années 1950, la littérature états-unienne connaît une transformation radicale, portée par la Beat Generation – la génération «beaten down» ou «au bout du rouleau». En réaction à une Amérique conformiste, de jeunes écrivains et écrivaines placent l’expérience personnelle et l’oralité au cœur de leurs textes.

«Dans la morne décennie culturelle des années 1950, Kerouac et Ginsberg étaient les deux seules voix vivantes de la vérité, des anges étincelants qui m’avaient touché au cœur, les seuls à m’avoir montré la possibilité du changement et d’une perception claire de la réalité.»



Bob Dutton (Rob Donnelly), Neal Cassady, Allen Ginsberg, Robert LaVigne et Lawrence Ferlinghetti devant la librairie City Lights Bookstore de Ferlinghetti à San Francisco, 1956 / Photo: Allen Ginsberg LLC / Corbis Premium Historical via GettyImages



William S. Burroughs et Jack Kerouac / Photo: Allen Ginsberg LLC / Corbis Premium Historical via GettyImages

Fascinés par les bas-fonds, la pègre, la drogue et les univers en marge de la normalité bourgeoise, ils inventent une poésie rythmique, étroitement liée à leur vie d’artistes bohèmes, souvent nomades et proches de la rue.

Le mouvement se cristallise autour de trois chefs de file et de leurs œuvres majeures: *Howl*, d’Allen Ginsberg; *Sur la route*, de Jack Kerouac; et *Le Festin nu*, de William S. Burroughs. Ces textes, perçus comme de véritables bombes littéraires, se heurtent à la censure. Elles exposent la radicalité du ressenti, comme l’écrit Kerouac: «Les seuls qui m’intéressent sont les fous furieux [...] qui flambent, qui flambent, qui flambent».

John Giorno entrera en poésie en lisant leurs textes, et rencontrera chacun d’entre eux.

a novel
by Jack Kerouac



ON THE ROAD

NEW YORK UNDERGROUND



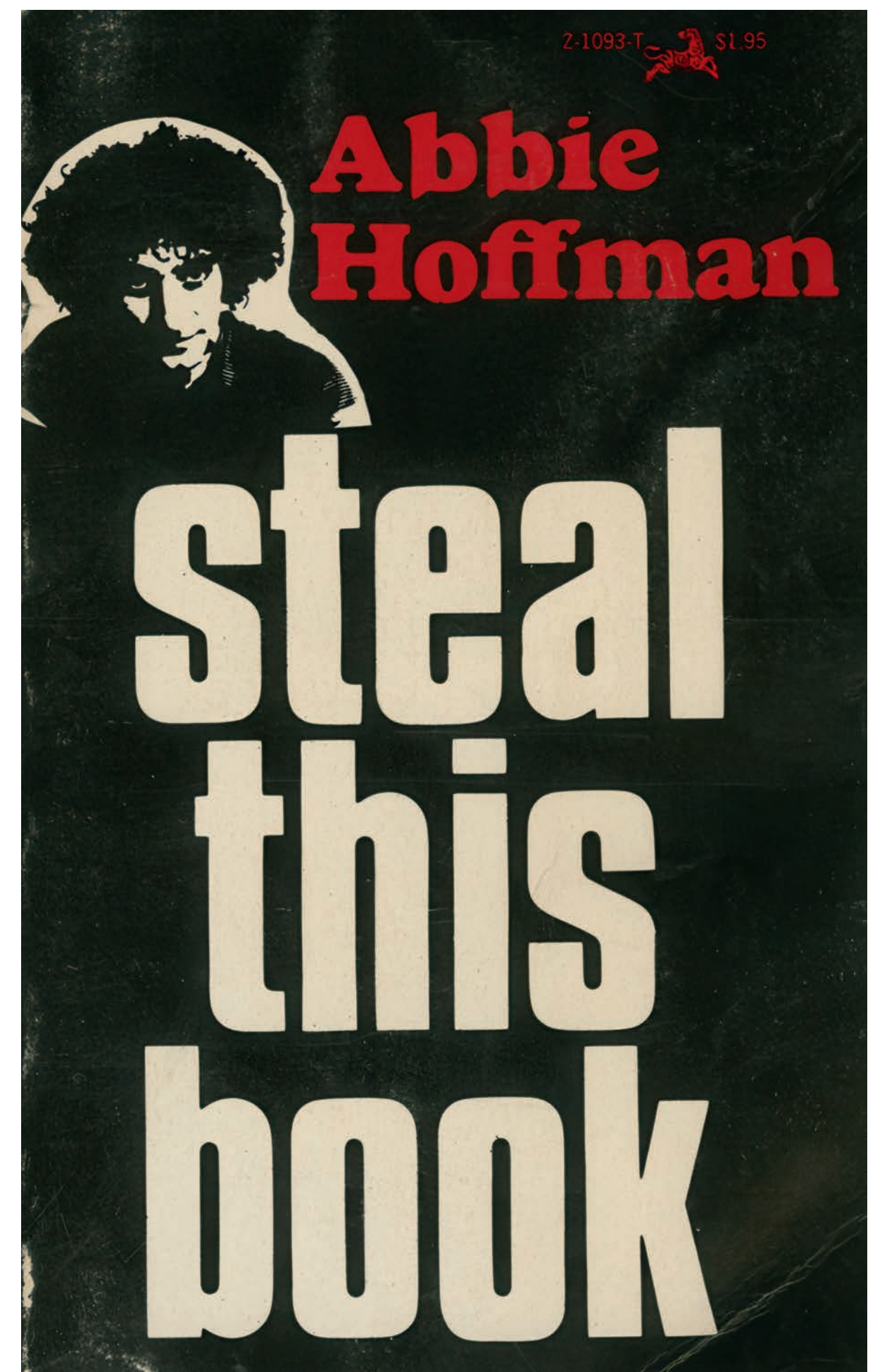
Patti Smith à Sheep Meadow, dans Central Park à New York, pour un rassemblement le 11 mai 1975, marquant la fin de la guerre du Vietnam / Photo: Teresa Zabala/The New York Times-REDUX-REA

■ Au début des années 1960, New York devient le foyer d’une scène *underground* en pleine effervescence. Artistes, écrivains et musiciens y explorent de nouvelles manières de créer, tournées vers le travail collectif, l’expérimentation, l’éphémère et le hasard. En marge des institutions, ces réseaux informels se structurent autour de lieux de création et de performances, où les disciplines se croisent librement.

Installé à New York, John Giorno s’impose rapidement comme une figure centrale de cette contre-culture. Introduit dans ce milieu par Andy Warhol, dont il fut un temps l’égérie, il noue des liens étroits avec des figures de la Beat Generation et de l’avant-garde artistique. Ces rencontres nourrissent sa pratique poétique. Inspiré par l’usage des «images trouvées» en arts plastiques, Giorno transpose ces principes à l’écriture et développe très tôt une poésie hybride, en dialogue avec les autres formes artistiques, porté par l’effervescence culturelle new-yorkaise.



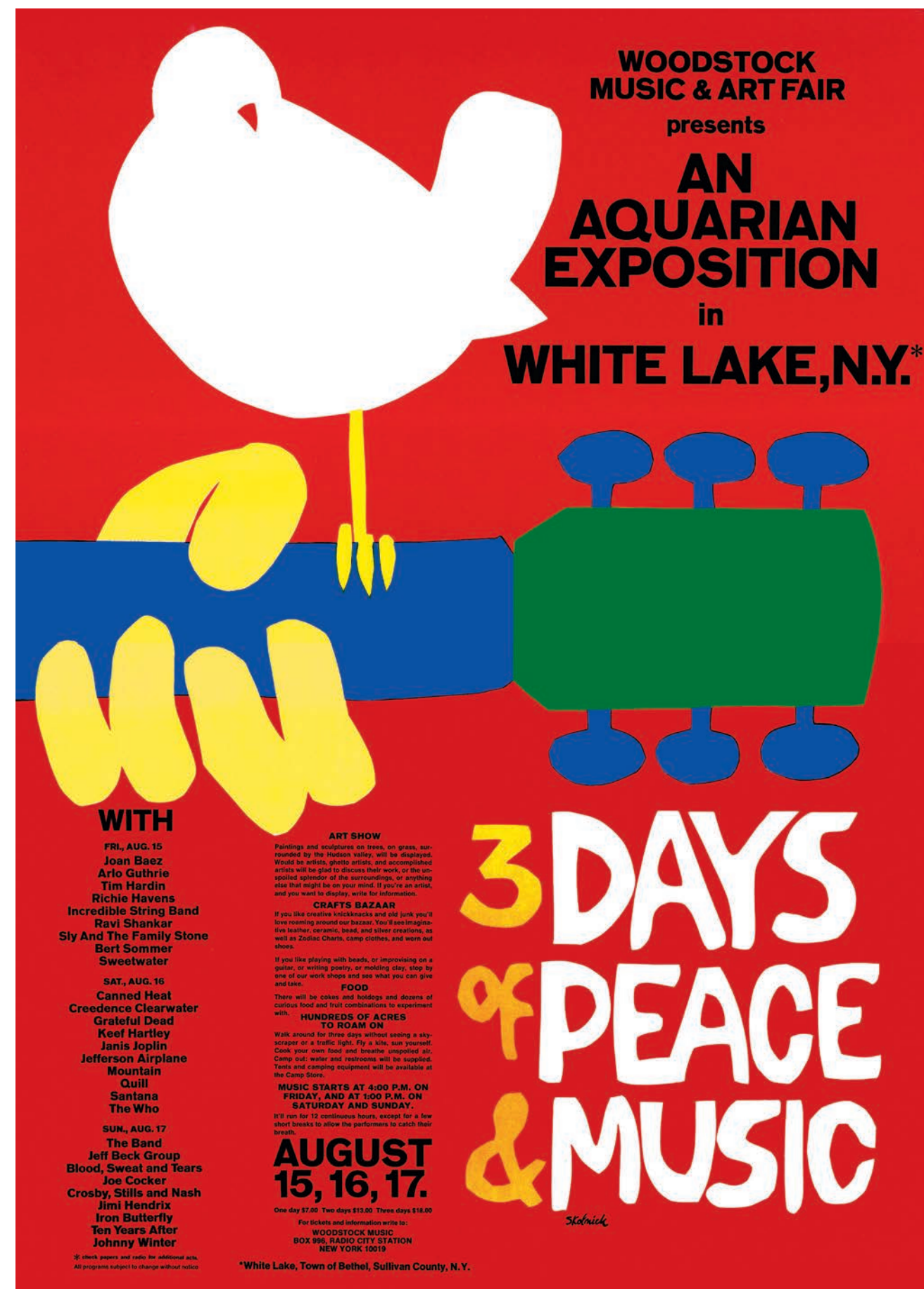
Laurie Anderson, William S. Burroughs, John Giorno, *You're the guy I want to share my money with*, pochette vinyle, 33 tours, 1981



Abbie Hoffman, *Steal This Book*, 1971

«J’avais 15 ans quand je suis entré en contact avec la poésie. Mais c’est en 1962 que j’ai commencé vraiment, en utilisant des “images trouvées”. [...] Quand j’ai vu les artistes qui m’entouraient, Robert Rauschenberg ou Jasper Johns, utiliser des “images trouvées” chacun à sa manière, je me suis dit que s’ils le faisaient en peinture, je pouvais le faire en poésie.»

P|O|É|S|I|E|E|T R|É|V|O|L|T|E|



Affiche du Festival de Woodstock, du 15 au 17 août 1969



Festival Woodstock, 16 août 1969 / Photos : James M Shelley, sous licence Creative Commons / CC BY-SA 4.0.

■ La jeunesse états-unienne des années 1960 exprime un rejet marqué d'un modèle de société fondé sur les valeurs traditionnelles, le capitalisme, la consommation, la guerre — notamment celle du Vietnam — et la vie bourgeoise. En 1969, le festival de Woodstock, près de New York, cristallise l'espoir d'une alternative capable de transformer la société. Ce nouvel idéal se veut communautaire et collectif, basé sur le partage et la liberté.

Le désir de s'émanciper de la culture occidentale et de s'ouvrir à d'autres horizons conduit à expérimenter de nouveaux modes de vie, de création artistique et de perception. Dans ces communautés, l'ambition est de vivre autrement, dans des relations jugées plus libres, plus authentiques et non possessives. Ce mouvement exerce une influence culturelle majeure, en particulier dans les domaines artistique et musical.

C'est dans ce contexte de révolte que s'inscrit l'engagement de John Giorno. Il conçoit la poésie comme indissociable de son temps, chargée de traduire les bouleversements d'une époque et d'accompagner l'émancipation des consciences.



«Pendant huit mois, nous avons parlé sans fin de ce que j'imaginais être l'époque éclairée où nous vivions – les bouleversements dans la culture, les droits civiques dans les années 1950 et 1960, la contestation de la guerre du Vietnam, les droits des gays, le féminisme, les drogues psychédéliques et leurs effets sur les consciences, et la méditation.»



Under Nixon / Grab McGovern, 1972 / Courtesy Giorno Poetry Systems

L'ART EST DANS LA RUE

■ A partir des années 1950, et plus nettement dans les années 1970, la performance s’impose comme une forme artistique à part entière, liée à l’essor de l’art conceptuel. Des artistes comme Allan Kaprow ou Vito Acconci font sortir l’art de l’atelier et de la galerie pour l’inscrire dans l’espace urbain. La rue devient un terrain d’expérimentation: actions éphémères, trajectoires soumises à des règles prédéfinies, interactions avec les passants. L’art se confond avec la vie quotidienne.

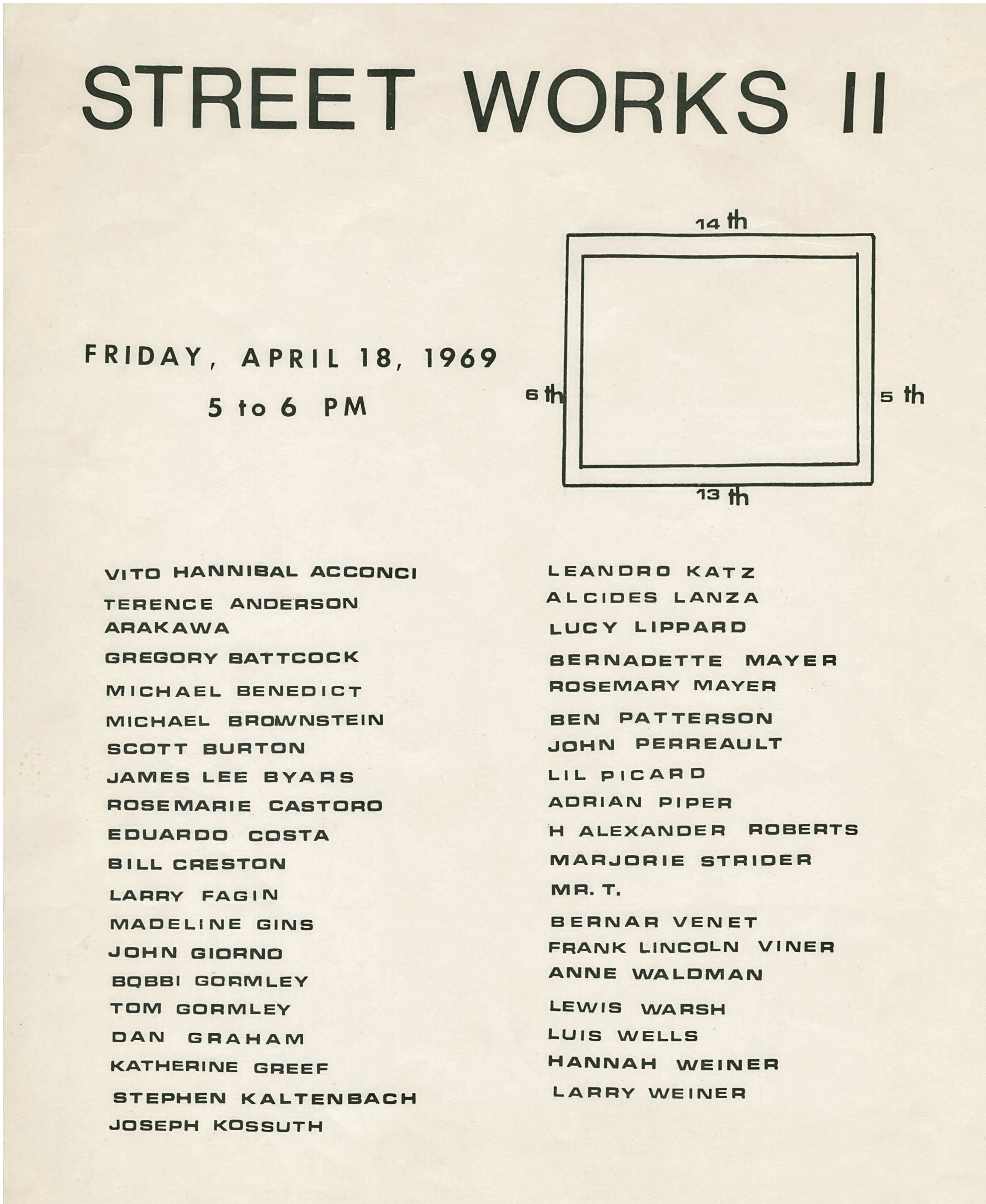
«Dire un poème, c’est en faire quelque chose d’autre. [...] Je répète mes poèmes tout le temps, tous les jours. Je répète tellement que le poème devient quelque chose de neuf, quelque chose d’autre. On est au-delà de la poésie.»



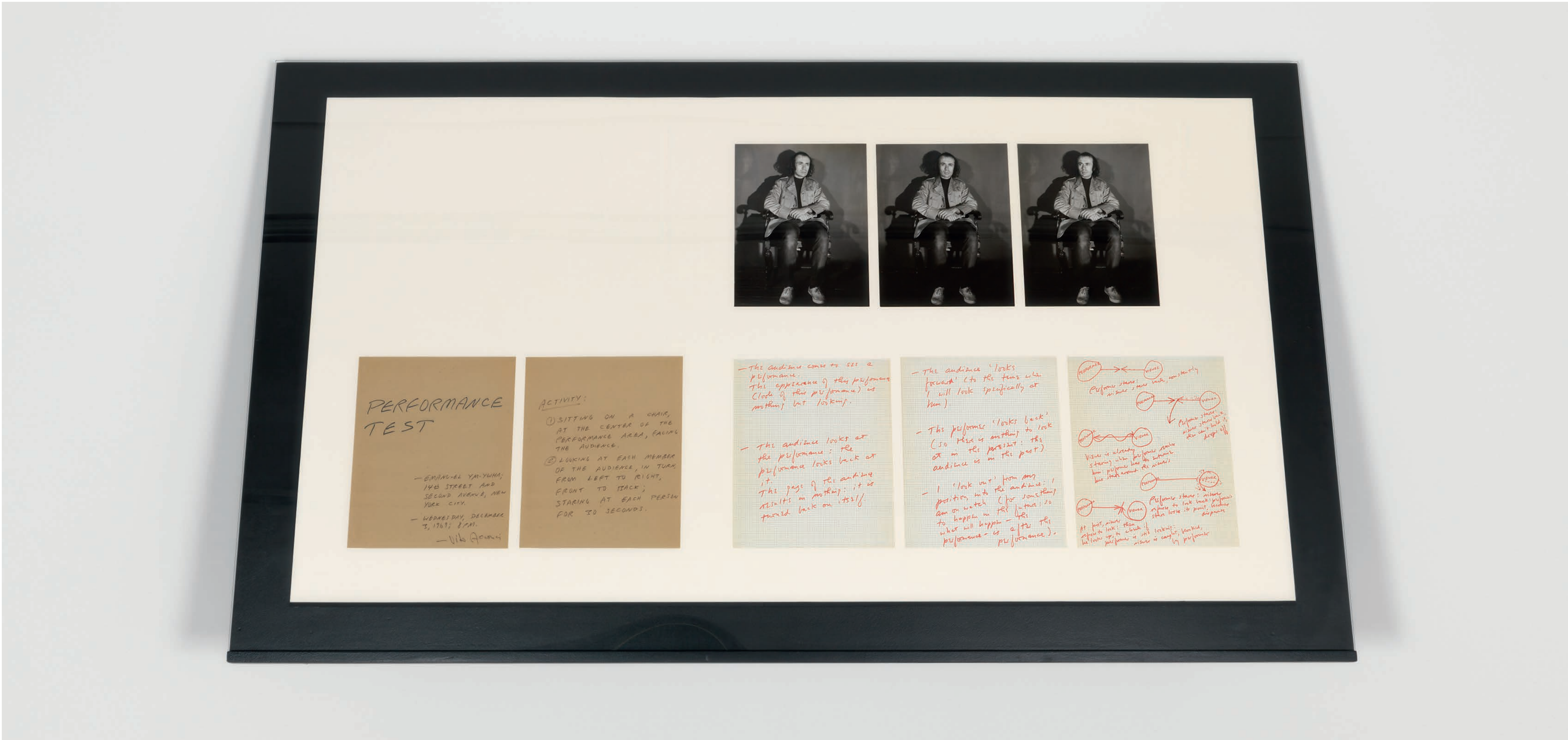
John Giono distribuant des poèmes lors de l’événement *Street Works*, New York, mars-mai 1969 / Photo: Fred W. McDarrah / Courtesy Giono Poetry Systems

Dans ce contexte, la poésie trouve une nouvelle forme d’existence, qui sollicite le geste, le corps et la présence. Aux États-Unis, John Giorno incarne une voie singulière de la poésie-performance. Il diffuse ses poèmes hors des lieux institutionnels: lors de ses *Street Works*, il interpelle les passants et distribue des poèmes dans la rue.

Mais il performe aussi sur scène: dès 1965, ses poèmes sont conçus pour être dits, enregistrés et diffusés. Ses performances, intenses et souvent théâtrales, affirment la centralité du dire, de la répétition et de l’adresse directe au public.



Affiche pour *Street Works II*, 18 avril 1969 ; organisée par Vito Acconci et Bernadette Mayer, cette action collective dans l’espace public proposait des interventions expérimentales mêlant poésie, art conceptuel et performances



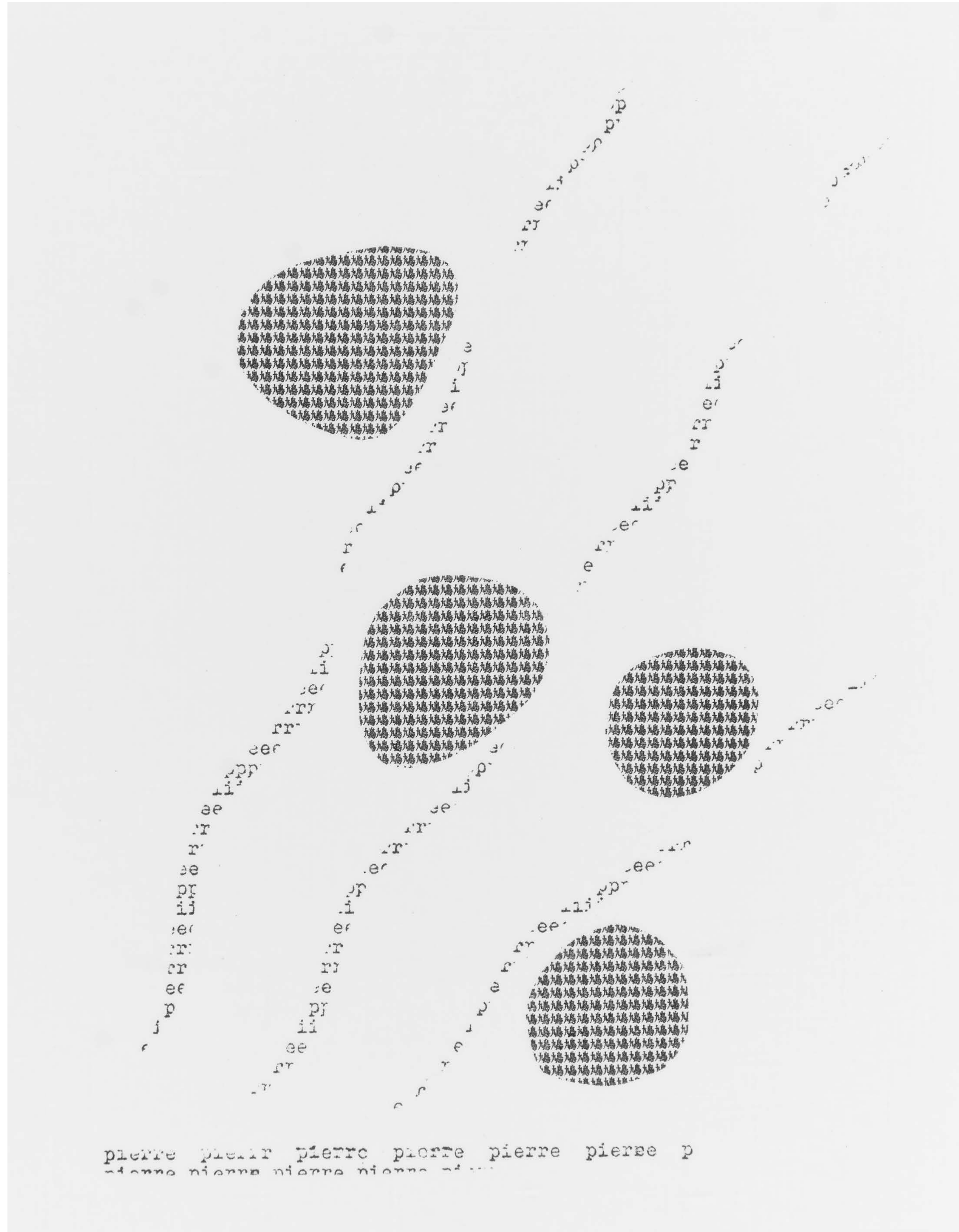
Vito Acconci, *Performance Test*—Emanu-el Ym-Ywha; 14th street and second avenue, New York City; Wednesday, December 3, 1969, 8 pm, 1969 / Photo: Annik Wetter / Collection MAMCO

VOIR LA LETTRE

■ Au croisement de l’art et de la littérature, la poésie visuelle, aussi appelée poésie «concrète», se développe dès les années 1950 en Europe, au Japon, au Brésil et en Amérique du Nord. Elle invite à regarder les mots autant qu’à les lire. La lettre y est considérée pour sa dimension visuelle et spatiale: sa place sur la page, sa forme, sa matérialité. Le mot se libère de la grammaire, parfois du sens et de la lecture linéaire. Livres, pages dactylographiées, collages ou pliage – tous ces poèmes sont autant d’objets à valeur artistique.

Cette poésie expérimentale est davantage pratiquée en Europe qu’aux Etats-Unis. Dans les années 1980, John Giorno se lie d’amitié en France avec les poètes Bernard Heidsieck et Françoise Janicot, qui l’introduisent aussi à la poésie sonore. Quelques années plus tard, Giorno réalise des toiles peintes à l’acrylique sur lesquelles il inscrit, en lettres d’imprimerie, des vers poétiques. Il y mêle l’héritage de la poésie visuelle et l’influence du Pop Art, mouvement américain qui emprunte à la publicité ses slogans directs et ses couleurs vives.

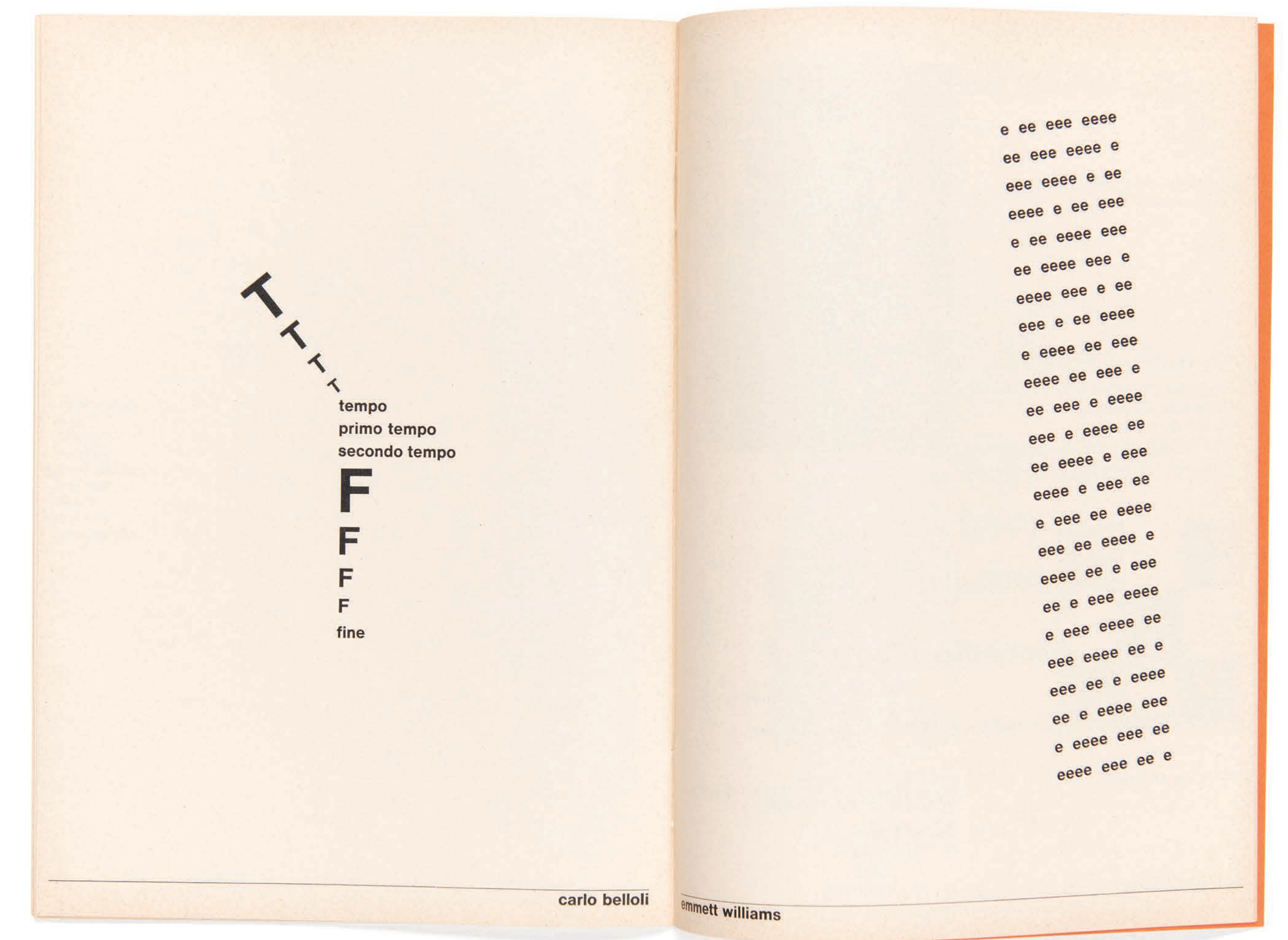
«Je travaillais sur mon poème, totalement concentré, en choisissant des images qui s’enchaînaient avec un effet magique, pratiquais des sauts de lignes, tissais les fils d’un récit non-linéaire, créais des répétitions en doublant ou en triplant les vers pour approfondir leur sens et leur puissance musicale, en essayant du mieux que je pouvais pour rendre le poème parfait.»



Seiichi Niikuni et Pierre Garnier, *Poèmes Franco-Japonais*, éd. André Silvaire, Paris, 1967 / Collection MAMCO



Seiichi Niikuni et Pierre Garnier, *Poèmes Franco-Japonais*, éd. André Silvaire, Paris, 1967 / Collection MAMCO



ideogramme idéogrammes ideograms ideogramas, no. 3 de la revue « konkrete poesie=poesia concreta », éditée par verlag herausgeber eugen gomringer press, Frauenfeld, 1960-1965 / Collection MAMCO

LE BRUIT DES MOTS

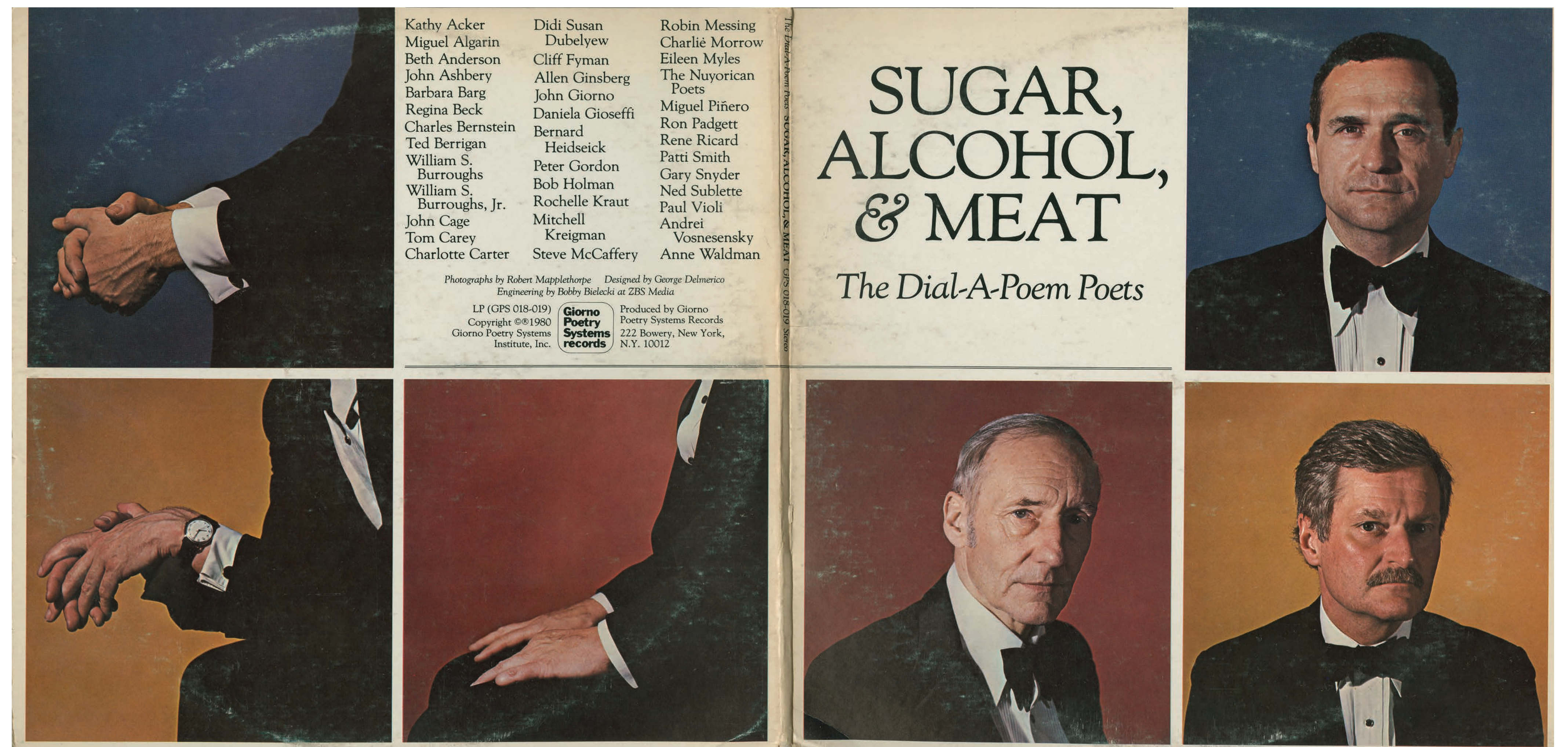
■ Parallèlement à la poésie visuelle se développe, dès les années 1950, la poésie sonore. Celle-ci se détache de la page imprimée et bascule dans la performance et l’interprétation. Le texte est lu, dit, rythmé, devant un public ou dans un studio d’enregistrement. Il est intimement lié au corps et à la voix.

En France, plusieurs poètes explorent et théorisent cette pratique, parmi lesquels François Dufrêne, Pierre Garnier et surtout Henri Chopin. Ce dernier publie la revue *OU – Cinquième saison* entre 1958 et 1974, sous forme de disques vinyles. On y entend les recherches sonores de nombreux poètes américains, dont John Giorno lui-même dans un numéro de 1965.

La poésie sonore cherche à sortir la poésie du livre et de la lecture solitaire pour la donner à entendre. Elle décompose la langue en unités sonores élémentaires, les phonèmes, porteurs de leur propre musicalité. Avec le développement des techniques d’enregistrement, la voix se mêle à des expérimentations sonores et musicales.



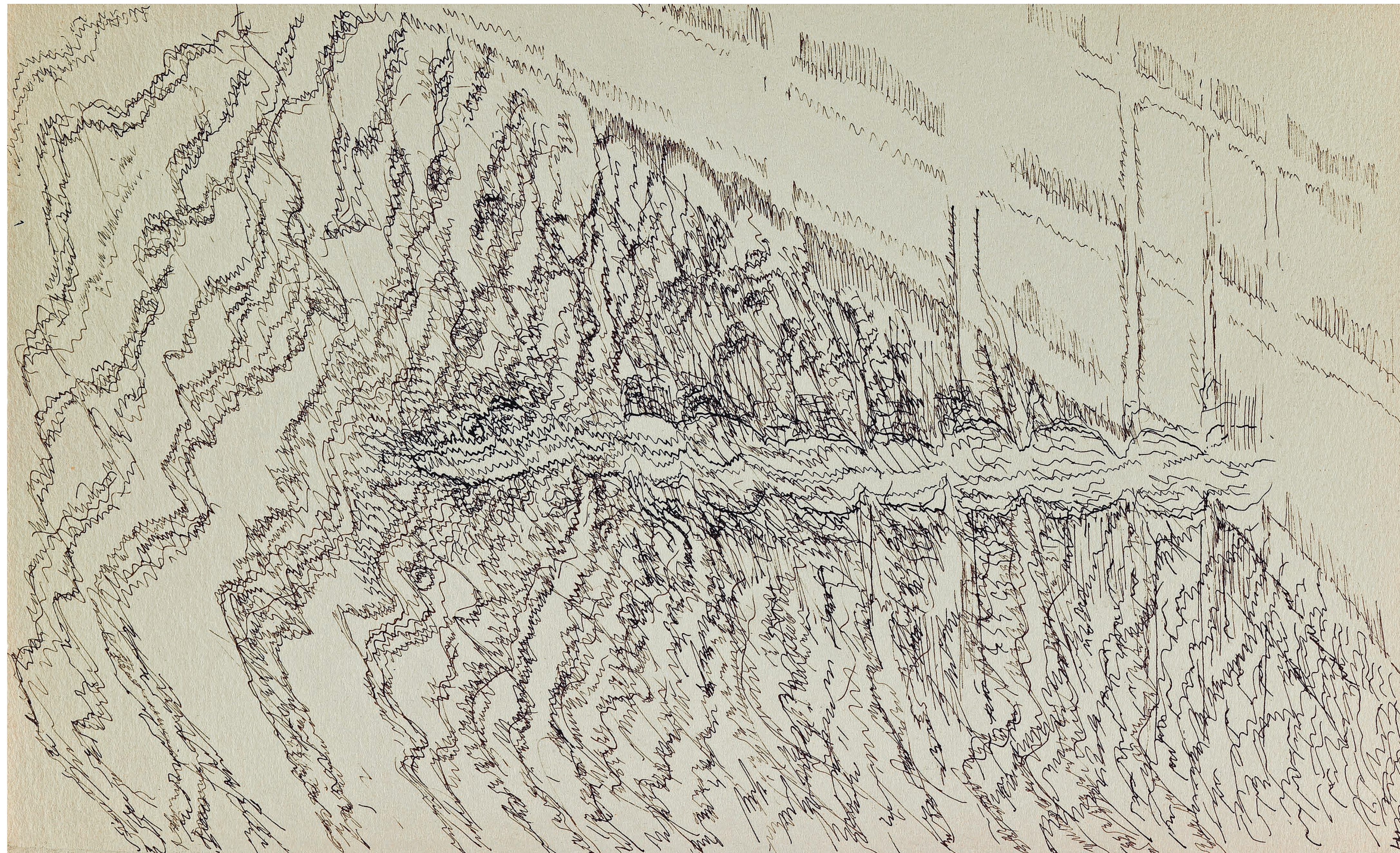
The Dial-a-Poem Poets, *Totally Corrupt*, pochette vinyle, 33 tours, 1976 / Courtesy Giorno Poetry Systems



The Dial-a-Poem Poets, *Sugar, Alcohol & Meat*, pochette vinyle, 33 tours, 1980 / Courtesy Giorno Poetry Systems

«Brion [Gysin] m’ouvrit à la poésie sonore, et nous collaborâmes pour transformer plusieurs de mes poèmes en œuvres sonores. L’une était basée sur un poème intitulé *Subway*, que j’avais réalisé à partir d’annonces collées dans les trains. Brion l’adorait et nous allâmes dans le métro pour l’enregistrer en train de lire le poème, ainsi que les échos et les grondements des rames.»

ÉCRIRE SOUS INFLUENCE

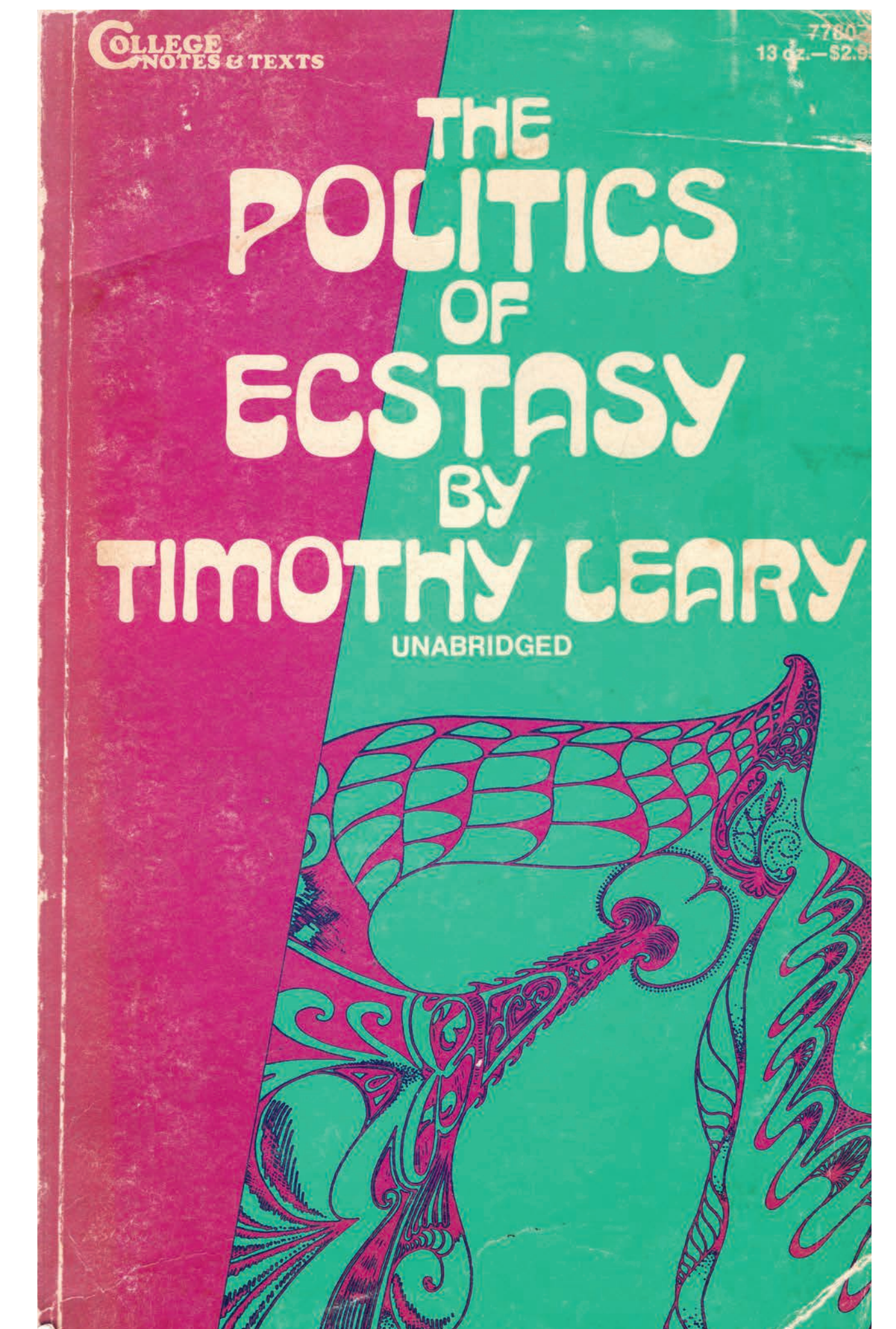


Henri Michaux, *Dessin mescalinién*, ca 1956
MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève. Achat, 2000.
© Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève / Photo: Bettina Jacot-Descombes

■ A l'instar de l'écrivain français Henri Michaux, de nombreux artistes et écrivains occidentaux voient dans l'usage de substances hallucinogènes – comme le haschich ou la mescaline – un moyen d'accès au subconscient. La pratique de création sous influence vise une forme d'écriture automatique, désinhibée, capable de court-circuiter la distinction entre corps et langage. Elle repose sur l'idée d'une matrice originelle commune à l'écriture, à la peinture et à la musique, où les disciplines ne sont plus séparées.

La création sous influence est conçue comme un outil: les substances hallucinogènes, au même titre que la répétition ou la psalmodie, sont censées produire un effet contemplatif, parfois hypnotique, en résonance avec les recherches musicales de l'époque.

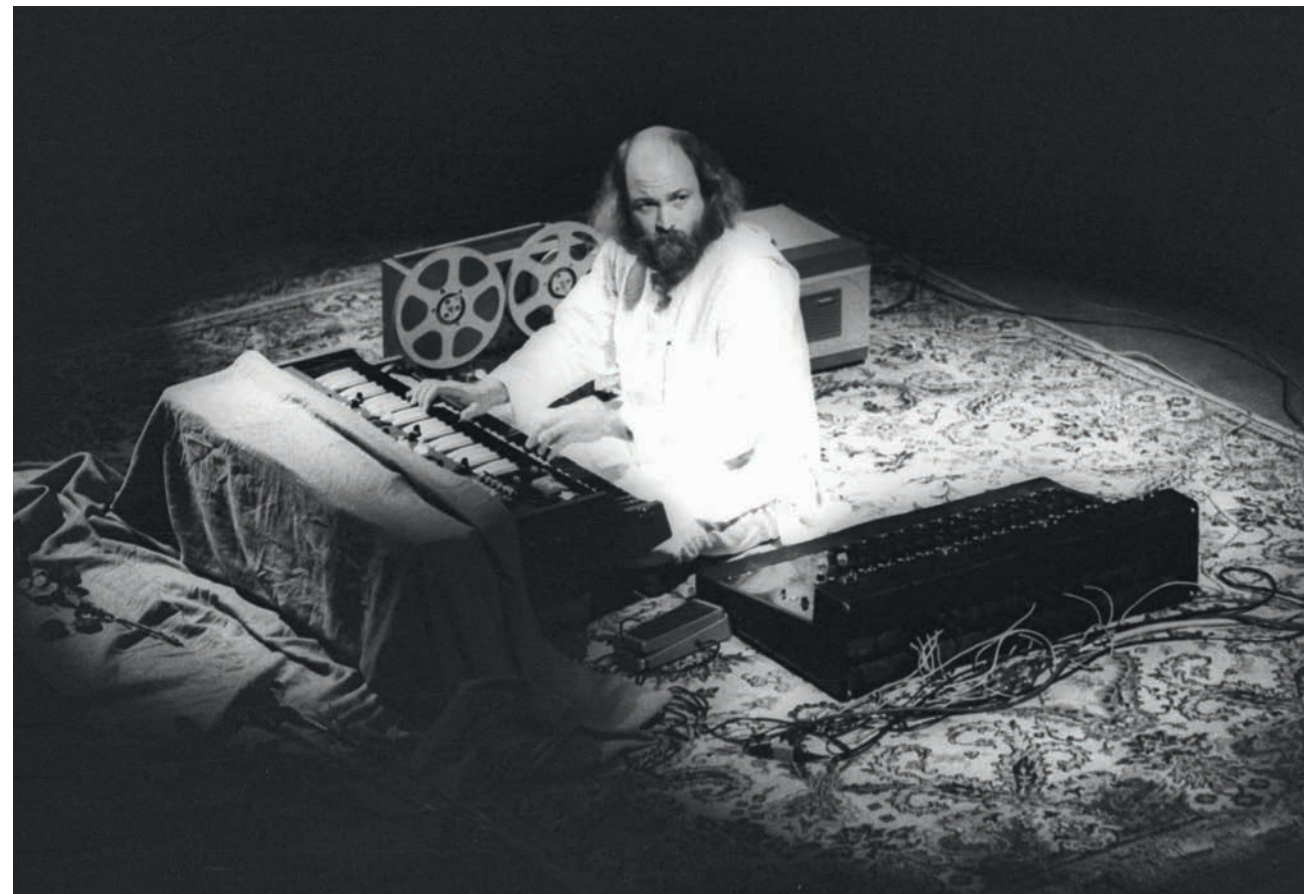
L'écriture de John Giorno s'inscrit en partie dans cette filiation: comme d'autres, il expérimente différentes drogues pour «libérer» sa créativité. C'est une manière de la rendre indissociable de l'expérience directe, du corps et des états modifiés de conscience.



Première édition de *The Politics of Ecstasy* de Timothy Leary, publiée en 1968

«Vers quatre heures de l'après-midi, je m'installai pour travailler à mon nouveau poème. Je pris un demi-comprimé de Dexedrine et, en attendant qu'il agisse, je fumai des joints et des cigarettes en buvant une vodka soda, combinaison chimique particulièrement propice à l'écriture. [...]. J'étais pragmatique; pour faire un grand poème, j'étais prêt à tout.»

MUSIQUE RÉPÉTITIVE ET MÉDITATION



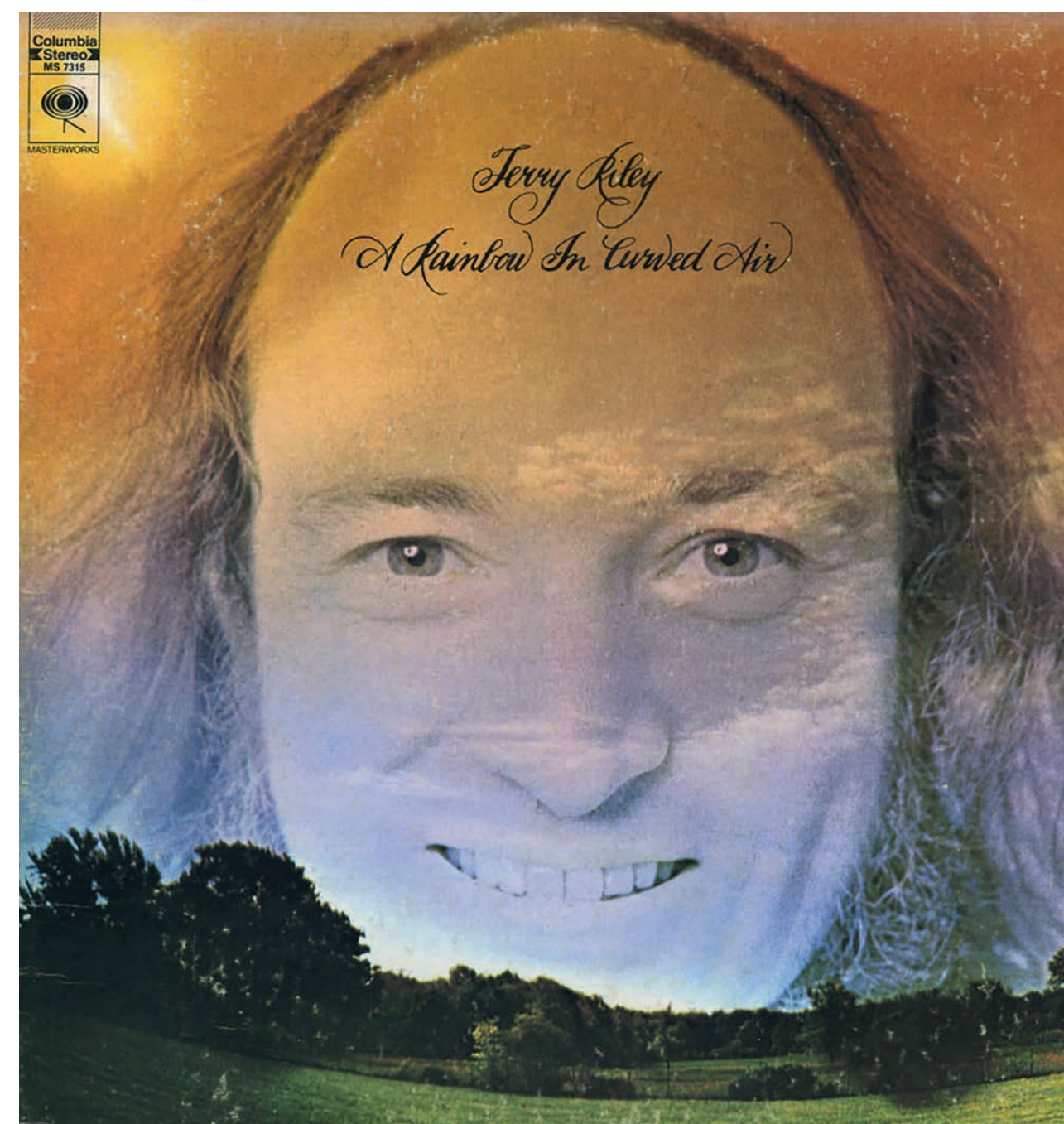
Terry Riley en concert, 23 mai 1972
Photo: Christian Rose/Roger Viollet via Getty Images

■ Dans l’après-guerre, la scène artistique américaine redécouvre l’œuvre du compositeur français Erik Satie, figure d’une modernité musicale inspirée par l’épure, la répétition et le brouillage des frontières entre musique et performance. John Cage revendique cet héritage, notamment dans ses œuvres pour piano «préparé». Les compositeurs américains Steve Reich, Philip Glass et Terry Riley s’inscrivent aussi dans cette filiation minimaliste.

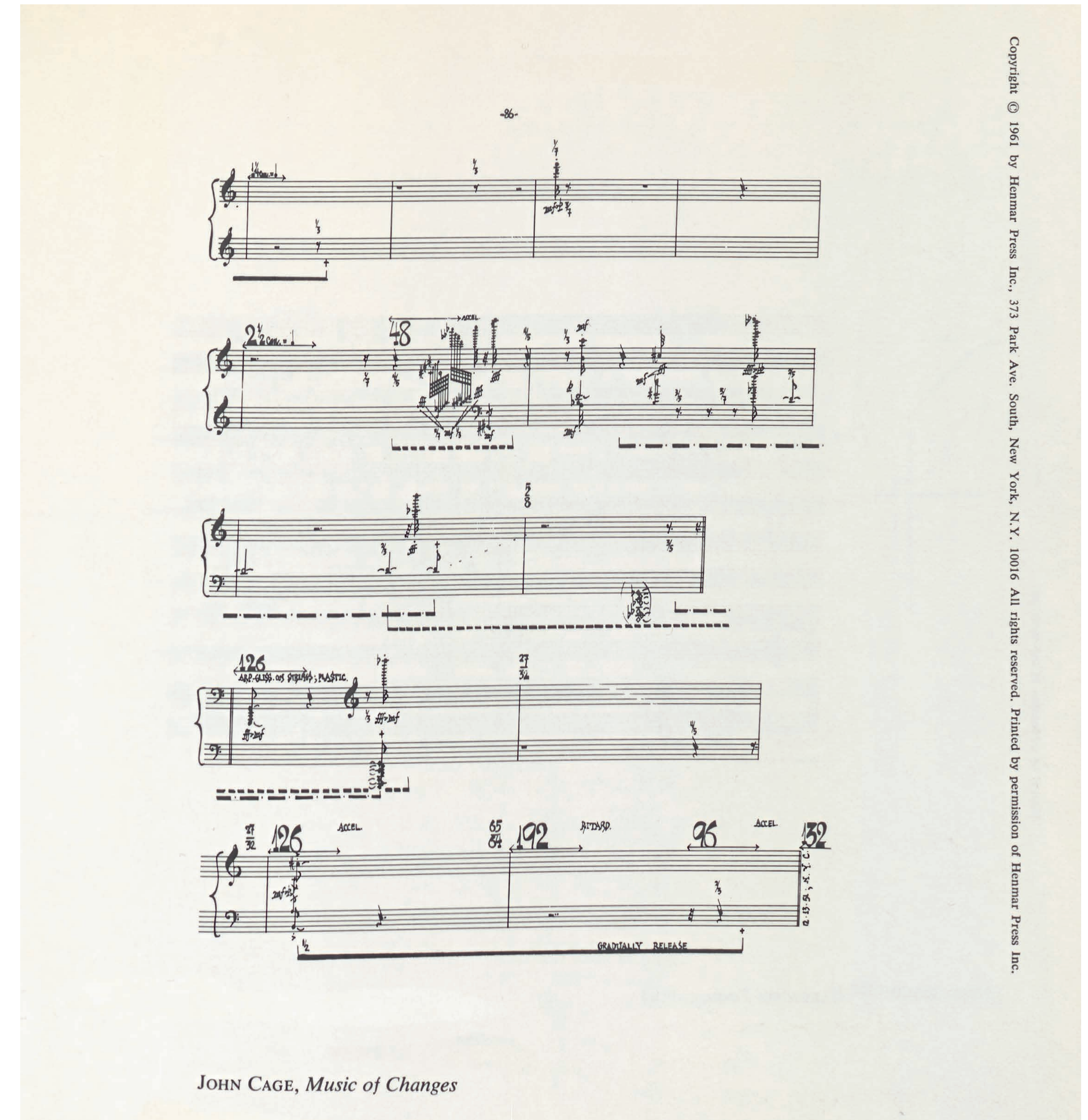
«William Burroughs et Brion Gysin m’ont beaucoup influencé lorsque j’ai voulu mixer art et technique, notamment en m’initiant à la poésie sonore. [...] Puis je me suis inspiré des loops, ces boucles sur magnétophone, que développaient d’autres amis: Max Neuhaus et Steve Reich. Là aussi, je me suis dit que je pouvais faire pareil avec mes mots. Je n’ai pas vraiment cherché la technologie, elle est venue à moi.»

La répétition de motifs courts, ou *loops*, produit un effet contemplatif, parfois hypnotique, influençant durablement la musique contemporaine et la pop. Très tôt, John Giorno investit ces croisements et les nouveaux moyens techniques pour faire vivre sa poésie.

À l’approche des années 1970, New York devient cependant le foyer d’une contre-culture urbaine plus sombre. Autour du Velvet Underground et d’Andy Warhol, le rock dialogue étroitement avec la poésie et l’avant-garde artistique. Cette dynamique se cristallise avec l’ouverture du CBGB en 1973, club new-yorkais devenu un lieu central du punk, où musiciens, écrivains et poètes se rencontrent.



Terry Riley, *A Rainbow In Curved Air*, pochette vinyle, 33 tours, 1971



Partition de *Music of Changes*, pièce musicale composée par John Cage en 1951
© Collection de la Bibliothèque d'art et d'archéologie du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève, Cote BAA UA 46

LA VOIE DU BOUDDHISME



John Giorno sur Jessore Road, Inde, septembre 1971 / Photo: Allen Ginsberg

■ Dans une Amérique marquée par l’essor de la culture hippie et l’attrait pour les spiritualités orientales, le voyage vers l’Inde ou le Népal devient un passage initiatique pour de nombreux artistes et écrivains. Ces philosophies proposent une autre relation au monde, et mettent au centre la connaissance de soi, la méditation et l’acceptation de l’impermanence, l’idée que tout passe et se transforme.

«Je suis allé en Inde pour rechercher le vide de l’esprit. J’en avais assez d’être la victime de mon propre esprit. Je savais qu’il y avait une façon de s’en sortir, de m’affranchir des illusions et de la souffrance. Tout le monde était un bouddha. Grâce aux champignons psychédéliques et au LSD, j’avais compris qu’il y avait plusieurs autres plans de l’existence, auxquels je ne connaissais rien.»

En quête d’une libération de l’esprit, John Giorno entreprend lui aussi ce cheminement intérieur. C’est à travers les aspirations spirituelles de son ami écrivain Allen Ginsberg qu’il découvre pour la première fois le bouddhisme. En 1971, il se rend à Sarnath, en Inde, où il rencontre le lama Dudjom Rinpoché, dont il devient l’élève.

Dès lors, Giorno effectue de nombreux séjours et retraites dans des lamaserias. L’influence du bouddhisme et de la méditation demeure profonde jusqu’à la fin de sa vie, nourrissant une pratique qui valorise l’empathie, la compassion et l’amour. A New York, dans les années 1980, son loft du 222 Bowery devient un lieu d’accueil et de rituels pour la communauté tibétaine.



H.H. Drunkchen Rinpoche et d’autres personnes lors d’une fête d’anniversaire au Bunker, 222 Bowery, New York, le 24 février 1991 / Courtesy Giorno Poetry Systems



Kenpo Palden Sherab, Kenpo Tsewang, Lama Rinchen Phunstok et Amala consacrant des drapeaux de prière, 222 Bowery, New York, 9 août 1992 / Courtesy Giorno Poetry Systems



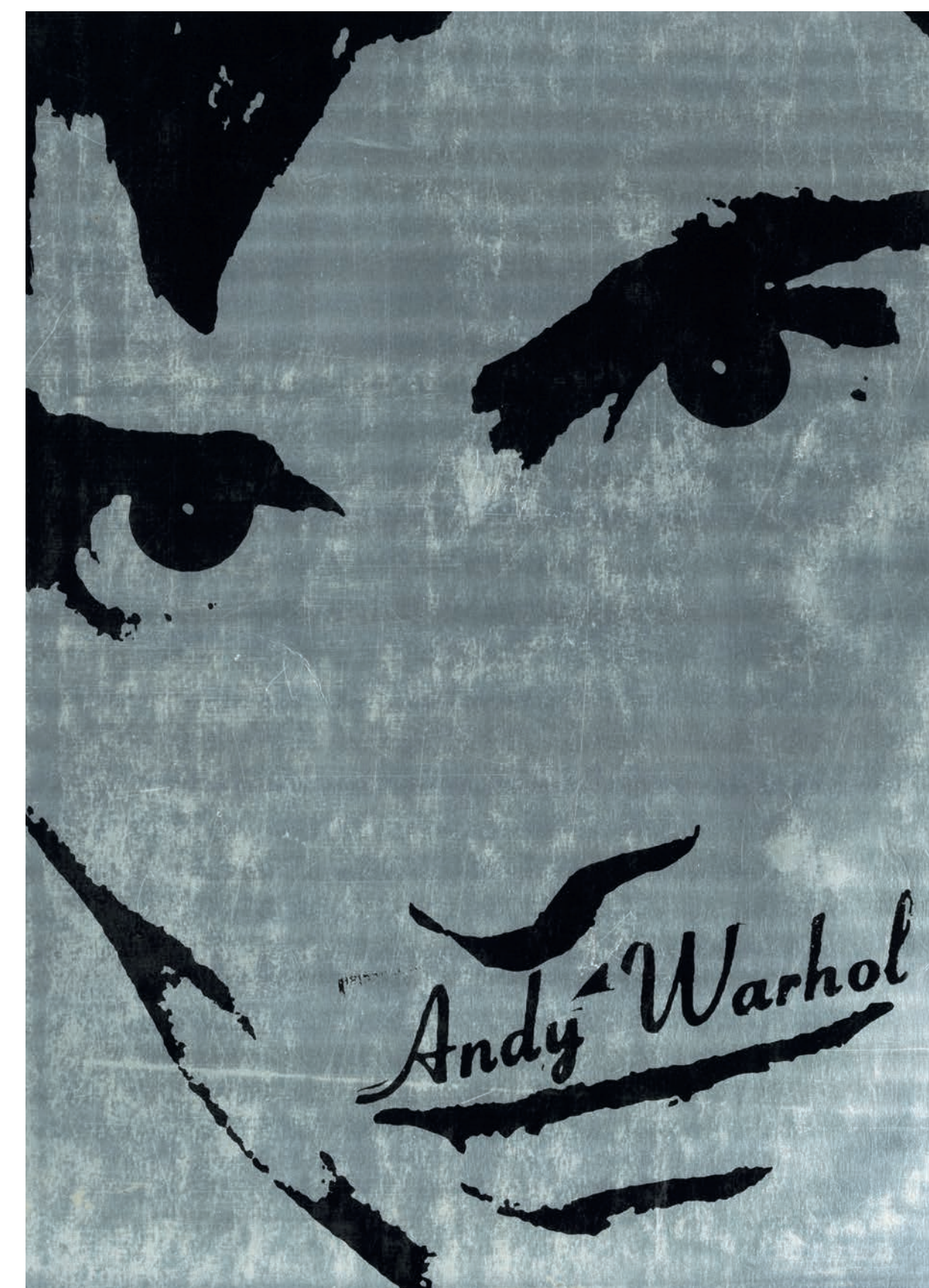
John Giorno, *BUDDHAS AND BODHISATTVAS (RAINBOW)*, 1973 / Courtesy of kurimanzutto

POP ART

■ Né dans le contexte de l'après-guerre, le courant artistique du Pop Art se développe en Angleterre puis aux Etats-Unis, au cœur d'une société marquée par l'essor de la consommation et de la culture médiatique. Publicité, presse, télévision et slogans deviennent des matériaux artistiques, tandis que les artistes Pop — Andy Warhol, Robert Rauschenberg, Jasper Johns ou Roy Lichtenstein — interrogent l'originalité, la reproduction et le pouvoir des images.

A New York, dans les années 1960, ce mouvement ne se limite pas aux arts visuels et crée un climat d'expérimentation transdisciplinaire. La poésie s'y trouve à son tour transformée. En dialogue étroit avec les artistes du Pop Art, John Giorno transpose leurs méthodes au langage.

Ses poèmes visuels, conçus comme des slogans ou des mantras, prolongent l'ambition Pop de désacralisation de l'art. Traités comme des images, les mots circulent hors du livre et investissent l'espace social, affirmant une poésie directe, accessible et ancrée dans son temps.



Andy Warhol, *Index Book*, Random House/Black Star, New York 1967 / Collection MAMCO



Jasper Johns, *Target*, 1970
Photo: Julien Gremaud / Collection MAMCO, don Mary Ann et Hal Glicksman



Affiche pour *Three Events* by John Giorno, Les Levine, Robert Rauschenberg, New York, 7 mars 1967 / Courtesy Giorno Poetry Systems

«Au début des années 1960, à force de fréquenter mes amis artistes, il m'apparaissait clairement que la poésie avait 75 ans de retard sur la peinture, la sculpture, la musique et la danse. L'âge d'or de la poésie était sur le point de débiter.»

ÉCRIRE UN POÈME AVEC UNE PAIRE DE CISEAUX



William S. Burroughs, *Scrapbook 3*, 1979 / Photo: Annik Wetter / Collection MAMCO, don de Soizic Audouard et Xavier Givaudan en mémoire de Claude Givaudan



Copie de la *Dreamachine* de Brion Gysin / Photo: Steve Burnett, domaine public

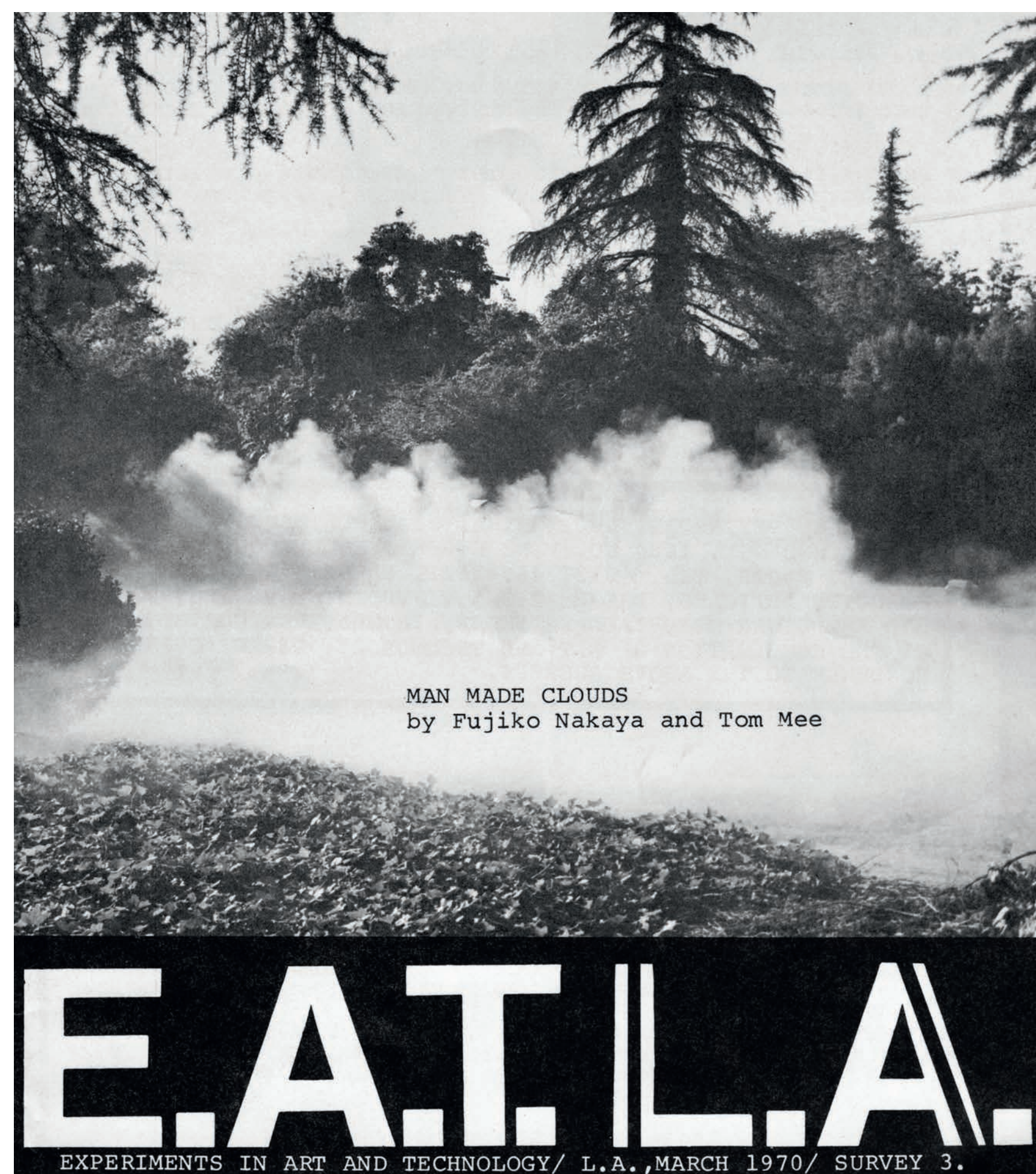
■ Si la méthode du collage est familière des peintres depuis les mouvements dada et surréalistes de la première moitié du 20^e siècle, ce n'est qu'à la fin des années 1950 que des écrivains se l'approprient. Ses adeptes les plus célèbres sont les états-uniens Brion Gysin et William S. Burroughs, tous deux amis de John Giorno. Ils nommeront cette technique le *cut-up*, terme anglais pour «découpage».

Il s'agit du montage de textes trouvés, dont les lignes sont découpées aux ciseaux puis réarrangées. La poésie ainsi créée est signée par son monteur. «Les cut-ups appartiennent à tout le monde», commente Burroughs, désireux de faire de la poésie un outil démocratique: plus besoin d'idée originale, d'inspiration, de grandes écoles pour pouvoir en écrire. Une paire de ciseaux, le hasard et l'imprévisible sont ici les maîtres du jeu.

John Giorno aura pour sa part recours à la *found poetry*, la «poésie trouvée». À l'image du «ready-made» en art, il s'agit ici de s'approprier des passages de textes, dont le réagencement confère une nouvelle signification.

«William Burroughs nous fit entendre une expérience de *cut-up* sur son magnétophone. [...] Celui-ci avait été réalisé à partir de l'enregistrement du crash d'un avion Piper Club sur Jones Beach, des dépêches officielles des forces de l'armée américaine au Vietnam, d'un livre qu'il était en train d'écrire [...], et d'un film policier de série B. L'enregistrement était ennuyeux, et il n'en finissait pas. Mais il était stupéfiant, par-delà tout concept. C'était une façon nouvelle, héroïque, de voir la nature de la réalité.»

EXPERIMENTS IN ART AND TECHNOLOGY (E.A.T.)

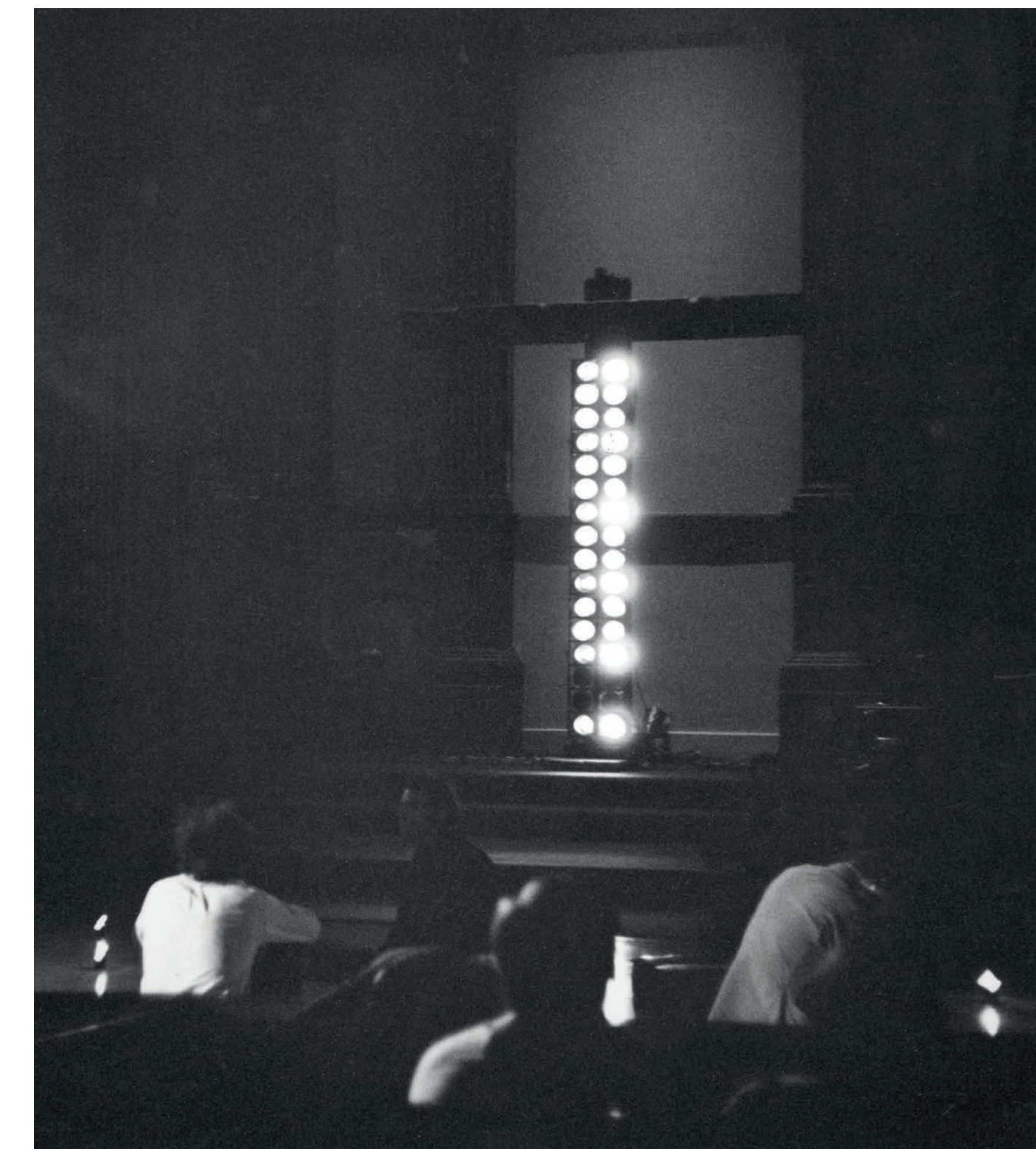


Man-made Clouds by Fujiko Nakaya and Tom Mee, fanzine E.A.T. L.A., no. 3, Experiments in Art and Technology, Los Angeles, mars 1970

■ La décennie 1960 entame une période d'innovations, tant au niveau de l'émergence d'outils audiovisuels, de moyens de communication, que de médias artistiques. C'est dans ce contexte optimiste que naît en 1966 l'association E.A.T, dont l'objectif est de mettre en relation les innovations issues des milieux artistiques et celles relevant de la technologie.

Fondée par Billy Klüver, E.A.T réunit des artistes des domaines visuels, musicaux, de la danse ou de la performance qu'elle met en lien avec des ingénieurs. Ces collaborations aboutissent à des installations et des spectacles d'enregistrements sonores et vidéos en direct. Le festival *9 Evenings: Theater & Engineering*, à New York en 1966, en présente les premières recherches et attire plus de 10'000 spectateurs.

Dans ce même esprit, John Giorno s'associe à l'ingénieur Robert Moog, inventeur du synthétiseur, pour imaginer un clavier générant sons et mots sur des pistes multiples. Il travaille également avec Fred Waldhauser à la création d'un orgue traduisant les bruits en faisceaux lumineux.

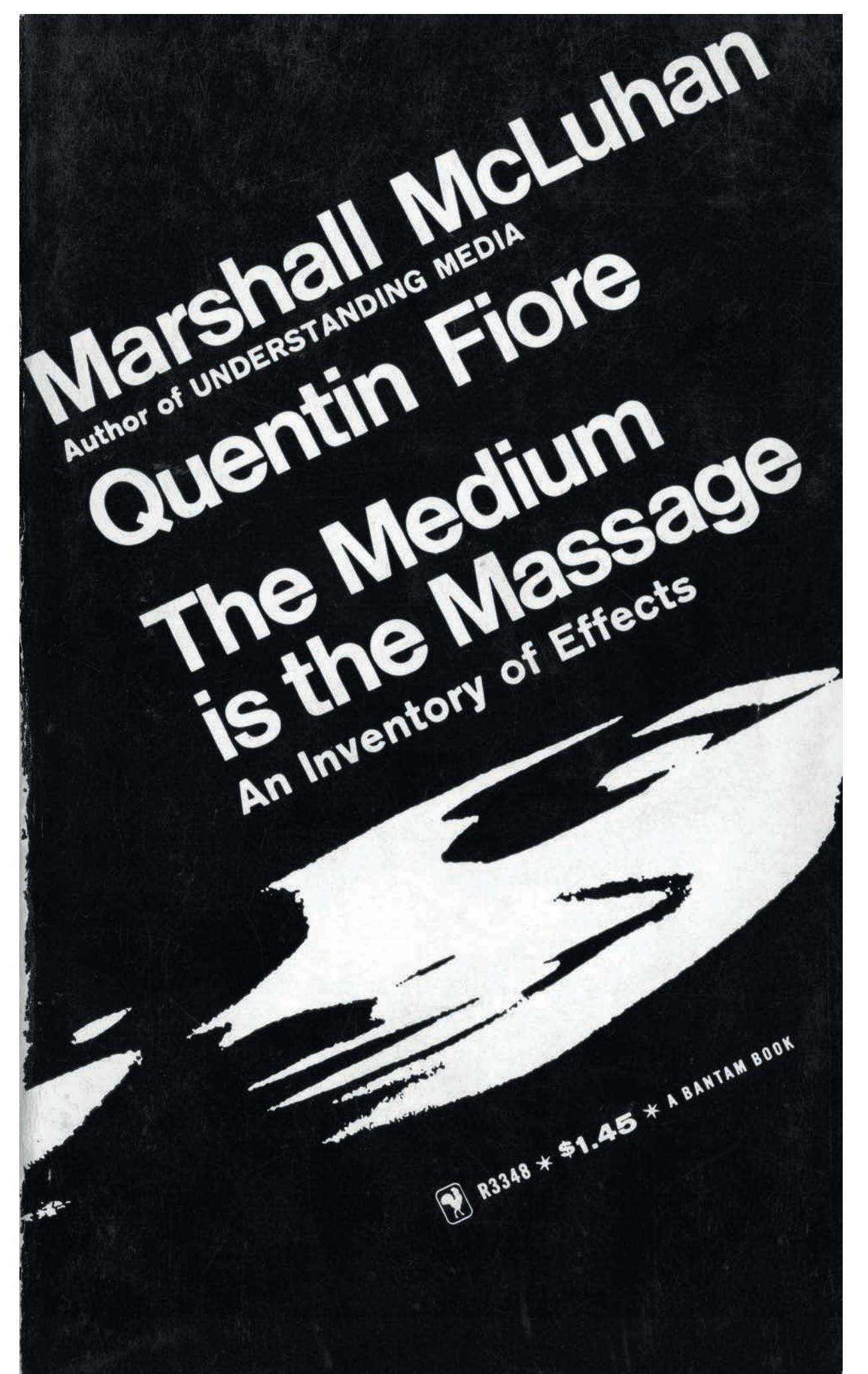


Performance de Johnny Guitar et John Giorno à l'église St. Mark's, New York, 2 avril 1969 / Photo: Sidney B. Zamochnick / Courtesy Giorno Poetry Systems

«Le synthétiseur Moog était analogique et non numérique. Bob branchait des câbles, tournait des boutons, et expérimentait, en faisant passer la voix par des oscillateurs, des filtres et des amplificateurs. Les qualités musicales inhérentes aux mots, aux onomatopées, étaient naturellement mises en valeur et musicalement magnifiées par des bourdonnements, des descentes en piquées, des remontées, des crissemments, des éruptions et des gargouillis. [...] Jouées ensemble, les pistes produisaient de miraculeuses symphonies chantées.»

LE MÉDIUM EST LE MESSAGE

■ En 1964, le théoricien canadien Marshall McLuhan affirme que «le médium est le message». Selon lui, le support d'un slogan — sa forme, sa technologie et son impact visuel — influence davantage le public que le contenu lui-même. Cette idée accompagne l'essor de la «communication de masse», rendu possible par la télévision, la radio, le téléphone, la presse et la publicité.



Marshall McLuhan, Quentin Fiore, *The Medium is the Message*, Bantam Books, New York-Londres-Toronto 1967

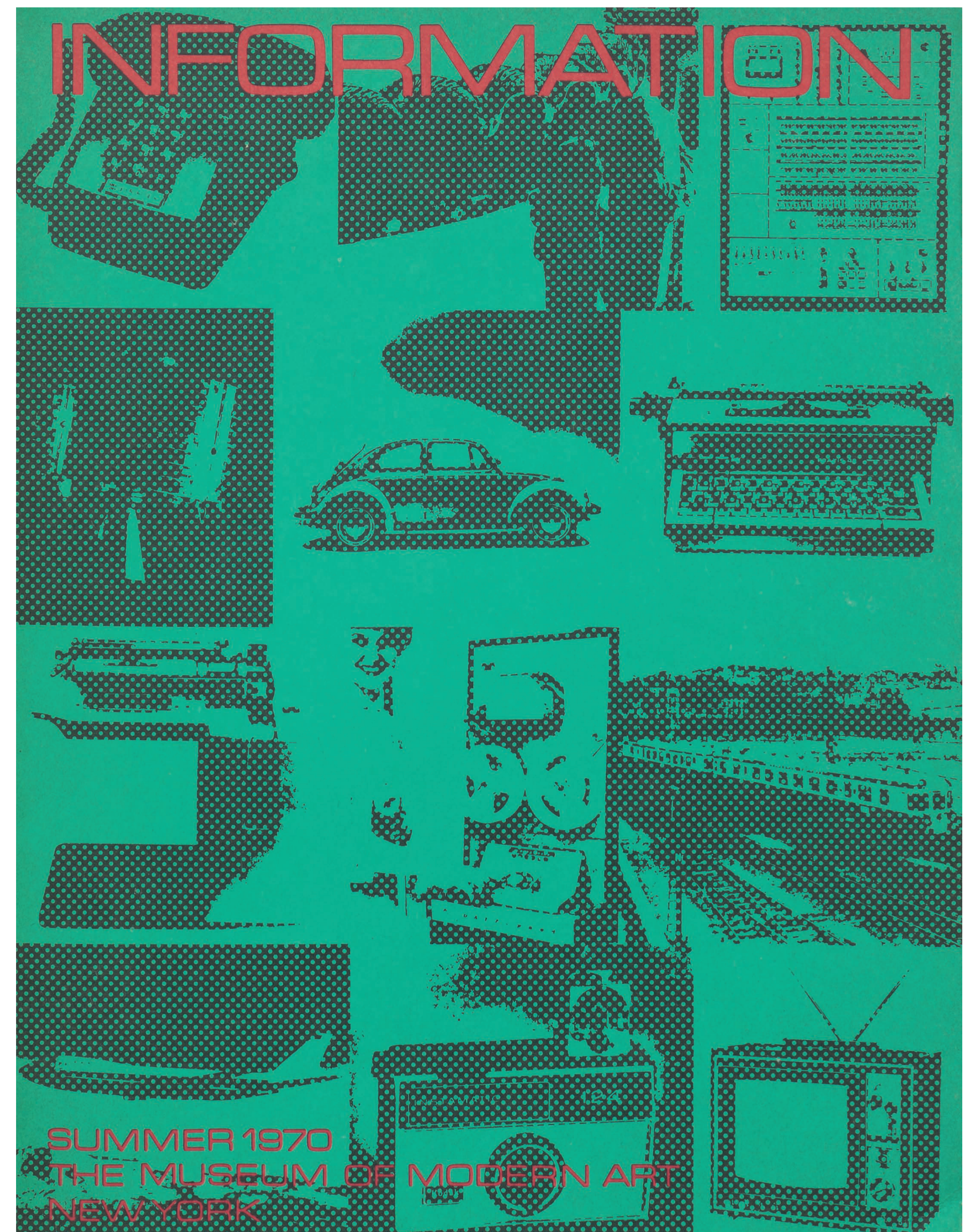
«Avec *Dial-A-Poem*, nous transcendions «le médium, c'est le message» de Marshall McLuhan. Nous étions à la fois le médium et le message. Et le vrai message, c'était le son de la sagesse. Au cours des années qui suivirent, *Dial-A-Poem* inaugurerait une nouvelle ère de la télécommunication, en diffusant la poésie auprès de millions de personnes.»

Cette notion est rapidement investie par les artistes, notamment ceux associés au Pop Art intègrent dans leurs œuvres des images issues du quotidien, de la publicité et de la culture visuelle populaire.

Au contact de cette avant-garde artistique, John Giorno développe une poésie directe, accessible. La question de la diffusion devient centrale dans son travail: comment toucher un public plus large? Au-delà du livre, il investit le téléphone, le disque vinyle, la performance, la lecture publique ou la peinture. En variant les supports, Giorno multiplie les points de contact avec son auditoire.



John Giorno, *Dial-A-Poem*, MoMA, New York 1970
Courtesy Giorno Poetry Systems



Information, catalogue d'exposition, The Museum of Modern Art, New York 1970
© Collection de la Bibliothèque d'art et d'archéologie du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève, Cote BAA E 1970 NEW YORK

FACE À L'ÉPIDÉMIE



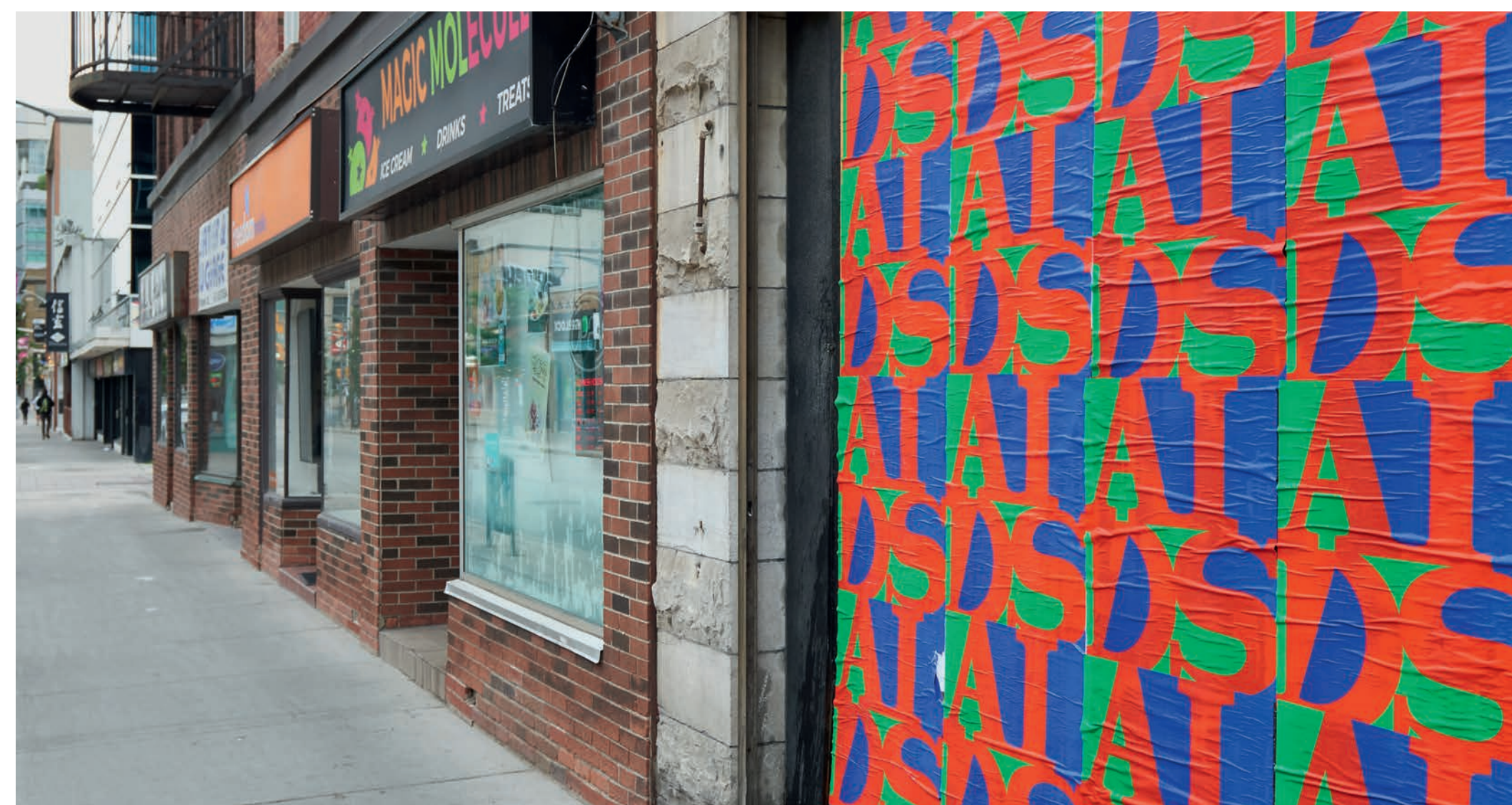
Giorno Poetry Systems Institute, Mark Michaelson, *Giorno Poetry Systems Presents the 10th Anniversary Benefit Celebration of the AIDS Treatment Project*, 2 décembre 1994 / Courtesy Giorno Poetry Systems



We Shall Live Again: A Benefit for AIDS Treatment Project, 10 septembre 1987
Courtesy Giorno Poetry Systems

■ Dans les années 1980, l'épidémie du sida frappe durement les milieux de la contre-culture new-yorkaise. De nombreux artistes, écrivains et musiciens disparaissent; la communauté est à la fois stigmatisée et largement abandonnée par les autorités. Face à cette urgence, des initiatives artistiques et militantes voient le jour pour alerter l'opinion publique. Plusieurs expositions s'inscrivent dans ce combat, dont *Witnesses: Against Our Vanishing*, organisée en 1990 par Nan Goldin à Artists Space, New York.

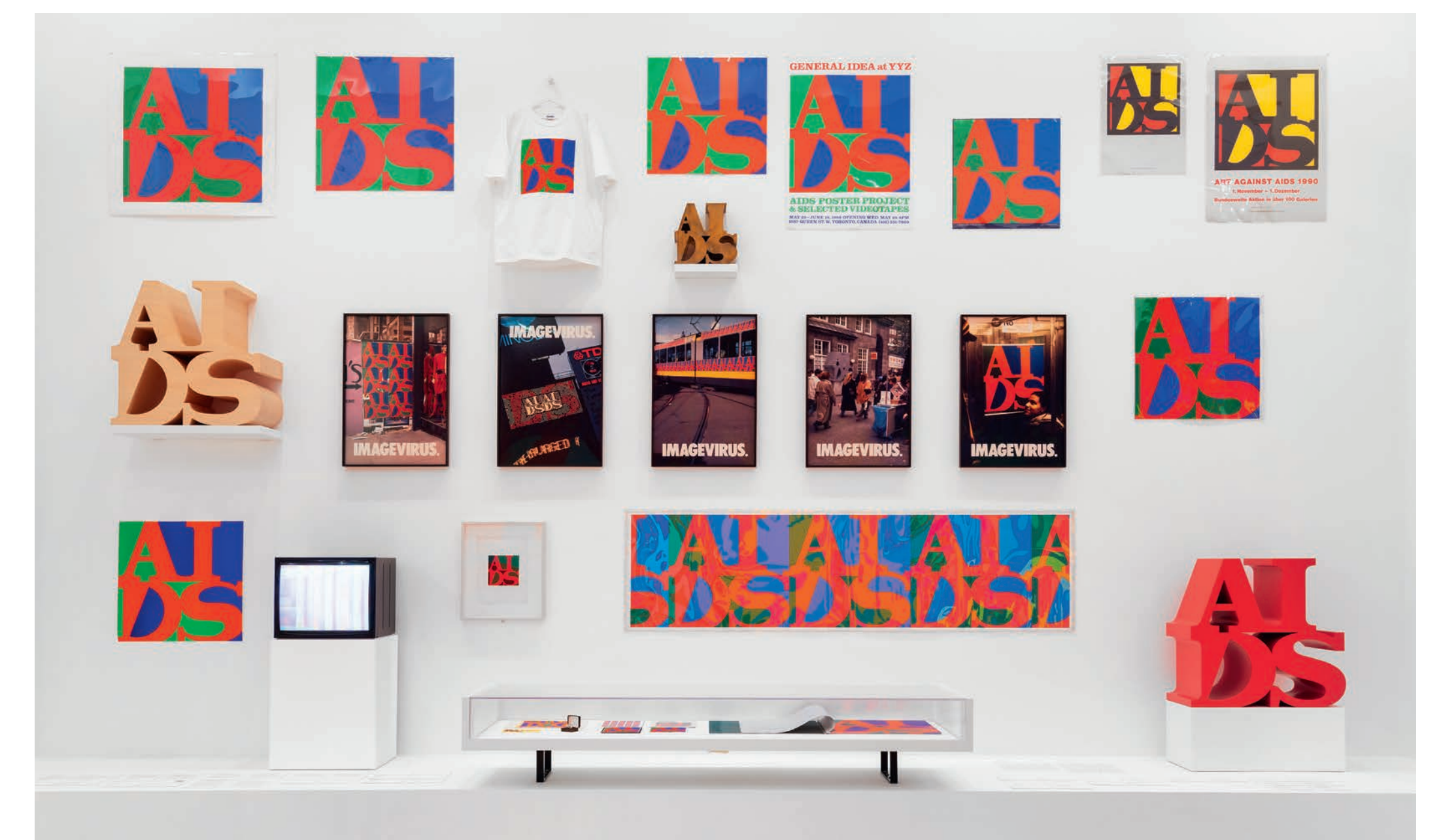
«Afin de recevoir et de recueillir des fonds pour mes projets et événements, je devais créer une association à but non lucratif, et cette association devait avoir un nom. Je choisis quelque chose de commercial et d'industriel, une sorte de métaphore au second degré: Giorno Poetry Systems.»



Bien qu'épargné par le virus jusqu'à la fin de sa vie, John Giorno est profondément marqué par l'épidémie. Dès 1984, face à ce que l'on nomme alors le «cancer gay», il s'engage en créant l'AIDS Treatment Project au sein de son association, Giorno Poetry Systems. Animé par un réseau de bénévoles, ce projet apporte un soutien financier, émotionnel et logistique aux personnes atteintes du sida. Des concerts caritatifs sont organisés pour porter les notions d'amour inconditionnel et de compassion, indissociables de l'engagement artistique de Giorno.



General Idea, *Imagevirus*, Ottawa, 2022 / Courtesy of AA Bronson



General Idea, *Imagevirus*, vue de l'exposition à la National Gallery of Canada, Ottawa 2022
Courtesy of AA Bronson

LA POÉSIE AU BOUT DU FIL

■ C’est en mai 1968, lors d’un appel téléphonique, que John Giorno imagine *Dial-A-Poem*, un dispositif inédit de diffusion gratuite et universelle de la poésie par téléphone. Transcendant l’objet téléphonique comme simple outil de communication, la voix devient l’incarnation du poète et le combiné, un espace d’écoute intime.

«C’était un bonheur pour moi que de choisir poètes et poèmes, de réfléchir à la façon dont ils se répondaient, au récit plus vaste qu’ils formaient ensemble. Ils offraient un panorama complet de toutes les émotions. La colère, le désir, l’ignorance – il y en avait pour tout le monde. Les gens appelaient plusieurs fois de suite pour voir s’il y avait du nouveau. S’ils n’aimaient pas le poète, ils raccrochaient et rappelaient.»



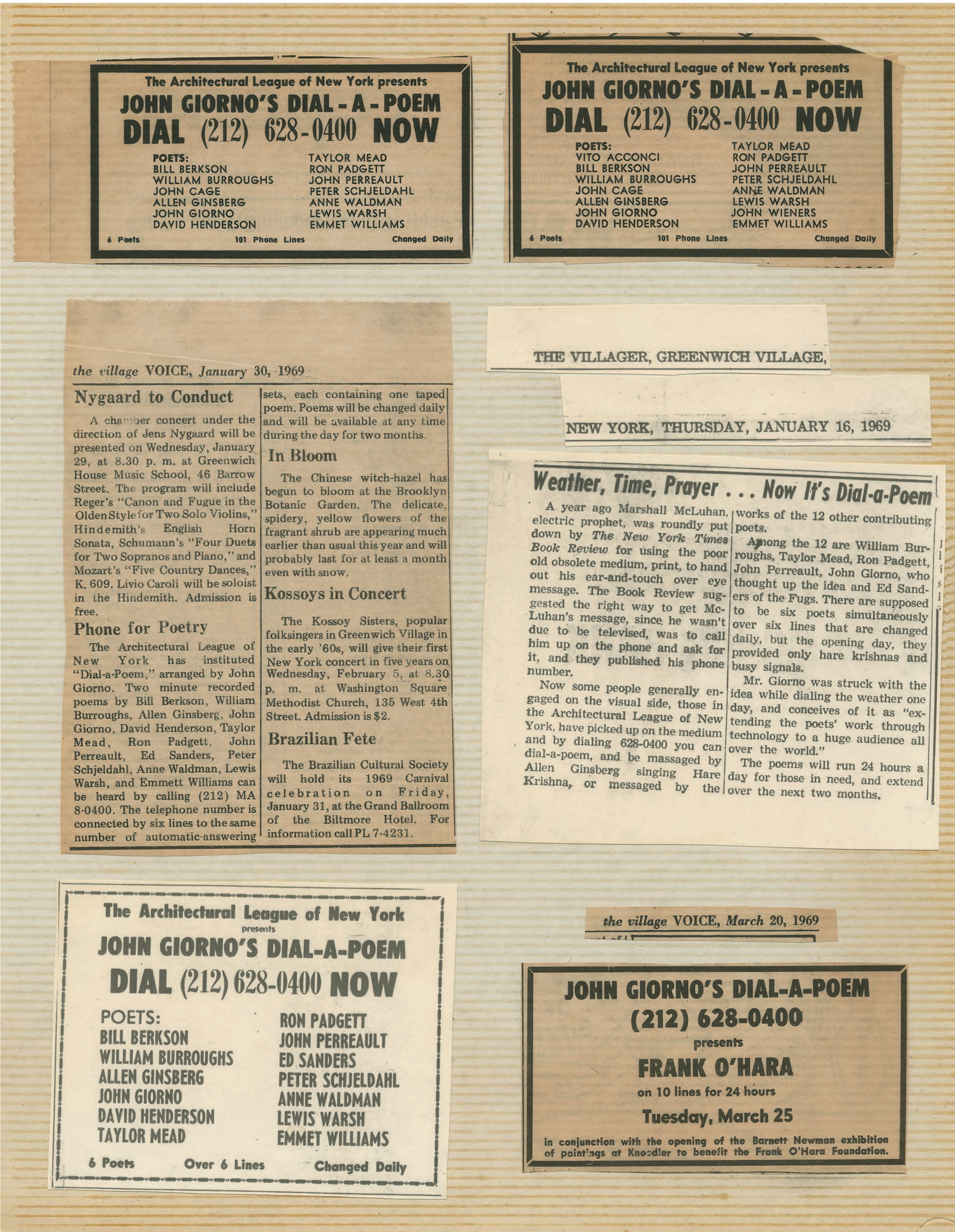
John Giorno avec *Dial-A-Poem*, New York, 1970
Photo: Gianfranco Mantegna / Courtesy Giorno Poetry Systems

Giorno entreprend alors une première série d’enregistrements de poètes et de poèmes qu’il aime, donnant naissance à un projet collectif de création et de partage. Pour l’époque, *Dial-A-Poem* repousse les limites technologiques: stockage sur cylindres, changements manuels des pistes sonores et raccord de plusieurs machines à une même ligne téléphonique. Avec l’aide d’ingénieurs, le projet est officiellement lancé en décembre 1968.

Le succès est immédiat. Les lignes sont rapidement saturées et le projet bénéficie d’une large couverture médiatique. En 1970, *Dial-A-Poem* est exposé au Museum of Modern Art de New York. Depuis, le projet n’a cessé de se développer, de voyager et de se réinventer.



John Giorno avec *Dial-A-Poem*, New York, 1970
Photo: Gianfranco Mantegna / Courtesy Giorno Poetry Systems



John Giorno, archives de *Dial-A-Poem* / Courtesy Giorno Poetry Systems

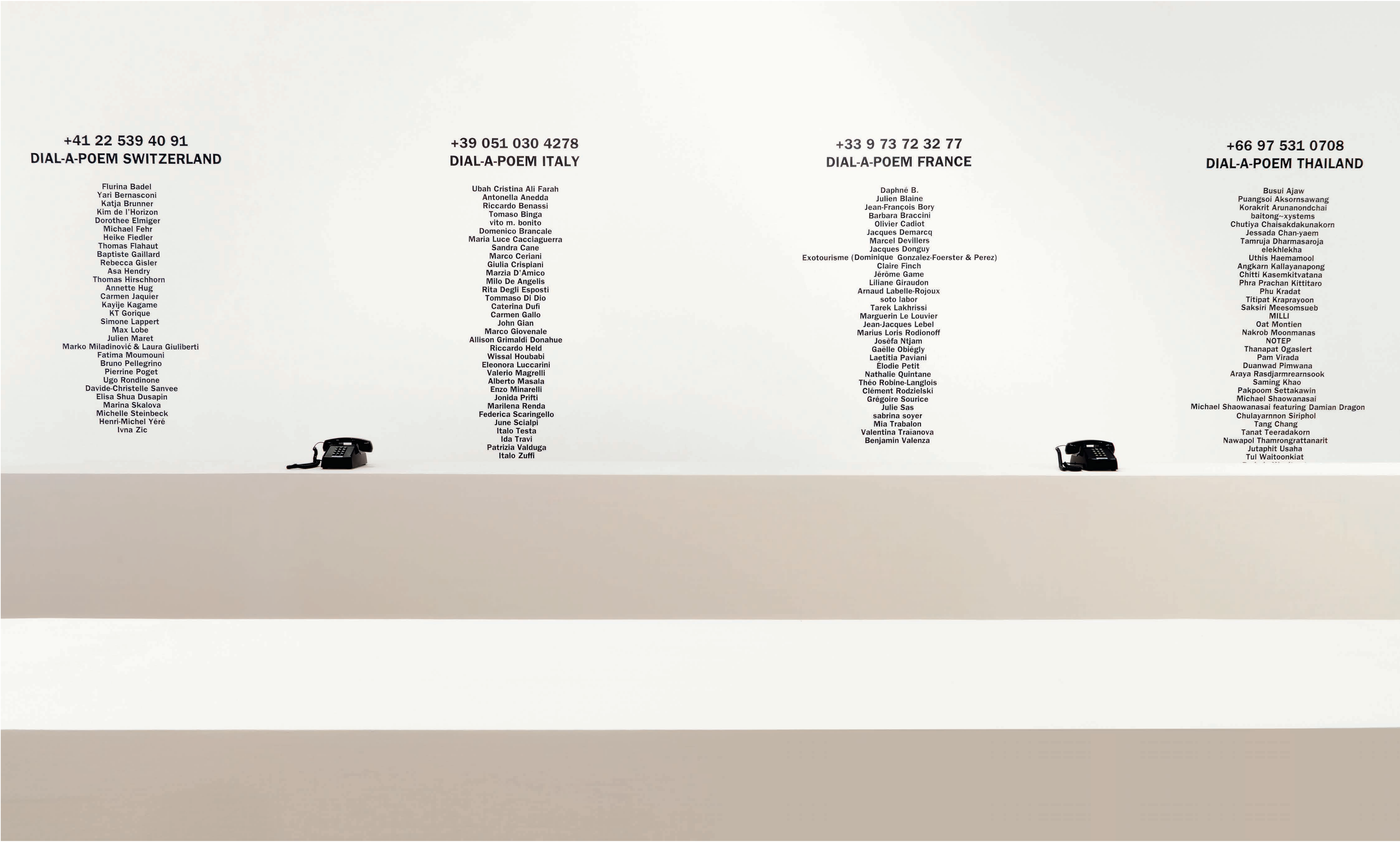
William Burroughs				
	Naked Lunch			
CHI ✓	1 Drove All Night	1:57	2/8	4/13
MOHA ✓	2 So The Buyer Hunts Up A Young Junkie	1:12	2/6	
MOHA	3 At This Point He Receives A Summon From The District Supervisor	2:00	4/10	
MOHA	4 The Judge	1:20		
MOHA CHI	5 Meeting Of International Conference	1:10	2/24	4/30
MOHA	6 This Unrepeatable And In Every Sense Diligent Child Or Dr. Schol	1:42	3/11	
MOHA	7 And I Would Like To Remind You Gentlemen & Homophobes	1:36	3/14	
MOHA CHI ✗	8 I Was Travelling With Merritt Inc	2:06	4/30	3/14
MOHA CHI	9 So I Walked In On This Pleasantville Crocker	1:57	2/19	4/22
MOHA CHI	10 I Woke Up In My Hotel Lobby	1:55	2/19	4/10
MOHA CHI	11 So That Gives us 20 Mins At Least	1:42	11/27	3/6
MOHA	12 Think Police Kept All Board Room Reports	1:26	3/28	
MOHA ✓	13 Mr Bradley Mr Martin, All Board Room Reports Are Ended	2:06	4/17	
MOHA CHI	14 Sheets Are Empty	2:04	4/10	3/23 5/24
MOHA	Nova Express			
CHI	15 My Trouble Began When They Decided	2:04	2/13	
MOHA CHI	16 This Is The Mayan Caper	1:34	4/30	2/12 4/25
MOHA CHI	17 So The District Supervisor Calls Me In	1:50	1/25	
MOHA CHI ✓	18 Spectators Scream Through The Track	1:22	2/21	5/11
MOHA	19 When I handed In My Report	2:06	3/18	
MOHA CHI	20 This Gentlemen Is A Death Dwarf	1:56	2/3	3/1
MOHA	21 Address Your Remarks To Me, Says The District Supervisors	1:56	2/3	

John Giorno, *liste de lecture de William Burroughs tirée de Dial-A-Poem 1968-1969*, Architectural League Log Book, 1969 / Courtesy Giorno Poetry Systems

+41 22 539 40 91 22 539 40 91



Scan for English Translation



Vue de l'exposition, *John Giorno: The Performative Word*, MAMbo - Museo d'Arte Moderna di Bologna, 2026 / Photo: Ornella De Carlo

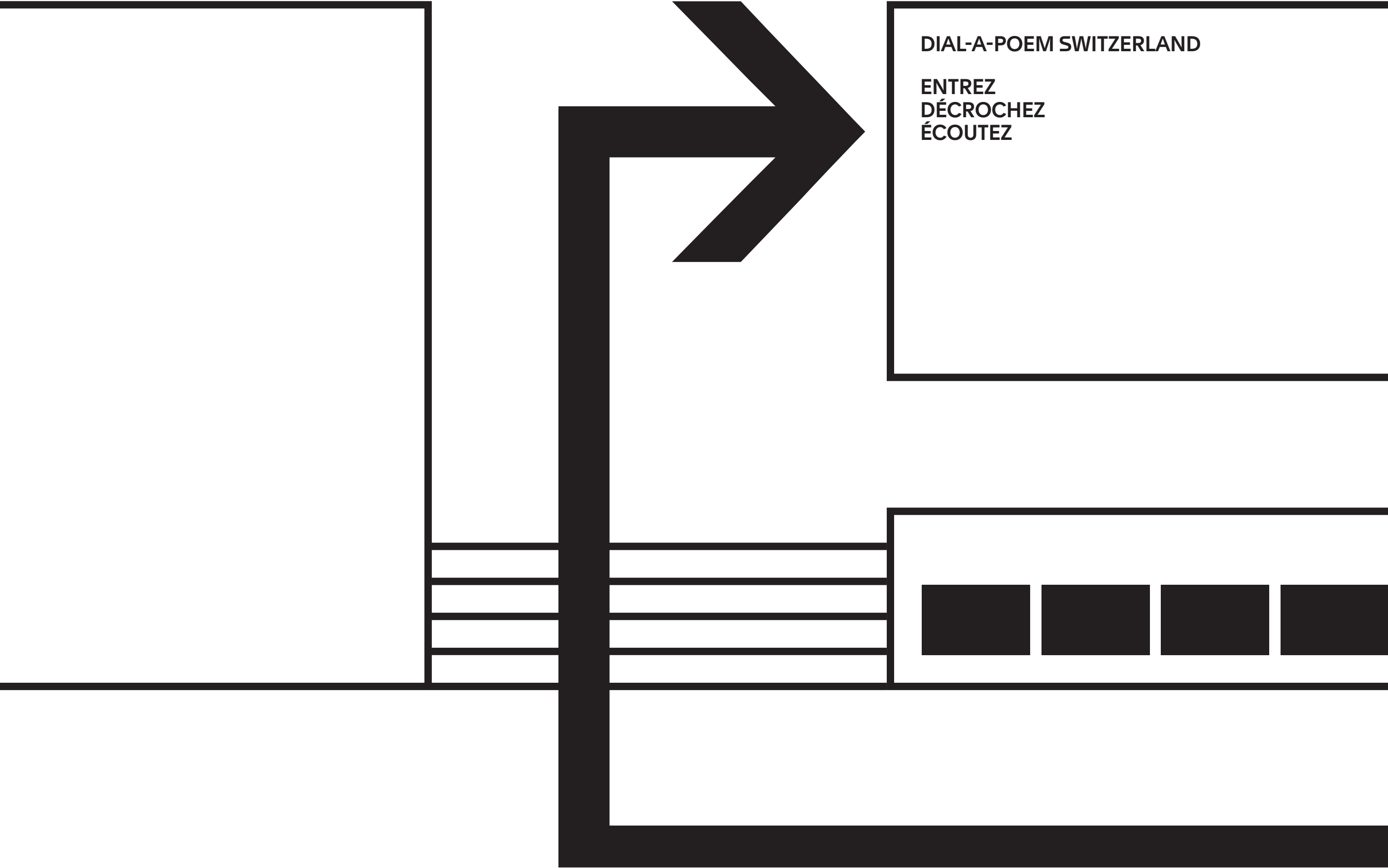
■ *Dial-A-Poem*, ligne de poésie téléphonique, est avant tout un projet collectif: il réunit des voix et des sensibilités pour les rendre accessibles à toutes et tous. Dès ses débuts, John Giorno encourage d’autres personnes à créer leurs propres lignes de poésie par téléphone.

Il faut toutefois attendre 2022, trois ans après la mort de Giorno, pour qu’une ligne *Dial-A-Poem* voie le jour en France. Suivent d’autres réactivations internationales, au Mexique, au Brésil, en Italie et en Thaïlande.

La version suisse, qui est inaugurée ici, est accessible via un numéro de téléphone (+41 22 539 40 91) et présentée dans une cabine installée aux Bains des Pâquis. Elle réunit les textes et les voix de 30 auteurs et autrices suisses, dans les quatre langues nationales, et met en lumière la diversité de la littérature suisse, tant dans les formes que dans les parcours de vie. A vos téléphones: la poésie est au bout du fil!

Avec des poèmes de:
Flurina Badel (RO), Yari Bernasconi (IT), Katja Brunner (DE), Kim de l’Horizon (DE), Dorothee Elmiger (DE), Michael Fehr (DE), Heike Fiedler (DE/FR), Thomas Flahaut (FR), Baptiste Gaillard (FR), Rebecca Gisler (FR), Asa Hendry (RO), Thomas Hirschhorn (DE), Annette Hug (DE), Carmen Jaquier (FR), Kayije Kagame (FR), KT Gorique (FR), Simone Lappert (DE), Max Lobe (FR), Julien Maret (FR), Marko Miladinović & Laura Giuliberti (IT), Fatima Moumouni (DE), Bruno Pellegrino (FR), Pierrine Poget (FR), Ugo Rondinone (DE), Davide-Christelle Sanvee (FR), Elisa Shua Dusapin (FR), Marina Skalova (FR), Michelle Steinbeck (DE), Henri-Michel Yéré (FR), Ivna Žic (DE)

|D|I|A|L|-|A|-|P|O|E|M| |S|W|I|T|Z|E|R|L|A|N|D|



John Giorno, Dial-A-Poem / Photo: Ornella De Carlo / Courtesy MAMbo – Museo d'Arte Moderna di Bologna | Settore Musei Civici | Comune di Bologna

